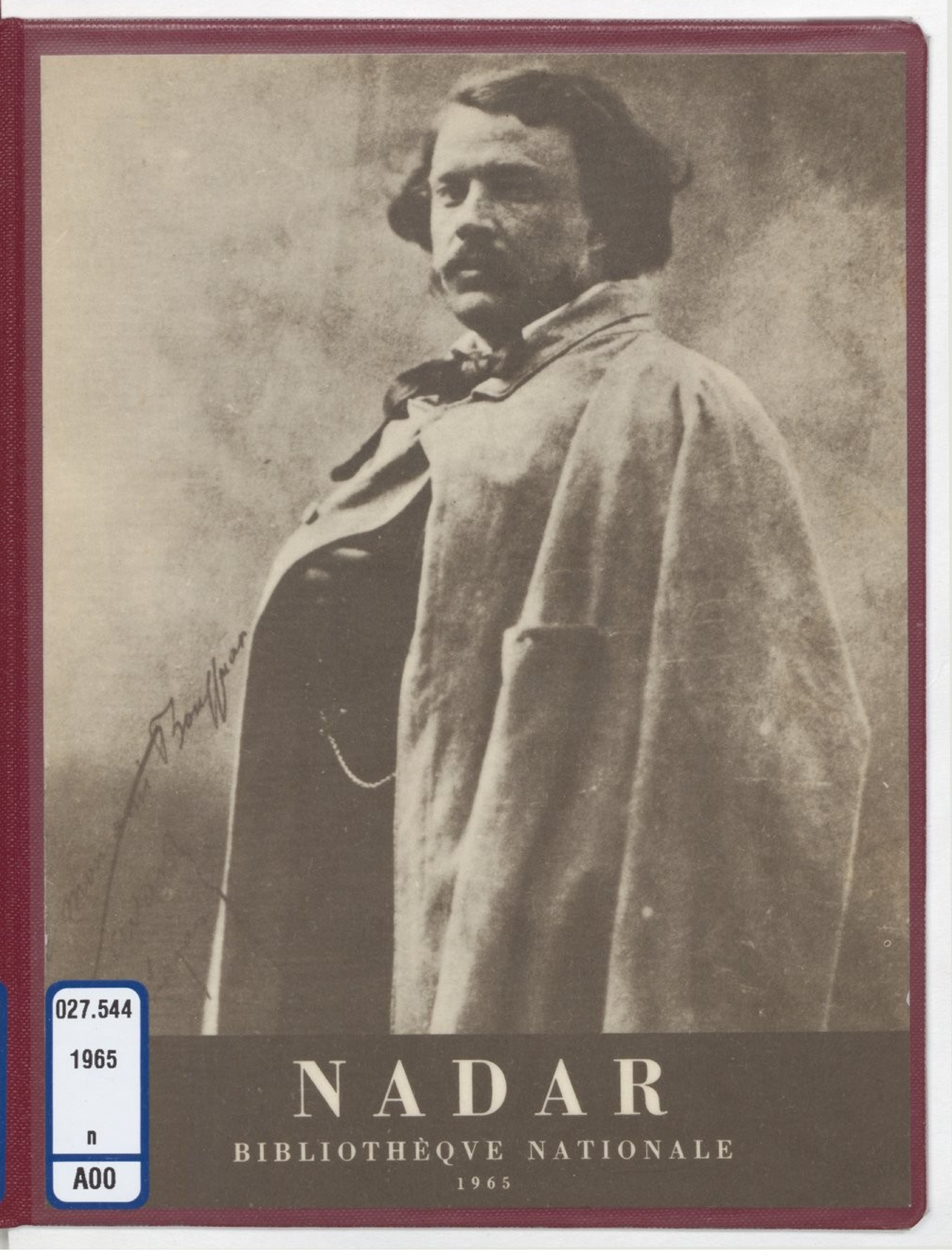


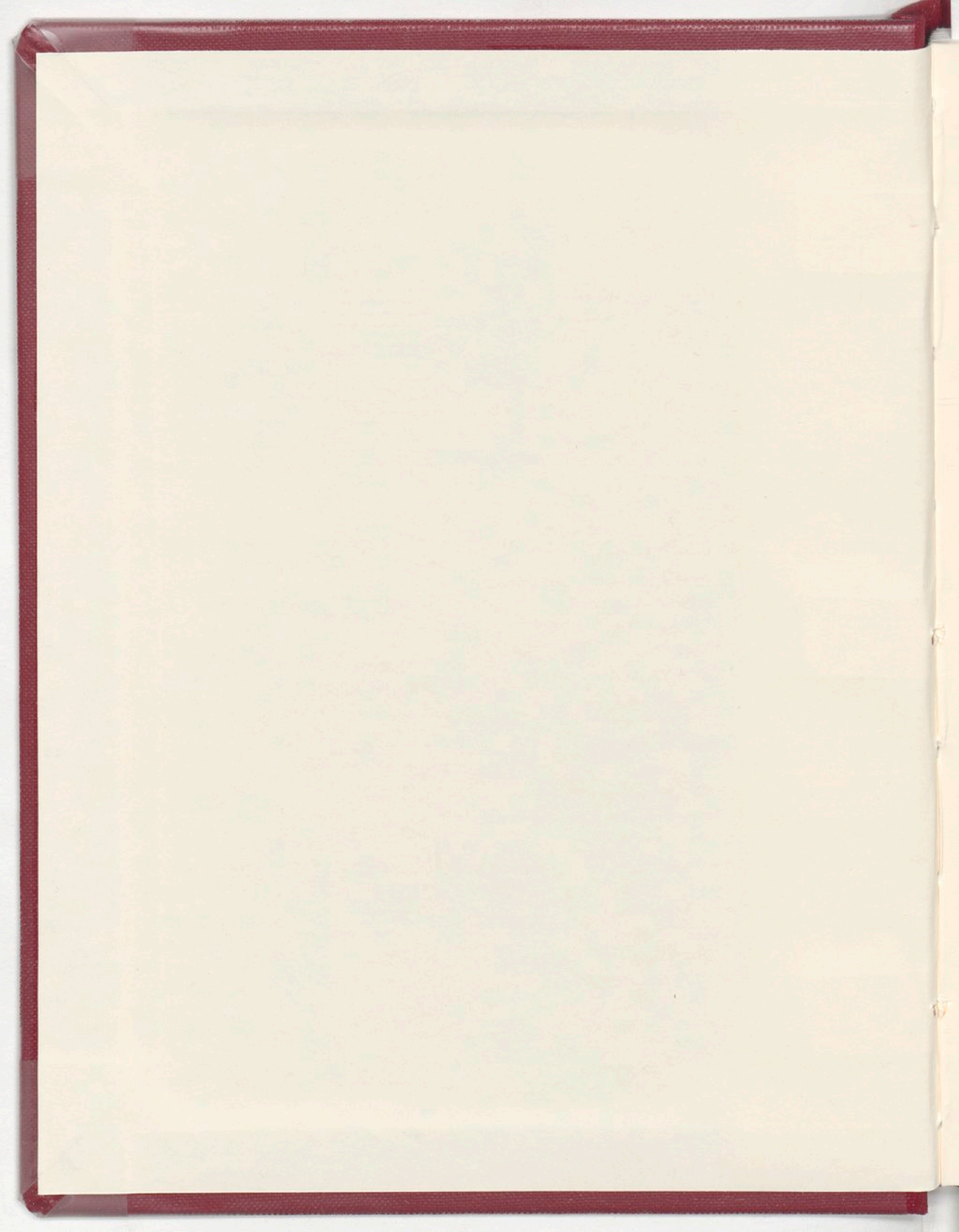
Nadar : [exposition, Bibliothèque nationale, Paris, 19 mars-16 mai 1965]



NADAR

BIBLIOTHÈQVE NATIONALE

1965

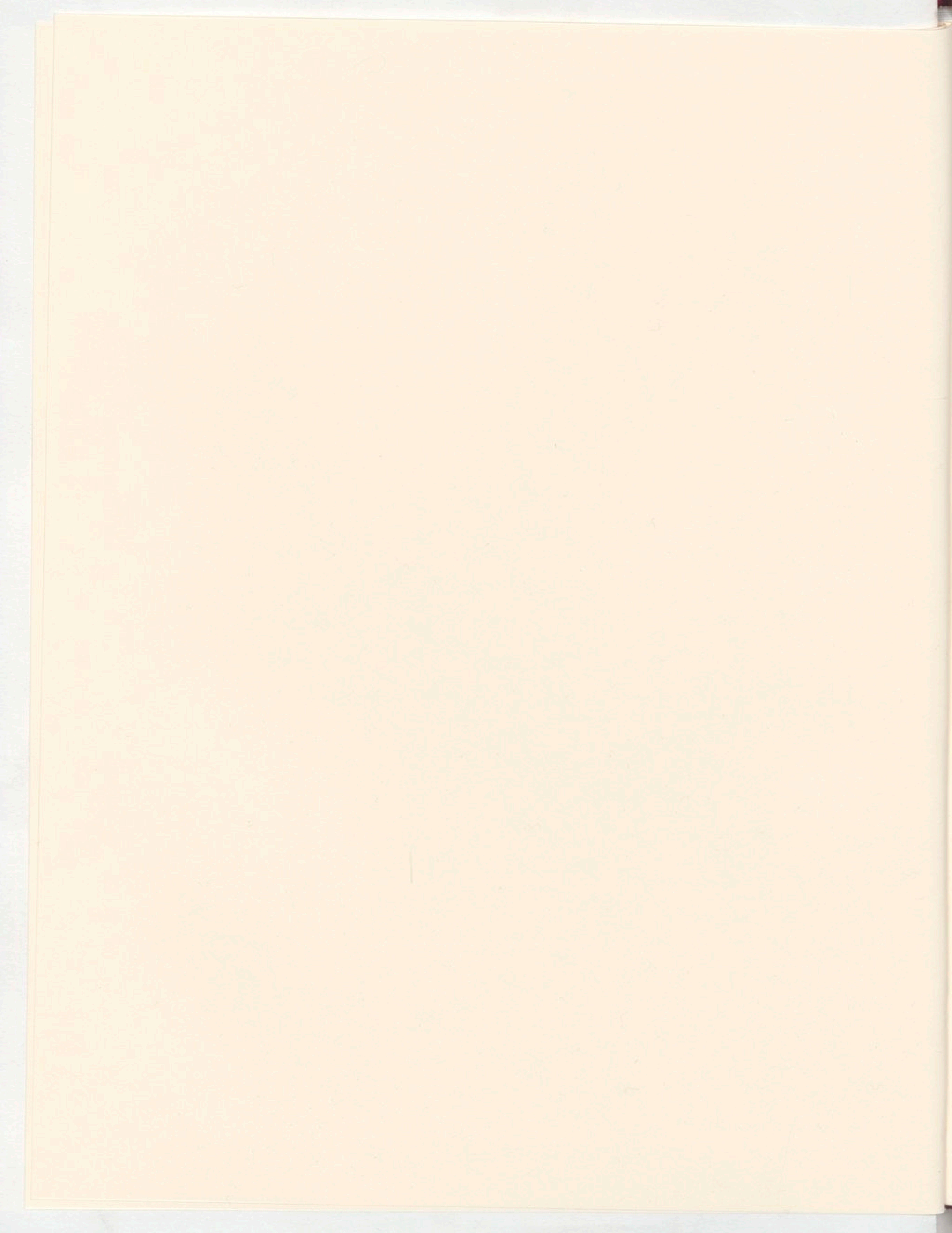


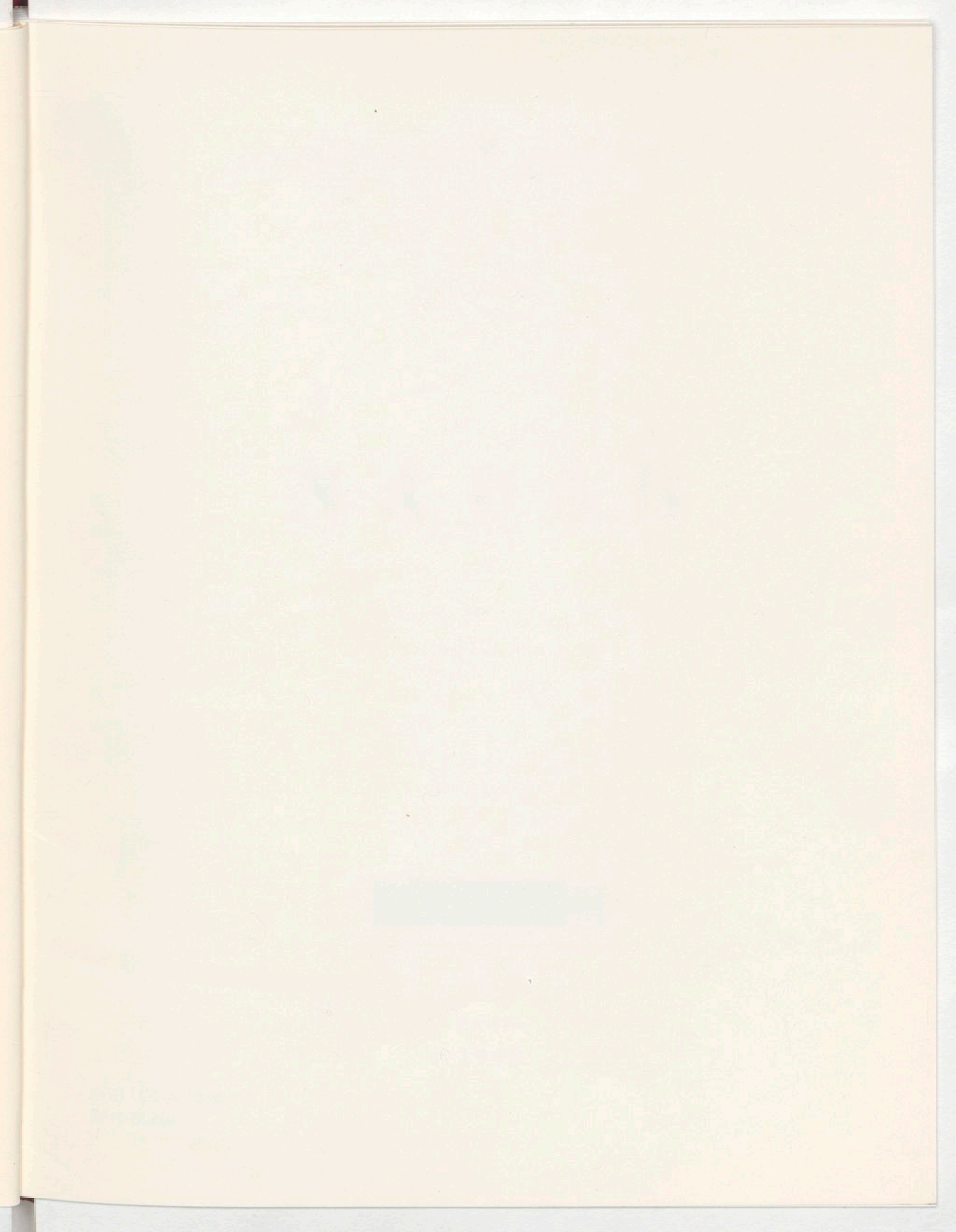
RENOV'LIVRES 2010

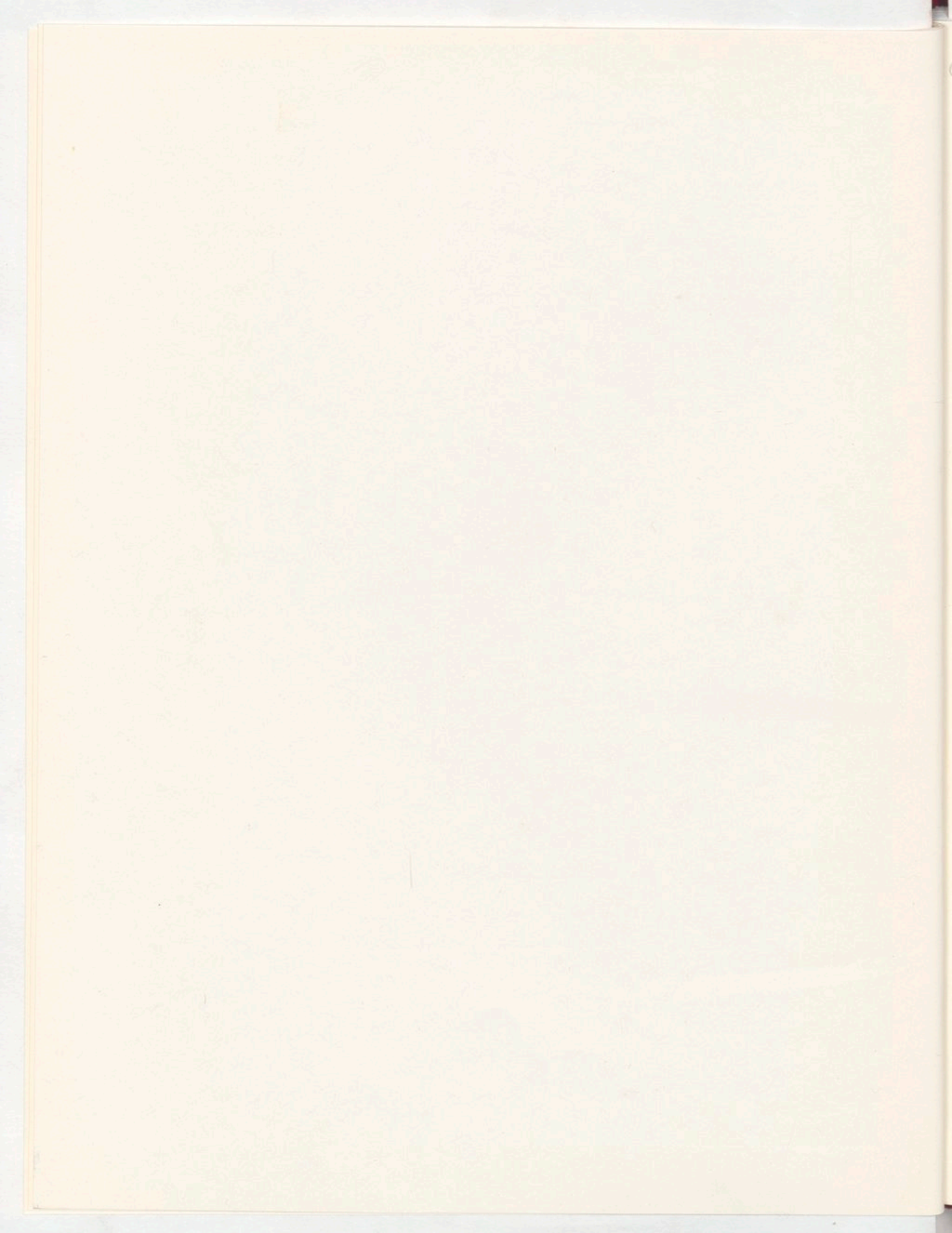












BIBLIOTHÈQVE NATIONALE

NADAR



PARIS
1965

La présente exposition a été réalisée
avec le Concours
de la Direction Générale des Arts et des Lettres.

PRÉFACE

Une rétrospective Nadar, c'est celle d'une époque aussi bien que d'un homme. L'exposition qu'à préparée avec beaucoup de talent Mme Chevallier, sous la direction de M. Adhémar, chef du Département des Estampes de la Bibliothèque nationale, le prouve amplement.

Car Félix Tournachon, dit Nadar, a vécu avec intensité l'expérience de son temps, s'est lancé avec une vitalité prodigieuse dans les entreprises les plus variées et nous a laissé aussi quelque-uns des portraits les plus exacts de ses contemporains.

Les métiers très nombreux qu'il a exercés lui ont permis d'entrer en contact avec des milieux fort divers, dont sa personnalité changeante a reflété les tendances.

Etudiant en médecine, il joue les héros de Murger, qu'il semble d'ailleurs avoir moins connus qu'il ne l'a dit. Journaliste et fondateur de gazettes, promises en général à une brève existence, il se croit voué à la destinée de boulevardier. Feuilletonniste, il écrit des romans assez peu vraisemblables, mais où il laisse entendre parfois qu'il se raconte. Caricaturiste ou graveur, sa production est si inégale que certains se demandent s'il n'a pas signé des œuvres qui ne sont pas de son crû.

Aérostier (et cette activité tint une grande place dans son existence), il se lance dans la grande aventure de l'espace. Mais il ne donne vraiment la meilleure part de lui-même que lorsqu'il laisse le premier rôle aux autres. Dans la photographie, c'est le modèle qui s'impose. Et, à l'aube même du développement de cet art nouveau, Nadar apparaît comme l'un des plus grands photographes de tous les temps.

Non que ses autres activités aient été négligeables. Son imagination fertile et son ingéniosité pratique le portaient aux inventions. Le XIX[e] siècle a cru à l'avenir de la science ; le nombre des inventeurs s'est multiplié aussi bien que celui des prophètes des techniques nouvelles. Les horizons de Nadar sont plus limités que ceux de son ami Jules Verne, mais il a eu sur ce dernier l'avantage de réaliser, et d'accumuler les brevets. Il a deviné l'avion (« Etre plus lourd que l'air, disait-il, pour commander à l'air »), le phonographe, la télévision lorsqu'il déclare que l'on pourra reproduire ce qui est caché, et même le cinéma lorsqu'il prend d'un de ses modèles, comme Chevreul, au cours d'une conversation, près de cinquante photographies différentes. Il nous a laissé les premières vues aériennes que nous connaissions, et préconisa leur utilisation pour la rectification du cadastre. Descendu pendant plusieurs semaines dans les catacombes, il en ramena les premières photographies prises à la lumière artificielle. Il semble avoir été de ceux qui eurent l'idée, pendant le siège, d'utiliser les ballons pour relier Paris à la province, et de leur permettre, grâce à la microphotographie, d'emporter une quantité plus grande de correspondance.

Pourtant, sauf lorsqu'il s'agit de brevet, l'on n'est jamais tout à fait sûr de la part qui fut réellement celle de Nadar dans les découvertes qu'il revendique. La propagande est fille de la Révolution, qui a habitué les hommes à s'adresser aux masses. La publicité proprement dite s'est surtout développée au XIX[e] siècle avec la croissance de l'industrie et le grand journalisme. Nadar est, à ce point de vue aussi, bien de son temps. Il connaissait à fond l'art de la publicité ; et les soins qu'il apportait à asseoir sa réputation d'inventeur en sont l'illustration. Cet homme voyant savait faire parler de lui. Tantôt parce qu'il était dans le mouvement (le *Panthéon Nadar* est la collection des portraits d'hommes célèbres du jour) et tantôt parce qu'il utilisait le scandale (c'est dans ses studios que fut organisée en 1874 la première grande exposition des impressionnistes, alors fort décriés). Lui-même se livrait à des éclats publicitaires. Il partit seul un jour pour libérer la Pologne, et se retrouva dans une prison allemande. Ses expéditions en ballon lui rendirent sur ce point les plus grands services. En octobre 1863, un vaste public s'amassa au Champ de Mars pour le voir s'envoler dans « le Géant » : il atterrit à Melun ; mais une autre fois, dans la même nacelle, il se retrouva dans le Hanovre après un accident dramatique ; il n'en avait pas moins battu le record de l'ascension aérostatique. Il ne dédaignait pas non plus la publicité plus prosaïque des médailles récoltées aux expositions. Sa personne elle-même, surmontée de longs cheveux roux, était une réclame vivante. « Nadar sur son front aux comètes pareil arbore l'incendie ! », disait de lui Banville.

Mais dans la photographie, qui a fait vraiment sa renom-

mée, son art est dépouillé de toute emphase, de toute pompe, de toute exagération. C'est la caricature cependant qui l'y avait amené, et tout naturellement, car pour éviter de faire poser les modèles qu'il dessinait, il travaillait sur clichés.

A l'époque où Nadar ouvre son premier studio (d'abord rue Saint-Lazare, et plus tard seulement rue des Capucines), la photographie entre dans sa phase industrielle. Durant tout le cours du XIXe siècle et le début du XXe, ce fut le propre des industries nouvelles que d'attirer une humanité disparate d'aventuriers et de savants, de ratés et de précurseurs. Beaucoup, comme Nadar, étaient arrivés à la photographie en venant des lettres ou des arts, et souhaitèrent y imposer leur propre personnalité mieux qu'ils n'avaient réussi à le faire dans leur premier métier. Et puis, c'est sur le plan technique, l'ère du « collodion » qui s'est ouverte. A la place de l'épreuve unique, utilisée longtemps encore en province, l'on peut tirer du cliché des positifs nombreux. La pose des modèles est aussi moins longue et plus naturelle. L'un des meilleurs commentateurs de Nadar, M. Pierre Schneider, a bien montré comment l'instantanéité avait joué un rôle tout à fait nouveau dans ses créations.

Les portraits de Nadar nous laissent une image particulièrement expressive de ses contemporains les plus illustres. Il a su faire ressortir, dans chaque visage, le caractère dominant de l'homme : Baudelaire, aux traits précis, au regard profond et pénétrant, à la mise cavalière ; Delacroix, à la face puissante, embuée de rêve ; Victor Hugo, à la lourde tête pensive et sensuelle ; Lamartine, que Nadar n'aimait pas, et qu'il nous montre comme un grand oiseau maigre, triste et desséché.

Nadar a été un portraitiste incomparable. Et l'on peut se demander pourquoi. L'obtention d'un cliché obéit à un automatisme qui ne devrait laisser qu'une place relativement faible à l'auteur. Certains ont expliqué le succès de Nadar par sa compétence technique ; mais la découverte de nouveaux procédés se transmet rapidement, est presque instantanément à la portée de tous. Et c'est justement à ses débuts, à un moment où Nadar ne disposait encore ni de ses studios les plus perfectionnés, ni de nombreux collaborateurs, qu'il a produit ses œuvres les plus remarquables. D'autres ont pensé à juste titre qu'il avait un talent particulier pour jouer des ombres et des lumières et pour accuser les valeurs. Mais rien de tout cela n'explique sa supériorité évidente. L'œuvre du photographe est une collaboration constante avec son modèle. Nadar, qui connaissait tout Paris, et qui avait l'amitié chaleureuse, savait susciter un climat propice, mettre ses clients en confiance, et leur faire prendre naturellement et comme d'eux-mêmes, l'attitude qui leur convenait le mieux.

Tout au long de sa carrière, Nadar a été un grand créateur d'atmosphère. Au bénéfice parfois d'une simple publicité. Ou encore, pour préparer le succès de quelque découverte. Mais cet art, qui fut le sien, s'est révélé particulièrement efficace, lorsqu'il s'est agi d'amener ses contemporains à se présenter à l'objectif tels qu'ils étaient vraiment. Ce metteur en scène de talent a su, comme photographe, être tout simplement l'interprète le plus expressif de la réalité humaine.

Etienne DENNERY,
Administrateur général
de la Bibliothèque nationale.

LISTE DES PRETEURS

Collections publiques :

Musée Carnavalet

Musée des Arts décoratifs

Musée Victor Hugo

Conservatoire national des Arts et Métiers

Musée de l'Air

Institut national de la propriété industrielle

Société française de photographie

Collections particulières :

MM. Jean Braive, Albert Detaille, Charles Dollfus, S. Exc. M. Lecompte-Boinet, Mme Jean-Louis Vaudoyer.

I. NADAR ET SA FAMILLE

PORTRAITS ET CARICATURES



1

Les contemporains de Nadar le décrivent comme un homme grand, un peu voûté, au torse puissant et aux jambes de faucheux ; une tête forte, « véritable hure de lion » surmontée d'une épaisse crinière rousse ; le front haut et large, le nez accusé, la moustache hérissée ; les joues piquées de touffes de poils jaunâtres ; affligé d'une myopie atteignant presque la cécité, les yeux ronds et un peu égarés. Une allure décidée en faisait un gaillard solidement bâti, « plutôt forgé que fondu » (cf. Jules Verne dans *De la terre à la lune* où il campe Nadar sous les traits de Michel Ardan).
Né artiste et spirituel, doué du sens de l'observation, il était chevaleresque et désintéressé, au demeurant bourreau d'argent. Non conformiste, il brisait volontiers les vitres. « Cerveau brûlé, casse-cou amoureux de l'impossible », sa devise était « *quand même* ». Enthousiaste à propos de rien, sceptique à propos de tout, il était impatient, volontaire et obstiné. Exagéré et exubérant, il touchait à tout dans le plus grand désordre. Connu familièrement dans tous les milieux, du grand monde au demimonde, soignant sa publicité, infatigable, il fournissait de légendes la badauderie universelle (cf. Nadar dans les *Mémoires du Géant*).

1. **NADAR VERS 1845, daguerréotype provenant de l'ancienne collection Gilles. H. 12 cm ; L. 9 cm. B.N., Est.**

2. CARICATURE DE NADAR PAR LUI-MÊME. Dessin achevé, vers 1853. H. 24 cm; L. 15,5 cm. Coll. Braive.

Ce dessin, esquissé pour le *Panthéon Nadar,* fut gravé en format réduit par Diolot et publié dans *Les Binettes contemporaines par Joseph Citrouillard, revues par Commerson* (Paris, éd. Gustave Havard [1854], p. 25). (B.N., Est. Tf 280).

3. NADAR ASSIS. Photo par Nadar, vers 1854. H. 20 cm ; L. 14,6 cm. B.N., Est. Ne 101.

4. NADAR AU MANTEAU JETÉ SUR LES ÉPAULES. Photo par Nadar, vers 1854-1857. Médaillon H. 21 cm ; L. 17 cm. Coll. Braive.

En 1929, Paul Nadar effectua un contretype de ce portrait, et le prêta à Marius Boisson qui le reproduisit dans son livre *Les Compagnons de la vie de Bohême,* p. 32.

5. *Nadar, le seul Nadar, le vrai Nadar,...* H. 35,5 cm ; L. 25 cm. B.N., Est. N2.

Bois d'après Etienne Carjat par Pothey, paru dans *Diogène,* n° 17 (30 novembre 1856).

Caricature montrant Nadar dans son atelier, 113, rue Saint-Lazare. *Diogène,* publication hebdomadaire, donnait dans chaque numéro le portrait et la biographie satirique d'un homme du XIXe siècle. Le texte consacré à Nadar est dû à Charles Bataille : « Tout en face de mon domicile [rue Neuve-des-Martyrs], à un cinquième étage à terrasse, se prélassait, coiffé d'une toque polonaise et vêtu d'une vareuse sang de bœuf, un grand garçon à jambes de faucheux — pas précisément blond —, certainement pas brun —, mais bien bel homme au demeurant, grimpant comme un chat maigre d'un étage à l'autre par les saillies extérieures de la construction, et pantalonnant comme Debureau (le père), depuis les toits jusqu'au rez-de-chaussée... Dans la rue, d'ailleurs, la tenue de mon voisin était digne et de bon ton. Le manteau se drapait fort élégamment sur des épaules d'un dessin vigoureux, la main, invariablement gantée, accusait la race, et les fougues voltaïques de la vareuse disparaissaient sous l'habit noir. »

6. *Nadar aîné,* lithogr. de F. Rops. Paris, imp. Ph. Ham, vers 1856 *(Galerie d'Uylenspiegel).* H. 32,5 cm ; L. 24,2 cm. Carnavalet, coll. Nadar VI.

Cette gravure représente Nadar dans son atelier du 113, rue Saint-Lazare.

7. UN DINER AU DIVAN LEPELLETIER ou à la brasserie des Martyrs, lithogr. par Nadar, vers 1859. H. 28,5 cm; L. 49 cm. B.N., Est. Coll. Nadar.

Parmi les personnages, on reconnaît à gauche Champfleury et Baudelaire, Timothée Trimm avec ses gros yeux à côté de Monselet, derrière eux Girardin. Au centre, Nadar entre Paul de Saint-Victor et Carjat, Aurélien Scholl avec un lorgnon. A l'extrême droite, de dos, Barrière.

Le Divan, selon Tabarant, fondé en 1837, a fermé le 14 octobre 1859 après un dîner de soixante couverts. Monselet y avait vu Nadar « en vareuse rouge » (cf. le *Figaro* du 20 octobre 1859).

8. NADAR. Photo par Adrien Tournachon, vers 1860. Médaillon, H. 22 cm ; L. 17 cm. Coll. Ch. Dollfus.

E. Vernier tira de cette photographie une lithographie imprimée par Edouard Blot à Paris (*Musée français,* Galerie des portraits, n° 92). Cf. B.N., Est. Ib 18 t. IV.

9. *Nadar le grand (!!!...), sol lucet omnibus,* bois d'après Alfred Grévin. H. 32 cm; L. 26 cm. B.N., Est. N 2.

Paru dans le *Journal amusant,* n° 313 (1861). Gravure célébrant le talent photographique de Nadar.

10. *Nadar élevant la photographie à la hauteur de l'art,* lithogr. de H. Daumier. H. 27 cm; L. 22 cm. B.N., Est. Ne 101.

    Parue dans *Le Boulevard* du 25 mai 1862. On voit Nadar photographiant Paris du haut de son ballon.

11. *Nadar, cette grande araignée dans le plafond du bon Dieu !* dessin. H. 27 cm; L. 20,5 cm. B.N., Est. Ne 101.

    Paru dans *La Vie parisienne* du 24 octobre 1863.

12. Nadar, dessin à l'encre de Chine aquarellé de Marquet, vers 1863. H. 32,2 cm; L. 20 cm. B.N., Est. N 2.

    Ce dessin fut envoyé par Nadar à Eugène Philipon, avec un mot de recommandation pour son auteur.

13. Nadar, sa femme et son fils Paul. Photo, vers 1864. H. 19,5 cm ; L. 14 cm. B.N., Est. Ne 100.

14. Nadar assis au pantalon clair. Retirage d'une photo prise par Nadar, vers 1865. H. 19,7 cm ; L. 15 cm. B.N., Est. Ne 101.

15. Nadar a la veste blanche. Trois photos par Nadar, vers 1865. H. 14,2 cm; L. 19,5 cm. B.N., Est. Ne 100.

16. Caricature de Nadar par Stop, lithogr. H. 27 cm; L. 20 cm. B.N., Est. Ne 101.

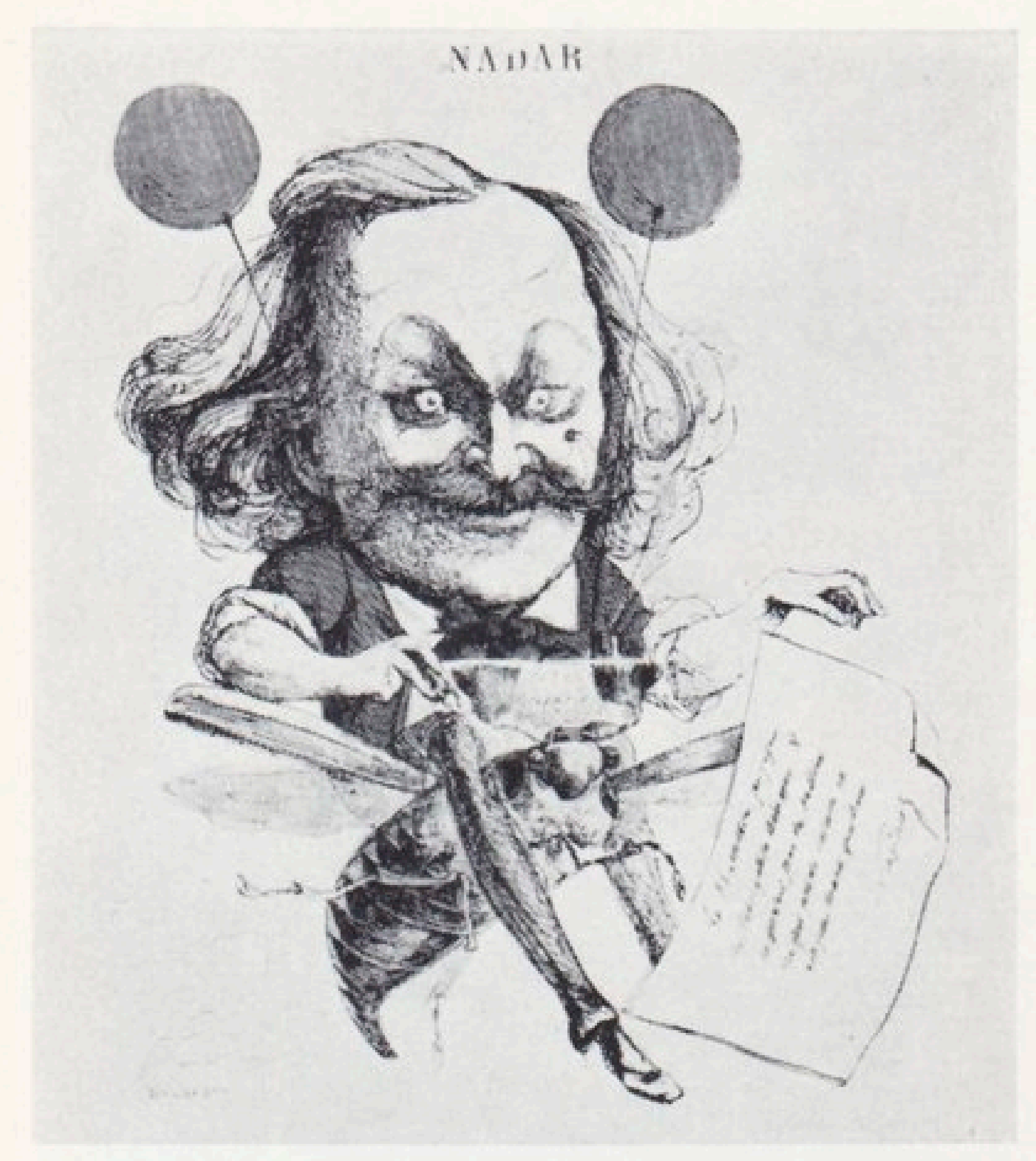
    En couverture de la *Nadar-Polka* composée par Albert Vizentini. - Paris, Au Ménestrel, vers 1865. - In-fol, 5 p.



5

7





18

17. *Dernière incarnation de Nadar*, lithogr. de Carlo Gripp, parue dans *la Lune* du 20 mai 1866 avec un texte de L. Houssot. Carnavalet, coll. Nadar VI.

Cette caricature, qui représente Nadar se promenant en ballon au milieu d'un Salon de peinture, fait allusion à l'article critique que Nadar fit paraître sur le Salon de 1866 dans le *Grand Journal* de mai 1866 sous le titre de *Par-ci, par-là*.

18. NADAR, dessin de Delovoti. H. 29,5 cm ; L. 23,5 cm. B.N., Est. N 2.

Paru dans *Le Hanneton*, 27 janvier 1867.

19. *Nadar* [à califourchon sur son ballon dont la nacelle est un appareil photographique], dessin d'Albert Humbert. H. 29 cm; L. 31 cm. B.N., Est. N 2.

Paru dans *Le Bonnet de Coton*, du 2 juin 1867.

20. *Nadar* [accroché à son ballon], dessin d'André Gill. H. 31 cm ; L. 25,5 cm. B.N., Est. N 2.

Paru dans *La Lune*, 3e année, n° 65 (2 juin 1867). C'est Nadar qui fournit à Alexandre Gosset de Guines le pseudonyme de *Gil*, devenu *Gill*.

21. *Nadar, fiat lux*, lithogr. de Paul Hadol, vers 1869. H. 36,5 cm ; L. 25 cm. B.N., Est. N 2.

Nadar est entouré par les symboles de ses différentes activités : journalisme, caricature, littérature, photographie et aéronautique. Paru dans *l'Album du Gaulois*, v. 1858-1860.

22. *Nadar*, dessin en couleurs de Riou. H. 28,5 cm; L. 21 cm. B.N., Est, N 2.

23. *Nadar*, dessin d'André Gill, lithographie en couleurs. H. 19 cm ; L. 14,5 cm. B.N., Est. Ne 101.

Paru dans *Les Hommes d'aujourd'hui*, n° 8 (1er nov. 1878).

24. NADAR PEINT PAR CAROLUS DURAN, toile, signée et datée : Carolus Duran, 1886. H. 63 cm; L. 48 cm. Musée de l'Air, n° 3492.

Nadar de face en veste rouge, chemise blanche et lavallière, sur fond rouge.

25. NADAR PEINT PAR MITA, toile signée en bas à gauche : Mita 1890. H. 56 cm; L. 46 cm. Musée Carnavalet.

Nadar reçut souvent Mita, qui s'appelait Mitaine de son vrai nom, dans son Ermitage de Sénart. Il eut à son tour l'occasion de brosser le portrait du peintre, à la mort de celui-ci, à peine âgé de 33 ans, dans la préface du catalogue de la *Vente aux enchères publiques des... objets d'art offerts par MM. les artistes à la veuve de feu Mita* (Hôtel Drouot, 30 mai 1906) : « Honnête, candide

visage..., toujours d'allègre humeur ainsi qu'il appartient aux âmes naïves et consciences nettes, le regard franc, le nez bien gaulois humant l'air en flair et quête d'un motif. »

26. NADAR EN VESTE ROUGE entrant dans sa maison de Sénart, toile peinte par Nadar, vers 1890. H. 55 cm; L. 77 cm. Coll. Braive.

27. NADAR A SON BUREAU. Photo par Paul Nadar, vers 1895. H. 16 cm; L. 21 cm. B.N., Est.

28. NADAR ET SA FEMME entourés de leurs employés et domestiques dans leur propriété de Sénart. Photo, avant 1895. H. 11,5 cm ; L. 17 cm. B.N., Est. Ne 100.

Derrière Madame Nadar, se tient leur pupille, Gracieuse Sallenave, qu'ils avaient coutume d'appeler Germaine, et qui soigna Madame Nadar pendant sa longue maladie.

29. NADAR EN PIED, bronze de Théodore Rivière, fondeurs A. Bingen et F. Costenoble. Paris, fin XIXe siècle. H. 37 cm. Coll. Braive.

Cette statue appartenait à A. Mariani en 1903.

30. NADAR PORTANT LA BARBE. Photo par Nadar, vers 1890. H. 12 cm: L. 16 cm. B.N., Est. Ne 100.

31. NADAR lisant l'*Aurore*. Photo par Nadar, vers 1909. H. 16,2 cm ; L. 10,3 cm. B.N., Est. N 2.

32. NADAR A L'AGE DE 90 ANS, photo parue dans l'*Illustration* du 26 mars 1910. H. 14,5 cm ; L. 20 cm. Coll. Ch. Dollfus.

33. CACHET DE CUIVRE servant à la correspondance de Nadar. H. 4,3 cm; L. 2,6 cm. Coll. Ch. Dollfus.

Sur une face est gravée la lettre N coupée de la devise de Nadar : « Quand même », sur l'autre la lettre N seule.

---

34. MADAME VICTOR TOURNACHON, née Thérèse Maillet, mère de Nadar. Photo par Nadar, vers 1854. H. 22 cm; L. 17 cm. Coll. Braive.

Elle céda en 1853 l'appartement et le jardin qu'elle occupait 113, rue Saint-Lazare, pour permettre à Nadar d'y installer un atelier photographique.

35. MADAME FÉLIX NADAR, née Ernestine Constance Lefebvre. 2 photos par Nadar, vers 1854. L'une H. 20,5 cm, L. 14 cm ; l'autre en médaillon H. 22,5 cm, L. 17 cm. Coll. Braive.

Elle était la fille d'un gros filateur rouennais, et épousa Nadar en 1852. Elle était connue de tous les intimes de son mari sous le nom de *Madame Bonne* : « Bonne, et c'est bien son nom à l'excellente créature, Bonne qui pense toujours aux autres, gens ou bêtes. » (Cf. Nadar dans le *Monde où on patauge*).
En 1887, elle fut frappée de paralysie en apprenant la nouvelle de l'incendie de l'Opéra-Comique de Paris, et en croyant son fils victime du sinistre. Elle mourut le 29 janvier 1909 à l'âge de 72 ans.

36. MADAME FÉLIX NADAR, toile. Signé et daté : J. V. 1868. H. 115 cm ; L. 88 cm. Musée de l'Air, n° 3512.

Madame Nadar est représentée en pied, le visage de trois quarts. Un autre portrait, pastel, signé et daté : *O' Connel, 1886*, appartenant lui aussi au Musée de l'Air (n° 3491), la représente en buste, le visage de profil.

37. PAUL NADAR. Photo par Adrien Tournachon, vers 1860. Médaillon H. 18 cm ; L. 14,5 cm. Coll. Ch. Dollfus.

38. PAUL NADAR ET SON CHIEN. Photo, vers 1860. H. 61,5 cm; L. 47,5 cm. Coll. Braive.

39. PAUL NADAR A SON BUREAU. Photo vers 1885. H. 18 cm ; L. 23 cm. B.N., Est. Ne 101.

40. ADRIEN TOURNACHON, frère de Nadar, allongé. Photo. H. 6 cm; L. 9,3 cm. Coll. Braive.

---

41. L'ERMITAGE DE NADAR A SÉNART (commune de Draveil en Seine-et-Oise). Série de photos prises vers 1890. 19,5 × 25 cm. Coll. Braive.

Alphonse Daudet, dans *Robert Helmont* (Paris, 1870-1871), décrit ainsi ce coin de la forêt de Sénart où il était voisin de Nadar : « C'est un ancien couvent des Cordeliers brûlé en 93. Les quatre murs sont restés debout, rouillés, avec, de place en place, des éboulements qui font dans la verdure des amas de pierres rouges, vite recouverts par une végétation riche, envahissante... Un portail s'ouvre sur la route ; l'autre, la fameuse porte Pacôme, donne sur des fourrés du bois, des petits sentiers à peine tracés... A l'intérieur, ce sont des terrains vagues, aux herbes brûlées, des petits jardins de paysans, des vergers séparés de treillages, et deux ou trois maisons bâties en cette même pierre rouge qu'on trouve dans les carrières de la forêt ».
L'Ermitage avait l'aspect d'un vieux pavillon Louis XV, décoré dans le goût rustique, avec des balcons entièrement revêtus de feuillages. Nadar, qui y séjourna régulièrement de 1887 à 1896, y recevait souvent des amis, qui s'entendaient pour trouver ce coin « délicieux » et auxquels il faisait déguster une fine liqueur appelée « Clos-Nadar » (cf. Maurice Guillemot dans le *Figaro* du 2 mars 1895).

II. NADAR ET LE JOURNALISME

Félix Tournachon vient au journalisme dès l'âge de 17 ans, à la mort de son père en 1837. Il laisse alors les études qu'il poursuivait à Paris et rejoint sa mère à Lyon. Il exerce pour vivre des métiers divers, tour à tour commis-libraire, gratte-papier, peut-être aussi employé chez un lithographe. Il suit en même temps des cours libres de médecine et, tantôt à Lyon, tantôt à Paris, il publie de 1837 à 1843 des contes, des anecdotes, des comptes rendus de spectacles.

Il écrit à Lyon dans le *Journal du commerce et des théâtres de Lyon*, le *Fanal du commerce* et l'*Entr'acte lyonnais ;* à Paris, dans la *Gazette des théâtres*, la *Vogue* et les *Papillotes*. C'est Auguste Lefranc, rédacteur en chef des *Papillotes* et « le plus ancien de ses amis » qui l'aurait baptisé Tournadard puis Nadard, devenu Nadar.

A la fin de 1841, il est définitivement fixé à Paris. Moïse Millaud, propriétaire et rédacteur en chef du *Négociateur*, lance un nouveau journal, *l'Audience*, et le charge d'y rédiger les comptes rendus de la police correctionnelle. Nadar entre en même temps au *Commerce*, organe de la vieille gauche, dirigé par Charles Lesseps, et remplace aussi ce dernier comme secrétaire du député de la Côte-d'Or Mauguin.

Il travaille avec J.-J. Commerson, qui avait créé le *Tam-Tam* en 1835 et crée le *Tintamarre* en 1843, et avec son col-

laborateur Jules Lovy, qui avait lancé le *Ménestrel* en 1833. Commerson, « qui n'aurait pas donné un fifrelin de l'Autel et du Trône », et Lovy lui enseignent le métier d'humoriste ; ils auront une grande influence sur lui.

Vers 1845, il écrit aussi dans *Corsaire-Satan,* que dirige Arsène Houssaye, et qui groupe les principaux écrivains de la Bohême.

En 1846, il fait paraître son premier livre, un roman, la *Robe de Déjanire*.

Nadar est maintenant connu, grâce à sa verve et à son humour, et grâce à ses amis des milieux littéraires et artistiques.

En 1847, il passe un contrat de cinq ans avec Charles Philipon, comme rédacteur et caricaturiste au *Charivari.*

Il n'hésite pas cependant à partir en mars 1848 avec son frère Adrien et le graveur et journaliste Antoine Fauchery pour participer au soulèvement des Polonais contre la Russie. L'équipée finira dans les prisons d'Eisleben.

De retour à Paris, en novembre 1848, il fonde la *Revue Comique* avec Auguste Lireux et Clément Caraguel pour combattre la candidature de Louis-Napoléon à la présidence de la République. La revue ne durera qu'un an.

Nadar collabore à nouveau ensuite, auteur à la fois de textes et de dessins, avec Commerson (le *Tintamarre,* puis le *Petit Tintamarre* fondé en 1857) et avec Charles Philipon (le *Charivari,* le *Journal pour rire* créé en 1851 et devenu le *Journal amusant* en 1856, le *Petit journal pour rire* lancé en 1856, le *Musée anglais-français*). Il travaille aussi pour *Polichinelle* et bien d'autres publications.

En 1852, son premier *Nadar-Jury* est édité par l'*Eclair,* le journal des Goncourt et de Villedeuil.

En 1860, les Goncourt le prennent pour modèle du personnage de Couturat dans *Charles Demailly :* « Possédant toutes les expériences du petit journalisme, ses tacts et ses roueries, la science des nuances, la valeur des mots, pouvant d'une réclame faire une attaque, sachant dans une attaque commandée bâtonner une œuvre avec de si beaux saluts que l'auteur était flatté d'être battu si respectueusement, il avait assez de sang-froid pour doser la cigüe, et pour n'égratigner jusqu'au sang que les gens marchant en travers de son chemin et lui faisant obstacle. Se réfugiant à tout moment dans la charge, qui le sauvait de faire de l'esprit à coups de personnalités, désarmant les jalousies et ne paraissant attacher à sa copie que la valeur d'un éclat de rire, Couturat... avait l'habileté de s'arrêter en plein succès, la force rare de ménager son talent, de bien ordonner sa verve. »

Mais sa folle passion pour l'aéronautique éclate brusquement en 1863. S'il ne délaisse pas totalement alors le journalisme, il y met un esprit différent. Il a conscience d'être un personnage, et ses ascensions avec son ballon le Géant font connaître son nom à ceux qui l'ignoraient encore. Ses écrits revêtent le plus souvent maintenant la forme de souvenirs et d'anecdotes vécues, et se répètent souvent. Sa plume ne garde sa virulence ancienne, et son crayon sa férocité, que lorsqu'il traite de politique.

42. *Les Papillotes.* Paris, imprimerie E. Brière, 4 octobre 1841-22 février 1842. In-fol. B.N., Impr. Z.2205.

Pour la première fois, la signature de *Nadard* apparaît dans le n° 12 des *Papillotes* (20 décembre 1841), sous un article intitulé : *Une idée nouvelle que nous foulerons aux pieds.*

43. *Evénement arrivé le 8 mai 1842, à 5 h 1/2, sur le chemin de fer de Versailles, rive gauche,* lithogr. chez Martinou, 1842. H. 17,7 cm; L. 30 cm. B.N., Est. Coll. Nadar.

44. *Adieu ! Portez-vous bien,* lithogr., 1845. H. 24,2 cm ; L. 19,2 cm. B.N., Est. Coll. Nadar.

45. *Je vous dis, vous verrez qu'ils passeront le Pruth !* Dessin en couleurs de Nadar, vers 1845-1850. H. 31 cm; L. 23,5 cm. Coll. Braive.

46. *La Revue comique à l'usage des gens sérieux.* Paris, éd. Dumineray, novembre 1848 - décembre 1849. Deux vol. gr. in-8°. B.N., Impr. Fol. Lc². 1980.

Cette revue devait intialement former deux volumes publiés en 50 livraisons à 30 centimes. Le premier volume de 25 livraisons fut achevé le 28 avril 1849. Le second volume ne dépassa pas la 37ᵉ livraison.

Dans le *Temps* du 16 février 1894, Nadar écrit que des cinq cents dessins qui y sont publiés, quatre cents sont signés de l'N de Nadar, « personnel et parfois collectif, car il m'était demandé au-delà de ce que je pouvais ou savais ». Il y créa les types de Réac, Aristo, Petdeloup.

47. *Exposition des produits de l'industrie politique*, texte et dessin de Nadar, grav. par Dumont.

H. 47,5 cm; L. 38,5 cm. B.N., Est. Tf 748.

48. « *Projet de caricature destiné au Journal pour rire à propos des élections présidentielles en 48* », avec note manuscrite de Nadar, dessin aquarellé, vers 1851.

H. 27,6 cm; L. 37,5 cm. Carnavalet, coll. Nadar I.

Nadar présente, dans le cadre d'une course de ballons, les chances des différents candidats à la Présidence de la République : Lamartine, le comte Molé, le général Changarnier, le comte de Chambord, le prince de Joinville, la Rochejaquelein, le prince Louis-Napoléon, le général Cavaignac.

49. *Les Ballons présidentiels, revue du troisième trimestre de 1851*, caricature de Nadar parue dans le *Journal pour rire* du 3 octobre 1851. H. 8 cm; L. 25 cm. Coll. Ch. Dollfus.

50. Grassot et Hyacinthe dans le *Terrible Savoyard*, lithogr. en couleurs chez Trotignon, 1852.

H. 24 cm; L. 40,1 cm. B.N., Est. Coll. Nadar.

51. Couverture de l'*Almanach du Tintamarre pour 1853*, lithogr. chez Martinou, 1852. H. 59,7 cm ; L. 44 cm. B.N., Est. Coll. Nadar.

52. *Nadar jury. Album du Salon 1852.* Paris, l'Eclair, 1852. In-8° oblong, 26 p. B.N., Est. Yd² 1246.

Ces salons caricaturaux, dont la vogue vint de la réussite de celui de 1845, attribué à Baudelaire, voulaient combattre la dictature du jury officiel et son barrage systématique contre l'art vivant. Le 6 mai 1866, dans le feuilleton du *Grand Journal*, Nadar écrit à propos des jurys de peinture : « Chaque fois, depuis bien des années, qu'il m'est arrivé de songer aux jurys de peinture, chaque fois je me suis d'abord demandé comment, dans un domaine d'indépendance si large, de liberté si fière, dans une république si une et vraiment indivisible, on pouvait trouver des hommes pour accepter, mieux encore, pour solliciter l'emploi dictatorial, pour imposer dogmatiquement et réglementairement leur façon de voir et de sentir ? ... Qu'est-ce que c'est que l'autorité dans l'art ? Quelle main ose se tendre ici vers le droit de veto sans crainte de se dessécher ?... Parce que le jury ne sera jamais qu'une *institution* et non un *principe*, parce que tout ce que l'autorité ne peut délivrer, la liberté le dispense. Donc laissez faire, laissez passer ! Plus de jury ! Expositions libres ! »

53. *Nadar Jury au Salon de 1853...* Texte et dessins par Nadar. Paris, éd. J. Bry, 1853. In-8° oblong, [38] p. B.N., Est. Yd² 1250.

54. Couverture du *Nadar Jury au Salon de 1853*, lithogr. chez Bry aîné. H. 54,8 cm; L. 42 cm. B.N., Est. Coll. Nadar.

55. *Nadar Jury au Salon de 1857.* Texte et dessins par Nadar. Paris, Impr. de la Librairie nouvelle, 1857. In-8° oblong, 72 p. B.N., Est. Yd² 1250.

56. *Nadar Jury au Salon de 1859*, dessins par Nadar et Darjou, texte par Nadar, paru dans *Le Journal amusant*, n°s 179 et 185 (4 juin et 16 juillet 1859). B.N., Est. Ya¹ 128.

57. *Nadar Jury au Salon de 1861*, dessins par Nadar et Darjou, texte par Nadar, paru dans *Le Journal amusant*, n°s 286, 288, 289 et 290 (22 juin, 6 juillet, 13 juillet et 20 juillet 1861). B.N., Est. Ya¹ 128.

58. LETTRE DE NADAR. Marseille, 19 mai 1902. 4 p. Coll. Braive.

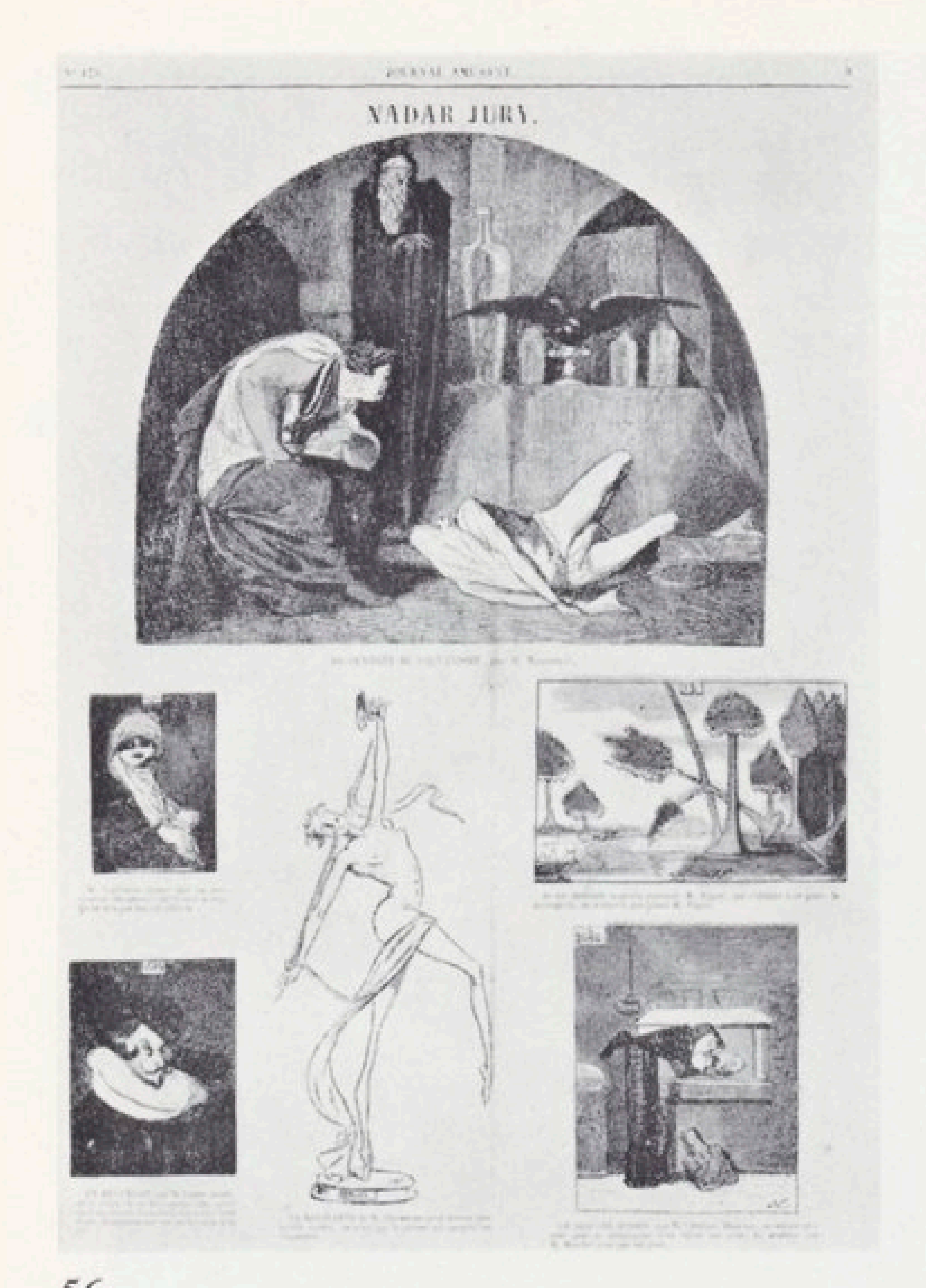
Nadar éprouve regrets et remords à revoir, bien des années après, ses « féroces petits *Nadar Jury* » ; il se rappelle les reproche que lui fit un jour « ce bon, très bon Gautier » : « Tu es sévère comme tous les jeunes et tu ignores qu'on ne doit écrire d'un homme que ce qu'on lui dirait, de soi à lui, sans gêne aucune ». Pourtant, conclut-il, il taperait encore « sur les fabricants de *piétas*, comme jadis sur ce vieux coquin bonapartiste et domestical Ingres ».


Numéro 1. Prix : 10 cent.

PETIT JOURNAL POUR RIRE.

AUX BUREAUX DU
JOURNAL AMUSANT, DU MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS ET DES MODES PARISIENNES,
20, rue Bergère, 20.

NAISSANCE DU PETIT JOURNAL POUR RIRE,
par NADAR (d'après DEVÉRIA).



56

59. *Naissance du Petit Journal pour rire*, dessin de Nadar d'après Deveria, paru en couverture du premier numéro du *Petit Journal pour rire* (1856). H. 17,5 cm ; L. 16 cm. B.N., Est. Tf 485 (1).

Ce dessin, qui pastiche *la Naissance d'Henri IV*, tableau célèbre d'Eugène Devéria exposé au Salon de 1827, montre Nadar présentant un enfant, *Le Petit journal pour rire*. Nadar était en effet le rédacteur de ce journal, que venait de créer Charles Philipon.

60. *Monsieur, c'est pour le portrait de mon mari qui est mort il y a deux ans à Buenos-Ayres...*, dessin de Nadar, paru dans le *Petit journal pour rire*, n° 20 (1856). H. 18,7 cm; L. 17 cm. B.N., Est. Coll. Nadar.

Cette caricature représente une jeune femme rendant visite à Nadar dans son atelier du 113, rue Saint-Lazare.

61. *Félicien David*, lithogr. 1859. H. 31,5 cm; L. 24 cm. B.N., Est. S.N.R. Gillot.

Caricature de la série : *Les Contemporains de Nadar* parue dans *Le Journal amusant*, n° 169 (26 mars 1859).
A propos de cette série, Nadar reçut une lettre de Baudelaire datée d'Honfleur : « Il y a un café qui reçoit ton journal, de sorte que j'ai le plaisir de voir défiler sous mes yeux les folies, les injustices, les caresses aux imbéciles, et enfin toutes les bizarreries qui composent la nature ».

62. *Arsène Houssaye*, lithogr. 1862. H. 32,5 cm; L. 24 cm. B.N., Est. Coll. Nadar.

Caricature de la même série parue dans *Le Journal amusant*, n° 328 (12 avril 1862).
Nadar avait été frappé par ces lignes d'Edmond About à propos d'Arsène Houssaye : « Il y a en lui dix hommes pour le moins, et sur le nombre il n'en est pas un dont on ne désirât être l'ami... Arsène Houssaye est la plus belle barbe blonde contemporaine ; sa critique aussi est blonde, mais, comme dit Banville, c'est d'un blond vénitien ». (B.N., Mss. n.a.f. 24.273).

63. *Théodore Barrière*, lithogr., 1862. H. 32 cm ; L. 23,7 cm. B.N., Est. Coll. Nadar.

Caricature de la même série parue dans *Le Journal amusant* n° 330 (26 avril 1862).

64. *Revue du quatrième trimestre de 1859*, suite de dessins parue dans *Le Journal amusant*, n° 212 (21 janvier 1860). B.N., Est. Coll. Nadar.

Nadar avait l'habitude de faire ces revues de trimestre depuis la création du *Journal pour rire* en 1851.

65. *Les Folies parisiennes*, par Nadar 4 recueils de caricatures constituant les n°s 1, 4, 8 et 13 des *Petits albums pour rire* édités par *Le Journal pour rire* vers 1860. B.N., Est. Tf 306.

66. *Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs, graveurs, etc... Première exposition, 1874, 35, boulevard des Capucines. Catalogue...* Paris, imp. Alcan-Lévy, 1874. In-8°, 20 p. B.N., Est. Yd^2 809 (1).

Nadar, qui a désormais besoin d'argent en 1874, accepte de louer son ancien atelier du boulevard des Capucines pour la première exposition impressionniste (cf. Rewald, *Hist. of. Impress.*).

67. *Catalogue de la 6e exposition de peinture impressionniste* du 2 avril au 1er mai 1881... 35, boulevard des Capucines, Paris. Paris, typ. Morris, 1881. In-16, 15 p. B.N., Est Yd^2 809 (6).

L'incompréhension du public fut complète, et Durand-Ruel raconte comment la foule "ne vit dans ces grands artistes que des ignorants présomptueux cherchant à se faire connaître par des excentricités".

III. NADAR ECRIVAIN

Seuls les livres publiés sont mentionnés sous cette rubrique. Il est impossible, en effet, de dresser la nomenclature de tous les écrits de Nadar. Celui-ci ne cessa de publier des articles de 1837 à la fin de sa vie. Il est également le signataire de nombreuses préfaces.

A sa mort il laissa derrière lui les manuscrits d'une autobiographie qu'il désignait sous le nom de *Cahiers* (B.N., Mss. n.a.f. 25012, 25015 à 25018).

68. *La Robe de Déjanire*. Paris, éd. M. Lévy, 1862. In-8°, 3 vol. B.N., Imp. Y^2. 55947.

Roman édité à Paris chez Recoules en 1846 et réédité en 1882 chez E. Dentu.

69. *Pierrot ministre, pantomime républicaine en huit tableaux, par un Pair de France sans ouvrage*. Paris, éd. Gallet, 1848. In-16, 11 p. Arsenal, G.D. 164.

Cette plaquette, écrite au moment de la Révolution de 1848, exalte la République, et attaque violemment la royauté déchue, incarnée par Charles X et Robert Macaire, le fripon et le scélérat de *L'Auberge des Adrets*. Arlequin représente le peuple affamé, Pierrot la pensée ministérielle du dernier Cabinet de la monarchie et le Pair de France sans ouvrage n'est autre que l'auteur, Nadar.

70. *Quand j'étais étudiant*. Paris, éd. M. Lévy, 1856. In-8°. B.N., Impr. Y^2. 55944.

Suite de nouvelles éditées à Paris en 1852. Le livre a eu beaucoup de succès et a été réédité en 1857, 1858, 1861, 1876, 1881.

71. *Le Miroir aux alouettes.* Paris, éd. M. Lévy, 1859. In-8°. B.N., Impr. Y² 55943.

Roman réédité en 1883 à Paris chez E. Dentu.

72. *Histoire de Mürger pour servir à l'histoire de la vraie Bohême par trois buveurs d'eau* (A. Lelioux, G.-F. Tournachon et L. Noël). Paris, éd. J. Hetzel, 1862. In-18. B.N., Impr. 8° Ln²⁷. 14995 a.

Nadar appartenait au groupe des buveurs d'eau que Mürger avait mis en scène en 1854 dans *Les Buveurs d'eau, nouvelles scènes de la vie de Bohême.* Il avait été aussi l'intime de Mürger qu'il connaissait depuis 1842 et qu'il veilla mourant le 21 janvier 1861. Le livre a été réédité chez le même éditeur la même année.

73. *A terre et en l'air... Mémoires du Géant*, par Nadar avec une introd. par M. Babinet de l'Institut. Paris, éd. E. Dentu, 1864. In-12. B.N., Impr. V. 47667.

Ce récit des premières ascensions de Nadar en ballon et avec le Géant (4 et 18 octobre 1863) parut aussi dans le *Grand Journal,* n°ˢ des 31 juillet, 7, 14, 21 et 28 août, 4, 11 et 18 septembre 1864. Il eut une suite : *Le Géant en Belgique,* paru dans *l'Indépendance belge* des 29 et 30 septembre et des 2, 3 et 4 octobre 1864 et il fut réédité en 1865.

74. *Le Droit au vol.* Paris, éd. J. Hetzel, 1865. In-12. B.N., Impr. V. 47665.

Ce livre fut réédité la même année chez le même éditeur.

75. Trad. anglaise ; *The Right to fly...,* with a preface by George Sand. London, Cassel, Petter and Galpin (1866). In-16. B.N., Est. Yb³. 2340.

Texte de la Conférence faite par Nadar au Palais Saint-Pierre à Lyon. Exposé de la théorie du plus lourd que l'air. Pour la troisième édition de son livre, destiné à être traduite en anglais, Nadar avait d'abord demandé à Louis Blanc, alors exilé en Angleterre, de composer une préface. Mais celui-ci refusa, trouvant le titre de l'ouvrage trop ambigu ; Nadar s'adressa alors à George Sand.

76. *Simple lettre d'un petit de sixième à l'élève de seconde Cavaignac.* Paris, éd. A. Le Chevalier, 1868. In-32. B.N., Impr. 8° Lb⁵⁶. 2039.

Prétexte à un pamphlet contre le « petit Napoléon ». Livre réédité la même année chez le même éditeur et chez Plataut et Roy.

77. *Les ballons en 1870, ce qu'on aurait pu faire, ce qu'on a fait.* Paris, E. Chatelain, 1870. In-18. B.N., Impr. 8° Lb⁵⁷. 92.

Ecrit pendant le siège de Paris, le 26 octobre 1870, du poste des observateurs militaires d'Auteuil, contre le général Trochu qui venait d'accorder par décret 40.000 F à l'académicien Dupuy de Lôme pour un nouvel essai de poisson volant, alors que le gouvernement de la Défense Nationale ne possédait aucun matériel aérostatique spécial pour ses opérations militaires.

78. *Histoires buissonnières.* Paris, G. Decaux, 1877. In-16. B.N., Impr. 8° Y². 512.

Suite d'anecdotes.

79. *La Grande symphonie héroïque des punaises*, paroles de Nadar et Charles Bataille. Paris, sous les arcades de l'Odéon, 1877. In-16. B.N., Impr. Yf. 10472.

Fantaisie présentée sous forme de petite pièce de théâtre.

80. *L'Hôtellerie des coquecigrues*. Préface de Théodore de Banville. Paris, E. Dentu, 1880. In-18. B.N., Impr. 8° Li^3. 595.

La lettre de Nadar à Banville demandant la préface est dans la coll. Braive.

81. *Sous l'incendie*. Paris, G. Charpentier, 1882. In-12. B.N., Impr. 8° Z. 1933.

Livre dédié à Elisée Reclus « en souvenir fraternel de notre vie commune aux sombres heures du siège ».

82. *Le Général Fricassier*, par Nadar et de Sta. Paris, L. Vanier, 1882. In-8°. B.N., Impr., 8° Y^2. Pièce.497.

Facétie sur l'absence d'esprit de décision et de tact chez un général.

83. *Les Dicts et faits du chier cyre Gambette le Hutin en sa court, exposés par monsieur Nadar, abstracteur de quinte essence*. [Paris], chés l'auctheur, 1882. In-16. B.N., Impr. 8° Lb^{57}. 8081.

Diatribe de style rabelaisien contre Gambetta.

84. *La Passion illustrée, sinon illustre, de N.-S. Gambetta, selon l'évangile de saint (Charles) Laurent*. Paris, imp. Motteroz, 1882. In-16. B.N., Impr. 8° Lb^{57}. 8165.

Autre diatribe contre Gambetta.

85. *Le Monde où on patauge*. Paris, éd. E. Dentu, 1883. In-18. B.N., Impr. 8° Li^3. 633.

Souvenirs de Nadar, déjà publiés en 1882.

86. *Le Cas des cloches, soumis par Nadar à M. le Ministre des cultes... et à tous maires, conseillers municipaux, députés et même sénateurs*. Chambéry, imp. Ménard, 1883. In-8°. B.N., Impr. 8° Li^{20}. 10.

Fantaisie.

87. Augeron. *L'Epître au curé*. Paris, A. Lemerre, 1894, avec préface de Nadar. In-16. B.N., Impr. 8° Ye. Pièce. 3341.

Augeron dirigeait vers 1835-1838 un pensionnat de jeunes garçons ; Nadar y fut interne lorsqu'il allait au collège Bourbon (Cf. B.N., Mss., n.a.f. 25012, f. 231, 234 et 247).

88. *Quand j'étais photographe*. Préf. de Léon Daudet. Paris, E. Flammarion, s.d. [1900]. In-12. B.N., Impr. 8° V. 28574.

A la fin de sa préface, L. Daudet résume ainsi l'ouvrage : « Daguerréotype, premiers essais de photographie aérostatique, souvenirs du Siège de la Commune, silhouettes de clients, de clientes, de peintres, d'écrivains, on trouve de tout dans ses souvenirs, et c'est ce qui fait leur charme si vif. »

89. *Charles Baudelaire, intime : le poète vierge...* Paris, A. Blaizot, 1911. In-8°. B.N., Impr. 8° Ln^{27}. 54822.

IV. LE PANTHÉON NADAR

Nadar a entrepris, vers 1851, son fameux *Panthéon Nadar,* « panthéon » dans lequel il voulait faire figurer les littérateurs et les artistes français vivants. L'entreprise était considérable, et il ne peut la mener à bien seul ; il fit travailler toute une équipe (cf. *La Liberté,* 12 mars 1908) dont un certain Beguin qui a collaboré en 1849 à la *Revue comique ;* Célestin Nanteuil, Thomas Couture, Darjou, Valentin aidèrent à la « notoriété caricaturale du nom Nadar, raison sociale de crayons réunis » (lettre de Nadar à Deschamps, 1896). On voit que Nadar avait conservé les esquisses remises par divers collaborateurs, et que l'un de ceux-ci a été chargé d'en tirer une suite de portraits achevés dessinés.

Nadar publia en 1854 une première planche de son Panthéon sous forme d'une immense lithographie (cf. n° 129), mais il continua, au moins jusqu'en 1857, à faire exécuter des portraits, portraits à peine chargés, car, expliquait-il, il étudiait les traits de ses modèles et cherchait seulement à les accuser dans ses dessins, non à les déformer. Nadar s'aida aussi de photographies vers 1853, il dit même que c'est pour cela qu'il est devenu photographe.

Nadar a toujours conservé son Panthéon. Celui-ci fut acquis en 1908 par la Bibliothèque Nationale qui en fut chaudement félicitée dans la presse du monde entier. (*Petit Parisien,* 6 mars; *Figaro,* 12 mars; le *Tribune* de New York, 5 avril 1908). L'ensemble des dessins du *Panthéon Nadar* fut exposé aux Ecrivains du Siècle en 1894 sur un grand panneau, par séries de 25 cadres, en 1904 chez Hombert, rue Victor-Massé (cf. *Figaro,* 18 février 1904), en 1905 au Foyer d'un théâtre. Figurer ou nom dans le *Panthéon Nadar* était une chose importante pour les littérateurs et les artistes ; les Goncourt durent refuser pour ne pas indisposer leur cousin Villedeuil, Gozlan ne put trouver le temps de poser ; Edouard Gourdon (1869) écrivit à Nadar son mécontentement d'avoir été oublié.

90. Baudelaire, Nerval, etc. Dessins en vue du *Panthéon Nadar,* vers 1854. Coll. Lecompte-Boinet.

La reliure porte le chiffre de Moïse Millaud, créateur du *Petit Journal,* qui a donné à Nadar 15.000 francs pour l'aider à terminer ce travail, et à qui Nadar l'a vendu (cf. n° 133).

91. Lettre-circulaire de Nadar, janvier 1853. Coll. Braive.

Il annonce qu'il est chargé d'exécuter son *Panthéon,* mais que l'éditeur (Blanchard) lui laisse le choix des 1.200 personnalités à représenter. Il demande, pour lui éviter « une des 1.200 visites » de passer à son atelier rue Notre-Dame-de-Lorette, n° 18. « Je n'aurai à demander à votre obligeance que 2 à 5 minutes de séance » (on voit qu'à cette époque il se sert de photographies), et il demande aussi, pour simplifier le travail, communication de « portraits ou croquis ». En 1854, le nombre des portraits passe de 1.200 à 800, puis à 620.

92-104. Croquis et études préliminaires du *Panthéon.* H. 25 cm; L. 15 cm ou, plus rarement, H. 15 cm; L. 25 cm. B.N., Est.

92. Cretet.

Les Goncourt (*Journal,* 1857) le présentent comme un bohème, fils d'un entrepreneur riche de 20.000 livres de rente.

93. Fernand Desnoyers.

94. Dumas fils, en pied (Cf. n° 215).

95. Le sculpteur Gustave Garnier. Deux croquis.

96. Théophile Gautier.

Portrait utilisé pour le *Panthéon* (Boucher, *Icon. de G.*, n° 47). Nadar a fait aussi un portrait-charge de Gautier avec ses chats (Boucher, n° 68).
Gautier a été très lié avec Nadar qui l'a photographié plusieurs fois, en 1856 et en 1862. Gautier commence une lettre par « Cher Nadar, seul Nadar sans succursale, opérant dans un jardin ». Voir aussi n° 225.

97. Jules de Goncourt.

Malgré cet excellent dessin, Jules de Goncourt ne figure pas, de même que son frère, dans le *Panthéon Nadar*. Il l'a demandé à Nadar (B.N., Mss., n.a.f. 24271, n° 4123) lui expliquant que leur position vis-à-vis de Villedeuil, commanditaire du journal dans lequel ils écrivaient, le leur interdisait. « C'est une délicatesse exagérée, peut-être, mais nous ne demandons pas qu'on nous en tienne compte, nous croyons nous la devoir à nous-même. »

98. Victor Hugo.

Croquis qui aurait été fait à Jersey comme l'indique une inscription manuscrite, lors d'une rencontre que les historiens des deux hommes ignorent. Cette rencontre, prévue, n'eut pas lieu, et Nadar ne fit la connaissance de Victor Hugo qu'à Bruxelles, en 1862 (cf. n° 237).

99. Le critique Jules Janin.

Janin, après avoir trouvé « tant de talent et d'esprit » à Nadar, devait se brouiller avec lui. Voir n° 239.



95



101

100. Henri Murger. Trois études.

Personnage central des années de bohème de Nadar. Celui-ci le rencontrait aux séances de la Société des buveurs d'eau, dans une mansarde de la rue de la Tour-d'Auvergne, « société dont je ne fus pourtant, dit-il, que membre correspondant, sans doute parce que d'eux tous j'étais seul à ne pas boire de vin ». Nadar suivait le petit cénacle au café de la Rochefoucauld (cf. n° 263).

101. Nadar dans son ballon.

102. Nadar en ballon. Coll. Braive.

103. Gérard de Nerval.

Croquis gouaché, vers 1851. Différent de celui utilisé dans le *Panthéon*. Voir n° 266.

104. Rossini (Cf. n° 288).

109



105-128 Portraits achevés. H. 23 cm ; L. 15 cm :

105. Charles Asselineau.

Ami de Baudelaire et de Nadar ; ce dernier lui écrivait souvent de venir « fumer un calumet » ; lorsqu'il oubliait son adresse, il mettait sur la lettre « M. A. rue de Savoie, demander en passant le n° chez la concierge de la rue Rameau ». Voir n° 171.

106. Honoré de Balzac, d'après le daguerréotype.

Nadar rêvait de publier dans le *Journal des Gens du Monde,* que dirigeait Gavarni (1834), un roman de Balzac qu'il admirait beaucoup. Il alla le trouver, et Balzac aurait accepté de lui vendre *La Frélore,* mais le journal disparut, et le roman fut destiné au *Livre d'or,* et non pas perdu comme le raconte Nadar.

107. **Théodore de Banville.**

Nadar le décrit lorsqu'ils connurent Baudelaire : « Je vois encore Théodore tel que d'un simple linéament le daguerréotypa le crayon de Montjoie pour *la Silhouette* de Balathier de Bragelinne — en vaste paletot-sac traînant sur les talons comme une toge... petite casquette à poche sur l'arrière, à visière tombant à pic, comme chez le « horse-guard », stature en moins, — foulard au cou, à peine noué, — imberbissime et déjà cette cigarette qui ne devait plus s'éteindre, coupant jusqu'au potage : — tout à fait la mine d'un trop jeune fils de famille ensauvé de chez papa-maman pour aller jouer la comédie au « Théâtre des Jeunes Elèves » de Monsieur Comte passage Choiseul, — ce passage où devait en effet finir Théodore, mais chez l'éditeur Lemerre, encore dans les Limbes, — et de sa terrible voix de tête en fausset, suraiguë dans les finales, hautes-contre perçante comme poinçon paradoxant déjà comme s'il en pleuvait » (*Baudelaire intime,* p. 36). Voir n° 178.

108. **Charles Baudelaire, vers 1851.**

Nadar est parti de « deux caricatures de Baudelaire, plus réussies que des photographies, ces deux dessins furent bâclés en trois coups de fusain par Beguin vers 1851 » (lettre de N. Deschamps, 26 août 1896).
Nadar avait connu Baudelaire très tôt, dès 1844, au jardin du Luxembourg ; Baudelaire se déclarait (lettre de 1859, écrite d'Honfleur) « heureux de son amitié. Je suis peu habitué aux tendresses ». Les deux hommes continuèrent à se voir, et Nadar essaya, de son mieux, d'adoucir les derniers moments de son ami. Il s'en vantait un peu trop, au dire d'autres camarades, mais les souvenirs qu'il racontait volontiers tournaient toujours autour de Baudelaire qu'il disait avoir très bien connu (cf. n°s 89, 182).

109. **Baudelaire et les *Fleurs du Mal*, vers 1857.**

110. **Charles Blanc.**

Le futur fondateur de la *Gazette des Beaux-Arts* est, alors, un journaliste d'opposition.

111. **Champfleury, en chiffonnier.**

La laideur proverbiale de Champfleury a fait dire à Nadar (*Quand j'étais photographe,* p. 242) que, en ce qui concerne ce portrait : « On ne sait pas si c'est la charge qui est le portrait, ou le portrait la charge ». Les Goncourt trouvent qu'il a une « figure cabossée comme un vieux chapeau, une physionomie malheureuse » (1860). Voir aussi n° 192.

112. **Philarète Chasles, en amour.**

Charles avait près de soixante ans, il était bibliothécaire à la Mazarine et professeur au Collège de France. Voir aussi n° 193.

113. **Le marquis de Chennevières.**

Alors inspecteur des musées de province, organisateur des expositions d'articles vivants.

114. **Le sculpteur Christophe.**

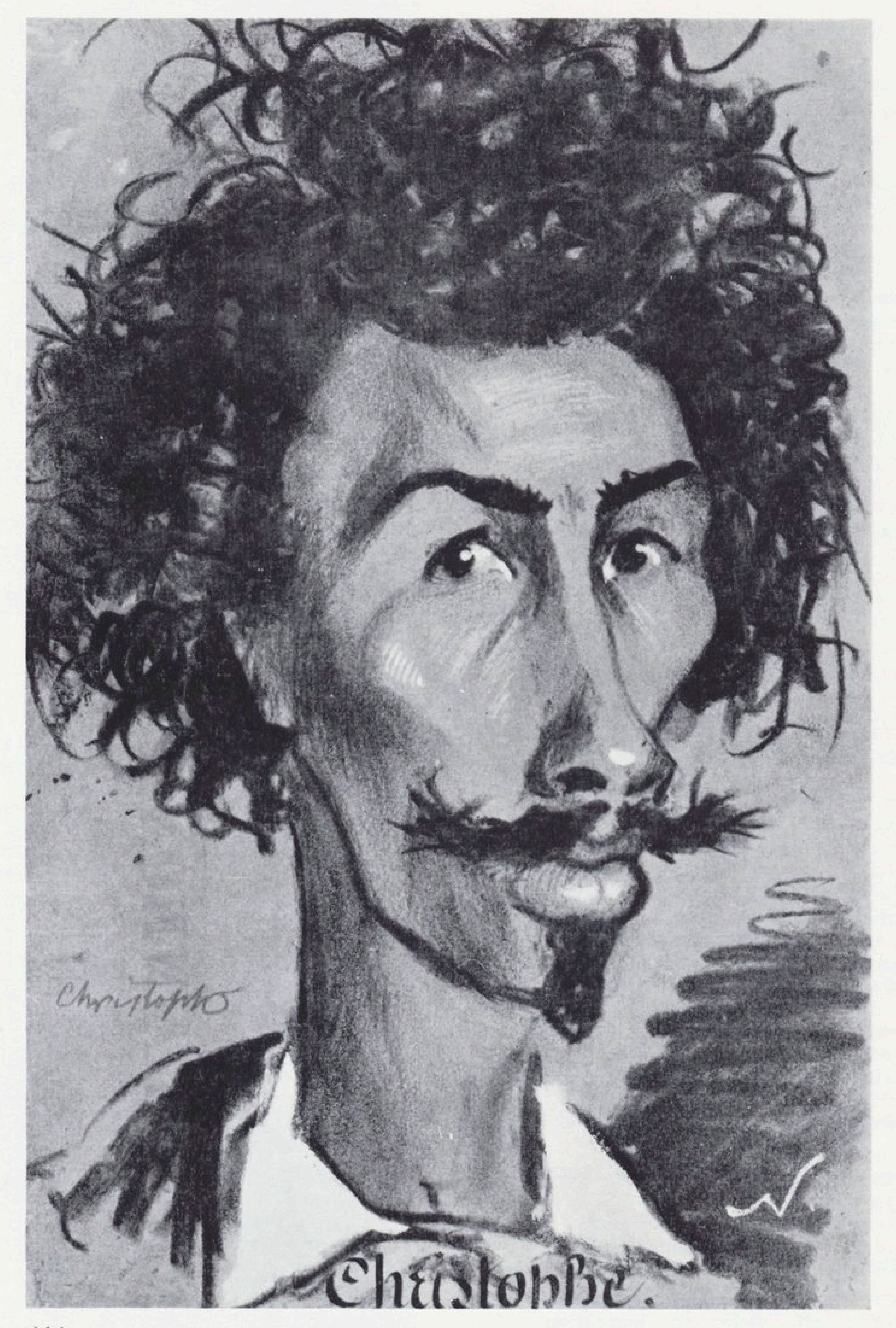
Christophe, ami de Baudelaire qui admirait sa *Comédie Humaine* (statue du jardin des Tuileries), avait reçu en 1861 la visite des Goncourt qui admiraient cet homme « triste, distingué, qui semble enthousiaste, un peu mélancolique et souffrant du foie », mais lui reprochaient d'être un penseur, amateur de « philosophie transcendantale ».
La grande Pauline, amie de Nadar et de Champfleury, a posé pour la statue de Christophe en 1859.

115. **« Mosieu Courbet, profil assyrien ».**

Reproduit dans le *Journal amusant* du 11 décembre 1858 (Léger, p. 39).
Courbet avait l'habitude de se vanter du « côté assyrien de ma figure » (1855). Nadar montre (*Petit Journal pour Rire,* 1859) combien Courbet aimait se représenter lui-même avec cette barbe. Voir n° 199.

116. **Honoré Daumier.**

Nadar se déclarait « enthousiaste de son talent ». Voir n° 204.


Christophe
Christophe.

117. Gustave Doré.

Doré est appuyé sur la pile de ses ouvrages illustres, dont la *Bible* (1866). Selon les Goncourt, c'est un faux naïf, qui imite les dessins de Victor Hugo, et « est toujours aux Estampes » (1856).

118. Dumas père en profil de médaille.

Nadar a collaboré avec A. Dumas. Il l'écrit à Asselineau : « Je suis heureux de t'apporter enfin une bonne nouvelle : je suis depuis hier en collaboration avec A. Dumas pour notre féérie des *Dents du Peigne,* qui s'appelle maintenant *l'élixir de vie* » (B.N., Mss., n.a.f. 24988, f. 11).

119. Edmond de Goncourt.

Les Goncourt ont connu Nadar en 1852 chez le marchand Peyrelongue. Ils l'ont souvent rencontré, mais n'ont pas sympathisé avec lui, lui reprochant sa façon, son « air bohème » et surtout une certaine méconnaissance de leur talent. Ils ont cru en 1862 qu'il y avait « un respect de nous, tout autour de nous, dans la Bohème », mais, se sont aperçus du contraire et ils ont traité assez durement Nadar dans *Charles Demailly* (cf n° 231).

120. Arsène Houssaye.

Houssaye est représenté ici avec les personnages de ses livres, et notamment *Le Roi Voltaire* (1858). Il a apprécié cette caricature, et en a remercié Nadar : « Jamais l'amitié n'a été mieux inspirée. C'est mieux quoique flatté. (B.N., Mss., n.a.f. 24272, n° 4751). Dans une autre lettre, il qualifie Nadar de « noble cœur et vif esprit ».

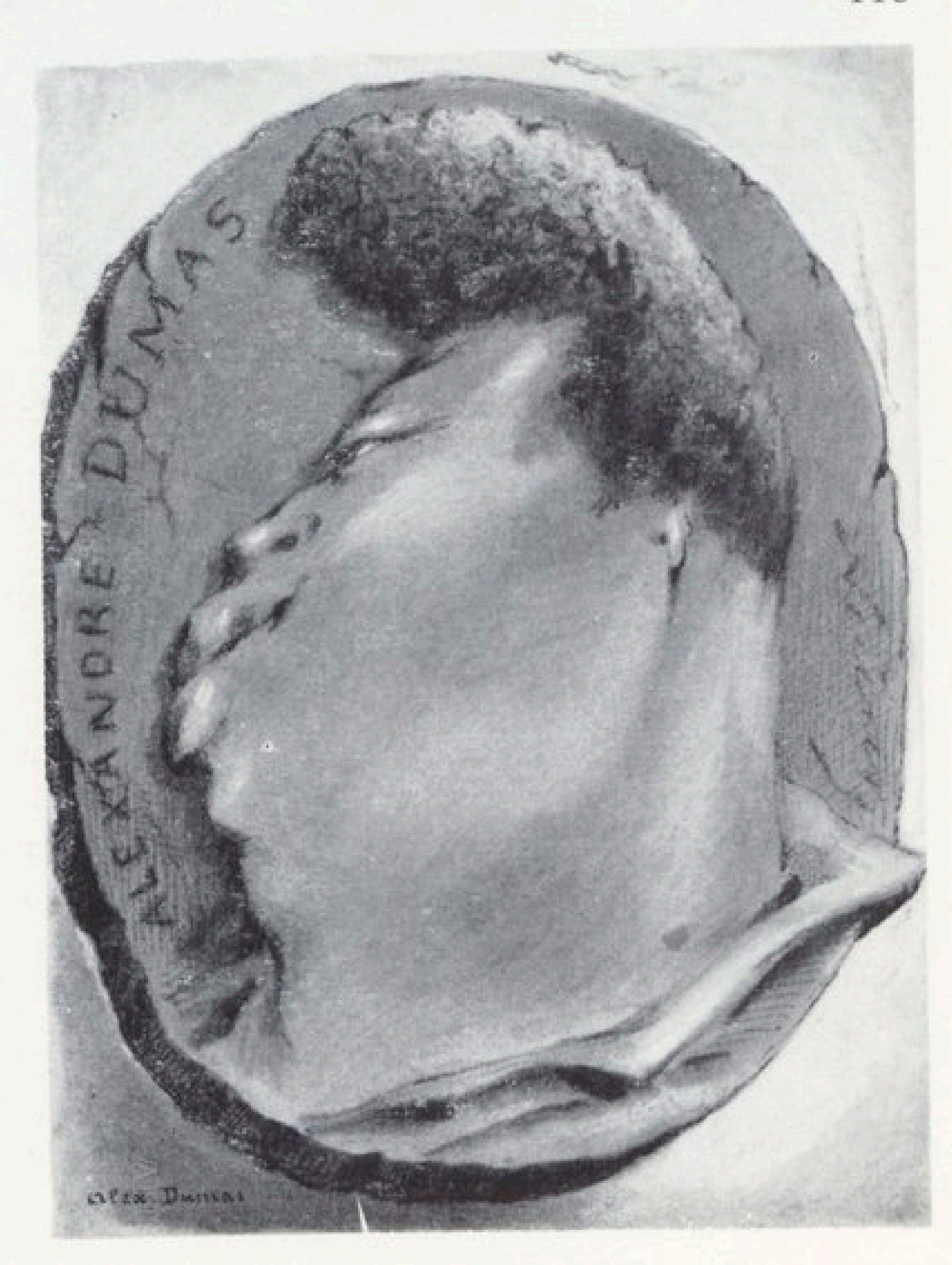
121. Le journaliste et humoriste Alphonse Karr.

Karr a connu Nadar en 1848 grâce à Gérard de Nerval qui le lui a amené pour collaborer à son journal. Il y débute en « faisant la cuisine », c'est-à-dire en découpant « les faits nouveaux » dans les divers journaux.



115

118





119

« Me voici en fonction à côté de ce doux et charmant Gérard de Nerval avec lequel je me trouvais déjà en pays de connaissance. Gérard était chargé de la rédaction étranger. Karr lui avait créé là une position excellente, et je vis bien vite que le fantastique Gérard, le fugitif, l'insoumis, l'irrégulier par excellence, était de toute la rédaction le plus sérieux, le plus appliqué et exact » (B.N. Mss. 25015, f. 223).

122. Le banquier Mirès.

Zola l'a vu, quelques années après, lorsqu'un « flot de millions » a coulé entre ses mains, « petit, brun, très vif » avec sa maigreur et sa vivacité de jeune homme, son « visage noir et creusé de marionnette, à nez pointu, aux minces yeux luisants » (*l'Argent*, portrait de Saccard).

123. Henri Monnier, en portière.

Il vient de porter au Théâtre son *Roman chez la portière* et la *Grandeur et décadence de M. Joseph Prudhomme.*
Nadar le photographiera. D'ailleurs, selon Mirecourt (*Monnier*, 2e éd., 1869), dans son appartement de la rue Ventadour, « d'innombrables photographies le représentent dans tous ses rôles, et tapissent la salle à manger, nouvelle preuve que l'art du photographe est moins digne du mépris qu'il veut bien le dire ». Voir nº 260.

124. Charles Monselet.

Nadar a connu « dans l'intimité plus suivie de Baudelaire, le raffiné Monselet, un petit abbé du XVIIIe, bedonnant et versiculant, boulimique à mériter place dans l'article *cas rares* au *dictionnaire des Sciences Médicales,* la bouche à pan coupé, se fendant en coup de sabre d'une oreille à l'autre comme chez les batraciens » (*Baudelaire intime,* p. 66).
Monselet se vantait d'avoir soutenu le groupe de la Bohème, et de l'avoir fait écrire dans le journal *l'Ordre* (*Portraits après décès,* p. 211).

125. Charles Philipon.

Voir notamment nº 278.



130

126. Le pianiste Emile Prudent.

Célèbre virtuose dont la *Fantaisie sur Lucie* s'est vendue à 100.000 exemplaires.

127. Louis Veuillot.

Nadar a décrit Veuillot (B.N. Mss, n.a.f. 23018, f. 380) : sa large face « craquelée de petite vérole, écorchée par le rasoir sous la barbe drue », l'œil « profond et souffrant », « le nez écrasé sous la vaste bouche », la « bonhomie quasi timide de l'ensemble plébien... tout m'était aussi attractif qu'antipathique ». Voir n° 310.

128. Jean-Hyppolyte Villemessant jouant de la guitare.

Voir n° 312.

---

129. **Panthéon Nadar, première feuille, lithographie de Nadar, impr. Lemercier, 1854. H. 71,4 cm; L. 94 cm. B.N., Est. AA 6.**

Cette première feuille contient les caricatures de poètes, romanciers, historiens et publicistes (249 portraits charges).

Nadar devait publier quatre feuilles : la deuxième sur les auteurs dramatiques, la troisième sur les peintres et les sculpteurs, la quatrième sur les musiciens, compositeurs et exécutants.
Nadar a publié un article sur la lithographie dans l'*Echo du Nord,* 15 mars 1854. La litho coûtait 12 F (20 F pour les 100 exemplaires avant lettre et numérotés).

130. **Prime du Figaro, Panthéon Nadar, lithogr. par Nadar, Impr. Lemercier, 1854. H. 72 cm; 94 cm. B.N., Est. AA 6.**

Cette autre planche comprend 270 portraits charges.

131. **Réclames du Panthéon Nadar, 1854. B.N., Est. Coll. Nadar.**

Nadar explique qu'il représente en 250 portraits les écrivains et directeurs de journaux : « Pas un salon, pas un atelier, pas un établissement public » ne doit manquer de l'acheter. Et il cite les articles favorables parus dans la presse. Ces insertions lui ont coûté 7.000 F.

Texte réclame de Gautier pour le Panthéon Nadar, 1854. B.N., Mss. n.a.f. 25019, f. 13.

« Tout ce qui tient une plume, une brosse, un crayon, un ciseau, un archet, un masque tragique a posé devant cet homme de lettres sérieux qui s'est imaginé un jour de se faire dessinateur pour rire... »

132. **Affiche annonçant la parution du Panthéon Nadar, 1854. H. 32 cm; L. 49,5 cm. B.N., Est. Coll. Nadar.**

133. **Commerson et Nadar. *Les Binettes contemporaines par Joseph Citrouillard, revues par Commerson.* Paris, éd. Gustave Havard, [1854]. In-16. B.N., Est. Tf 280.**

Cette brochure offre « 30 binettes pour un franc », c'est-à-dire la biographie et la caricature de 30 personnalités du temps de Nadar. Les gravures sur bois ont été exécutées par Diolot d'après les dessins originaux de Nadar pour le Panthéon-Nadar, dessins achetés par le banquier Moïse Millaud et prêtés à Commerson pour les besoins de sa publication (cf. n° 90).
Joseph-Jacques Commerson, ami de Nadar était un « petit journaliste » : « de taille moyenne, tout juste ; le front bombé et haut, le V de la veine frontale en saillie comme des cordes ; l'œil gros, bleu faïence, dont l'iris semblait en longueur verticale, un œil de caïman ; sous le nez, fort, bien gaulois, une paire de fortes moustaches ; le maxillaire inférieur fortement attaché — dans l'ensemble de l'allure et de la tenue — tel m'apparaît encore ce Commerson bizarre. »
Nadar a travaillé avec lui au *Tintamarre* et aux *Binettes contemporaines.*
« A ce biscornu qui ne procède ni de Scarron, ni de Vadé, ni de personne ; à cet amant fidèle du coq-à-l'âne, nous arrivant en ligne droite, celui-là, du vrai pays des coquecigrues, appartient en propre la gloire d'avoir créé dans notre littérature courante un genre qui reste sien : le genre tintamarresque. » (Cf. *Hôtellerie des Coquecigrues,* pp. 60 à 65.)

134. **Feuille de caricatures pour *Les Binettes contemporaines par Joseph Citrouillard,* dessins de Nadar gravés par Diolot [1854].**

H. 51 cm; L. 39 cm. B.N., Est. Coll. Nadar.

135. **Lettre de Nadar, Paris, 2 février 1875. Trois pages. Coll. Braive.**

Nadar demande à son correspondant, dont il avait déjà fait un portrait plusieurs années auparavant, de bien vouloir se laisser à nouveau croquer, car il a l'intention de refaire « une galerie des personnages qui auront marqué dans ce milieu du siècle ».

V. NADAR PHOTOGRAPHE

Nadar se lance dans la photographie en 1853-1854, mais il connaît des débuts tourmentés. Il a trouvé des appuis financiers, l'écrivain Eugène Vachette lui procure un équipement d'occasion et son frère Adrien offre de s'associer à lui. Nadar paie donc l'apprentissage d'Adrien chez le photographe Legray en décembre 1853, mais Adrien lui fait faux bond, et s'installe à son compte.

Nadar se fait alors donner des leçons par son ami Camille d'Arnaud, qui est associé avec le physicien Bertsch, et installe son laboratoire avec leur aide dans la maison que sa mère lui cède, 113, rue Saint-Lazare. Il accepte cependant un nouvel essai de collaboration avec son frère, dont les affaires ne sont pas bonnes, dans l'atelier de celui-ci, 11, boulevard des Capucines. Mais l'association dure quatre mois seulement et, en janvier 1855, Nadar retourne définitivement à son atelier personnel.

Il exécute alors ses meilleurs portraits de 1854 à 1860 : Dumas père, Champfleury, Gautier, Banville, Baudelaire, Offenbach. Nadar considère le portrait comme l'application « la plus précieuse en même temps que la plus délicate » de la photographie. Dans ce domaine, l'artiste doit posséder une grande rapidité d'observation et d'intuition pour rendre l'image de son modèle dans l'attitude qui lui est la plus familière et la plus favorable. C'est pourquoi, écrit-il, « le portrait que je fais le mieux est le portrait de celui que je connais le mieux » (B.N., Mss. n.a.f. 25018, f. 258-262).

Nadar attache aussi une grande importance à la technique photographique. « Il faut suivre les découvertes et les perfectionnements de l'art optique, produits photo-chimiques, ébénisterie, papiers. » Lui-même est détenteur de quatre brevets d'invention : la photographie aérostatique le 23 octobre 1858, photochromies-Nadar le 27 octobre 1858, épreuves photographiques à la lumière artificielle le 4 février 1861, dégradateur-Nadar le 2 juillet 1863. A Marseille, il s'intéresse à la photostérie, application de la photogravure qui donne une image en relief rappelant la sculpture (cf. André Grignan dans le *Petit Provençal* du 5 avril 1897). Il prévoit aussi dans « *Quand j'étais photographe* » la possibilité de transmettre les images à distance grâce aux progrès de l'électricité. La carrière photographique de Nadar est jalonnée de nombreuses récompenses : médaille d'honneur à l'exposition internationale de Bruxelles en 1856, médaille d'excellence à l'exposition industrielle de Paris en 1857, médaille d'or au Salon de 1878, grand prix de l'exposition universelle de Paris en 1899, etc.

136. *Les Ambassadeurs japonais dans l'atelier de Nadar* [113, rue Saint-Lazare], *d'après les épreuves photographiques de Nadar*, gravé par C. Maurand, 1862. H. 24 cm ; L. 32 cm. B.N., Est. Va 283 t. 8.

C'est fin 1853 que Nadar ouvre cet atelier, où il réalise 1.800.000 F de chiffre d'affaires en sept ans (cf. une note du 2 avril 1872 au Préfet de la Seine).

Philipon raconte d'autre part, dans le *Musée anglais-français* de février 1856, que Nadar a fondé au 113 de la rue Saint-Lazare une société pour l'exploitation d'un établissement de photographie artistique patronnée par Delacroix, Taylor, Chennevières, Dauzats, Troyon, Diaz et Gavarni.

En 1860, Nadar est contraint de quitter ce local qui ne lui permet plus de répondre aux besoins de sa nombreuse clientèle et qu'il ne peut pas agrandir à cause des constructions voisines.

137. LETTRE DE NADAR à Auguste Avond, 1857. 1 p. Coll. Braive.

Nadar donne ses tarifs photographiques : 50 F la première épreuve et 15 F chacune des épreuves suivantes ; dans les cas très exceptionnels de remise, 35 F et 10 F.

138. **FAÇADE DE L'ATELIER DE NADAR, 35, boulevard des Capucines, à Paris, photo par Nadar. H. 25 cm; L. 19 cm. B.N., Est. Eg 2.**

A la suite des photographes Legray, Bisson et Disdéri, Nadar installe son atelier sur les boulevards en 1860. Le local, une galerie au-dessus de l'entresol et une cave, lui est concédé en un bail de 23 ans, à partir du premier avril 1860, par M[me] Marie Suzanne Marie d'Etchegoyen, baronne de Paraza, moyennant une annuité de 10.000 F pendant les trois premières années et de 12.000 F pendant les années suivantes. Pour réunir les capitaux nécessaires à l'aménagement de cet atelier, Nadar constitue une société en commandite par actions, qui prend la dénomination de Société générale de photographie et dont la raison et la signature sociales sont : F. Tournachon dit Nadar et Compagnie. Le capital de la société s'élève à 200.000 francs dont 150.000 F apportés par Nadar et 50.000 F d'actions de 5.000 F réparties entre huit actionnaires : Lefranc et Van Lenden, banquiers à Paris, Charles et Eugène Philipon, journalistes, Herald de Pages, Théodore et Elie Molleveaux, Péreire. Nadar est le gérant de cette société et touchera un traitement annuel de 12.000 F (cf l'acte de la société passé à Paris en l'étude de Maître Antoine Boissel, le 19 juin 1860 et le procès-verbal de l'assemblée générale des actionnaires de la Société générale de photographie du 12 juillet 1860).

La façade de l'atelier était signalée par une gigantesque signature de Nadar, exécutée par Antoine Lumière, alors peintre d'enseignes (cf. la Comtesse Laetitia dans *La Simple Revue* du 1[er] avril 1910).

« Tout, extérieurement et intérieurement, était peint en rouge. Depuis le vestibule, ouvert sur le boulevard à tous les passants (et où l'on voyait exposés des spécimens nombreux), jusqu'aux ferrures de la toiture vitrée... Nadar lui-même apparaissait aux visiteurs habillé d'une vareuse en laine rouge, ce qui, avec sa grande taille, ses cheveux roux, sa moustache en crocs et son teint blafard, lui donnait tout à fait l'air d'un grand diable... Les épreuves qu'il livrait étaient bordées de rouge, la signature et l'adresse y étaient imprimées en rouge. Enfin, c'était une véritable orgie de rouge » (cf. Ernest Lacan dans *Le Moniteur de la photographie* du 1[er] décembre 1876).

139. **L'ATELIER DE NADAR, 51, rue d'Anjou à Paris. Quatre photos de Nadar retirées par son fils Paul : une photo de la façade, rue d'Anjou, H. 22,5 cm; L. 20 cm; une photo de l'angle de l'immeuble, rue d'Anjou et rue des Mathurins, H. 12,5 cm; L. 16 cm; deux photos du balcon de l'atelier le long de la rue des Mathurins, H. 12,5 cm; L. 16 cm. B.N., Est. Eg 2.**

En 1872, Nadar, ruiné par la mauvaise gestion de sa maison photographique délaissée au profit de l'aéronautique (1863-1867) et par ses dépenses en matériel d'observation aérostatique pendant le siège de Paris, abandonne l'atelier qu'il louait à un prix exorbitant boulevard des Capucines et achète les deux maisons d'angle de la rue d'Anjou et de la rue des Mathurins, grâce au prêt de 200.000 F du Crédit Foncier remboursable en 60 ans, et à l'avance de 180.000 F consentie par Isaac Péreire. Nadar s'est installé rue d'Anjou, dans le quartier le plus riche et le plus élégant près de Waléry et de Liébert ; il réunit les deux maisons qu'il a acquises en un seul hôtel qu'il transforme en « un petit palais artistique » : « au rez-de-chaussée, un immense salon d'attente pouvant accueillir à la fois 5 à 600 personnes, véritable galerie d'exposition, toute disposée pour des cours ou conférences et tapissée des nouvelles œuvres photographiques obtenues par M. Nadar et les habiles collaborateurs qu'il sait si bien choisir... De même, attenant à cette galerie principale, deux salles latérales : l'une contenant tous les clichés exécutés dans ces dernières années..., l'autre, grande salle, uniquement consacrée à l'aérostation pure... A l'entresol, les ateliers de dessinateurs, colleurs, cylindreurs, vernisseurs. Au premier étage, les laboratoires, ateliers de tirage, et enfin et surtout l'atelier de pose » (B.N., Mss. n.a.f. 2508 f. 263-267).

En 1887, Mme Nadar est frappée de paralysie et a besoin de beaucoup de soins et de cures régulières. Nadar abandonne alors la gestion de son atelier à son fils Paul, qui le fait péricliter. En 1895, pour s'en tirer l'honneur sauf, il se résout à céder le bail commercial à Paul, moyennant une rente viagère d'au moins 12.000 F, vend quelques pièces de ses collections, pour liquider une partie des dettes de fondation et pouvoir créer un petit établissement de photographie à Marseille, et accepte une hypothèque sur l'immeuble pour le solde.

140. **Plaquette donnant les tarifs des photographies effectuées par Nadar dans son atelier de Marseille. Marseille, Giraud et Durbec. s.d. In-16, 4 p. B.N., Est. Eg 2.**

141. **Affichette pour l'atelier de Nadar à Marseille. Marseille, Giraud et Durbec. H. 30,8 cm ; L. 20 cm. B.N., Est. Eg 2.**

Par acte du 31 janvier 1896, Nadar, qui demeure alors 7, boulevard du Parc à Marseille, reçoit de la Commission administrative des hospices civils de la ville en bail de neuf ans, commençant le 29 septembre 1896, une maison sise 21, rue de Noailles. Le loyer est fixé à 6.000 F par an.
Nadar, qui commence à sentir le poids de ses 75 ans, ne travaillera pas beaucoup dans cet atelier ; le 25 juin 1899, il cède l'affaire à Mme Germaine Sallenave et à Mlle Gilard qui la cèdent à leur tour en février 1902 à Fernand Detaille-Prunot, commissionné par Fred. Boissonnas, photographe à Genève. Au cours des tractations, Nadar a réussi à se ménager une rente viagère de 6.000 F, qui lui permet de se retirer en toute quiétude à Paris, 49, avenue d'Antin (aujourd'hui, avenue Franklin-Roosevelt).

142. **Façade de l'atelier de Nadar, 21, rue de Noailles à Marseille. Photo par Nadar. H. 21,7 cm ; L. 16,2 cm. B.N., Est. Eg 2.**

Dans la vitrine est exposée une série de photographies de la Mission Marchand.
Nadar reçut également dans son atelier, à l'occasion de leur passage à Marseille, la reine Ranavalo (cf. *Le Petit Provençal* du 1er mars 1899) et le président de la République du Transvaal, Paul Krüger (cf. *La Vie Illustrée* du 23 novembre 1900).

---

143. ***Bulletin de la Société française de photographie*, t. I, numéro de septembre 1855. B.N., Est. Ad 954.**

L'article concernant l'Expositioin Universelle de Paris note la réelle supériorité d'Adrien Tournachon sur tous les photographes spécialistes du portrait. Celui-ci avait exposé entre autres une série de huit têtes de Pierrot pour lesquelles il avait fait poser Debureau fils, et qu'il avait réalisées à l'époque de sa collaboration avec Nadar.

144. ***Bulletin de la Société française de photographie*, t. II, numéro d'octobre 1856. B.N., Est. Ad 954.**

A l'exposition des arts industriels de Bruxelles en 1856, les photographies de Nadar se font remarquer par « le sentiment artistique, l'intelligence de la composition, l'entente des effets », et valent à la France la grande médaille d'honneur pour le portrait, avec mention spéciale.

145. ***Cour impériale de Paris, 1re Chambre. Revendication de la propriété exclusive du pseudonyme Nadar (Félix Tournachon - Nadar contre A. Tournachon jeune et compagnie)*. Paris, typ. Ve Dondey-Dupré, [1857]. In-4°, [77] p. B.N., Est. Na 163 (41).**

Premier procès pour la propriété d'un pseudonyme. Un arrêt de la Cour impériale de Paris, 1re chambre, du 12 décembre 1857, interdit à Adrien de faire usage du nom de Nadar.

146. ANDRAUD (Antoine). *Exposition universelle de 1855, une dernière annexe au Palais de l'industrie, sciences industrielles, beaux-arts, philosophie.* Paris, Guillaumin, 1855. In-8°, 204 p. B.N., Impr. V. 30272.

Ce livre de pure fantaisie, qui parut lors de l'exposition universelle de Paris en 1855, imagine déjà l'arpentage au daguerréotype (cf. p. 97).

147. BREVET D'INVENTION pris par Nadar le 23 octobre 1858 pour 15 ans pour un *nouveau système de photographie aérostatique.* Le dossier comprend : la demande de brevet présentée par le Cabinet Emile Barrault le 23 octobre 1858, 3 p. et un plan ; le brevet d'invention n° 38509 délivré par le Ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics le 26 novembre 1858, 1 p. Institut national de la propriété industrielle.

Au cours des différentes ascensions en ballon qu'il avait effectuées avec les Godard depuis 1857, l'idée était venue à Nadar d'appliquer la photographie aérostatique au cadastre : « un bon aérostat captif et un bon appareil photographique à l'objectif renversé représentent tout le matériel nécessaire ».
Le 23 octobre 1858, il charge le Cabinet Emile Barrault de lui prendre un brevet d'invention, puis il s'entend avec les Godard pour aménager une nacelle de ballon en laboratoire photographique (cf. *Le Monde illustré* du 30 octobre 1858). Ses premiers essais sont des échecs: « ces ballons trop courts de base vomissaient par leur appendice ouvert immédiatement sur mes cuvettes des flots d'hydrogène sulfuré, et le dernier élève photographe sautera en l'air en pensant au joli ménage que mes iodures devaient faire avec ce diable de gaz ». Nadar s'obstine, et un jour au Petit-Bicêtre, obtient une image « bien effacée, bien pâle mais nette et certaine » à 80 m d'altitude. Cette photographie représentait les trois uniques maisons du village : la ferme, l'auberge et la gendarmerie. Elle fut encore exposée à l'Exposition internationale de Paris en 1900 (classe 34, aérostation) mais on n'en connaît plus aujourd'hui ni cliché ni épreuve.

148. *Premier résultat de photographie aérostatique,...* cliché obtenu à l'altitude de 520 m. par Nadar, 1858 [sic pour 1868]. H. 54,5 cm ; L. 40,5 cm. B.N., Est. Eg 2.

En 1859, un homme d'affaires, Prévot, avait proposé à Nadar une forte somme pour joindre l'armée françaisie en Italie, et mettre la photographie aérostatique au service de la stratégie. Mais Nadar avait refusé cette offre à la suite d'essais infructueux entrepris vers mai 1859 à l'usine à gaz des Batignolles avec Eugène Godard dans un ballon de 1.300 m^3.
Ce n'est qu'en juillet 1868 qu'il obtient de nouveaux clichés aérostatiques, pris au-dessus de la place de l'Etoile à bord du ballon captif de l'Hippodrome, à 520 m d'altitude (cf. le *Siècle* du 20 juillet 1868 et le *Petit Figaro* du 31 juillet 1868, qui reproduit une des vues prises par Nadar).
La photographie ici exposée est un agrandissement réalisé par Paul Nadar pour l'Exposition universelle de Paris en 1889 ; elle montre le quartier de Paris compris entre l'avenue du Bois de Boulogne et l'avenue de la reine Hortense.

149. BREVET D'INVENTION pris par Nadar et Perrassin (Alexis-Marie-François) le 27 octobre 1858 pour 15 ans pour *un procédé et des moyens propres à obtenir des photographies colorées sans retouches, dites photochromies-Nadar.*
Le dossier comprend : la demande de brevet présentée par le Cabinet Emile Barrault le 27 octobre 1858, 3 p.; le brevet d'invention n° 38896 délivré par le Ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics le 30 décembre 1858, 1 p. Institut national de la propriété industrielle.

Premier Résultat de
Photographie aérostatique
— Applications : Cadastre, Stratégie, etc —
Cliché obtenu à l'altitude de 520m
par NADAR 1858.

Le procédé consiste à superposer une épreuve rendue transparente au moyen d'un vernis, de l'huile ou d'un corps gras sur une autre épreuve représentant le même sujet coloré exagérément dans des tons criards.

150. *Société française de photographie ... Catalogue de la troisième exposition de la Société française de photographie ... Palais des Champs Elysées ... du 15 avril au 1er juillet 1859*. 3e éd., imp. Renou et Maulde, 1859. In-8°, 64 p. Coll. Braive.

Nadar, alors photographe 113, rue Saint-Lazare, expose une soixantaine de portraits de personnalités contemporaines. La plus grande partie des clichés à été obtenue par le collodion de Bertsch et Arnaud et les épreuves ont été tirées par Charles Praetorius, de Vienne.

151. *Le premier essai de photographie à la lumière électrique, Cercle de la Presse scientifique, rue de Richelieu. 1859* [sic pour 1860]. Société française de photographie.

Sur une même feuille de carton portant des inscriptions de la main de Nadar, sont collées quatre photographies représentant : Nadar. 2 photos, H. 10,2 cm ; L. 14,2 cm et H. 7,5 cm ; L. 19,8. Son opérateur Charles Praetorius. H. 4,75 cm L. 14,2 cm. Les membres du bureau du Cercle de la Presse scientifique H. 10,2 cm ; L. 14,2 cm. Dans « *Quand j'étais photographe* », Nadar raconte ses premiers essais de photographie à la lumière artificielle. C'est en 1860 qu'il fait installer sur une partie fermée de sa terrasse du boulevard des Capucines cinquante éléments de pile Bunsen. Il commence par opérer sur sa personne et sur son personnel de laboratoire ; il n'obtient que des clichés médiocres, mais est aussitôt invité par le Cercle de la Presse scientifique, rue Richelieu, à donner une séance au cours de laquelle il prend de nouveaux clichés à la lumière électrique. « Ces premiers clichés ressortant durs, avec des effets heurtés, les noirs opaques, découpés sans détails dans chaque visage. Les prunelles ou éteintes par excès de clarté ou brutalement piquées, comme deux clous. »

152. PORTRAIT DE NADAR à la lumière électrique. 1860. H. 17 cm ; L. 12,2 cm. Coll. Braive.

153. *Bulletin de la Société française de photographie*, t. 7, numéros de janvier et février 1861. B.N., Est. Ad 954.

A la séance du 21 décembre 1860 de la Société, Nadar présente un certain nombre de positives tirées d'après des clichés obtenus à la lumière électrique.

154. SIX ÉPREUVES tirées d'après des négatifs obtenus à la lumière électrique. 1861. Portraits de Paul Gaillard, médaillon, H. 19,5 cm ; L. 15 cm; de Poitevin, H. 22,5 cm; L. 17 cm; du docteur Trousseau, H. 22,2 cm; L. 17,2 cm; de jeune homme, médaillon, H. 22 cm ; L. 16,8 cm; d'homme, H. 22,2 cm; L. 17 cm; d'homme, H. 22,5 cm; L. 17,5 cm. Société française de photographie, dossier 307, nos 23 à 27.

A la séance du 18 janvier 1861, il présenta deux épreuves du portrait de Paul Gaillard, provenant elles aussi de clichés obtenus à la lumière électrique. Il fallut à Nadar beaucoup d'essais et beaucoup de tâtonnements avant d'atteindre la perfection. Ses modèles étaient des visiteurs, passants ou amis, inconnus ou célébrités, qui, attirés par la lumière insolite qui se remarquait du boulevard, montaient à son atelier. C'est ainsi qu'il photographia : Niepce de Saint-Victor, G. de La Landelle, Gustave Doré, Albéric Second, Henry Delaage, Branicki, les financiers E. Pereire, Mirès, Halphen et le docteur Trousseau.

155. **Deux épreuves** tirées à la lumière électrique d'après des négatifs obtenus à la lumière électrique. 1861. Portrait du docteur Trousseau, H. 22,5 cm ; L. 17,5 cm ; la main de M. D..., banquier, H. 15 cm; L. 19,5 cm. Société française de photographie, dossier 307, nos 28 et 29.

156. *Bulletin de la Société française de photographie*, t. VIII, numéro de juillet 1862. B.N., Est. Ad 954.

Nadar obtient une médaille à l'Exposition universelle de Londres en 1862 pour des épreuves obtenues à l'aide de la lumière électrique.

157. **Brevet d'invention** pris par Nadar le 4 février 1861 pour quinze ans pour *le tirage des épreuves photographiques positives par la lumière électrique ou à la lumière du gaz.* Le dossier comprend : la demande de brevet présentée par le Cabinet Emile Barrault le 4 février 1861, 6 p.; le brevet d'invention n° 48442 délivré par le Ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics le 27 avril 1861, 1 p. Institut national de la propriété industrielle.

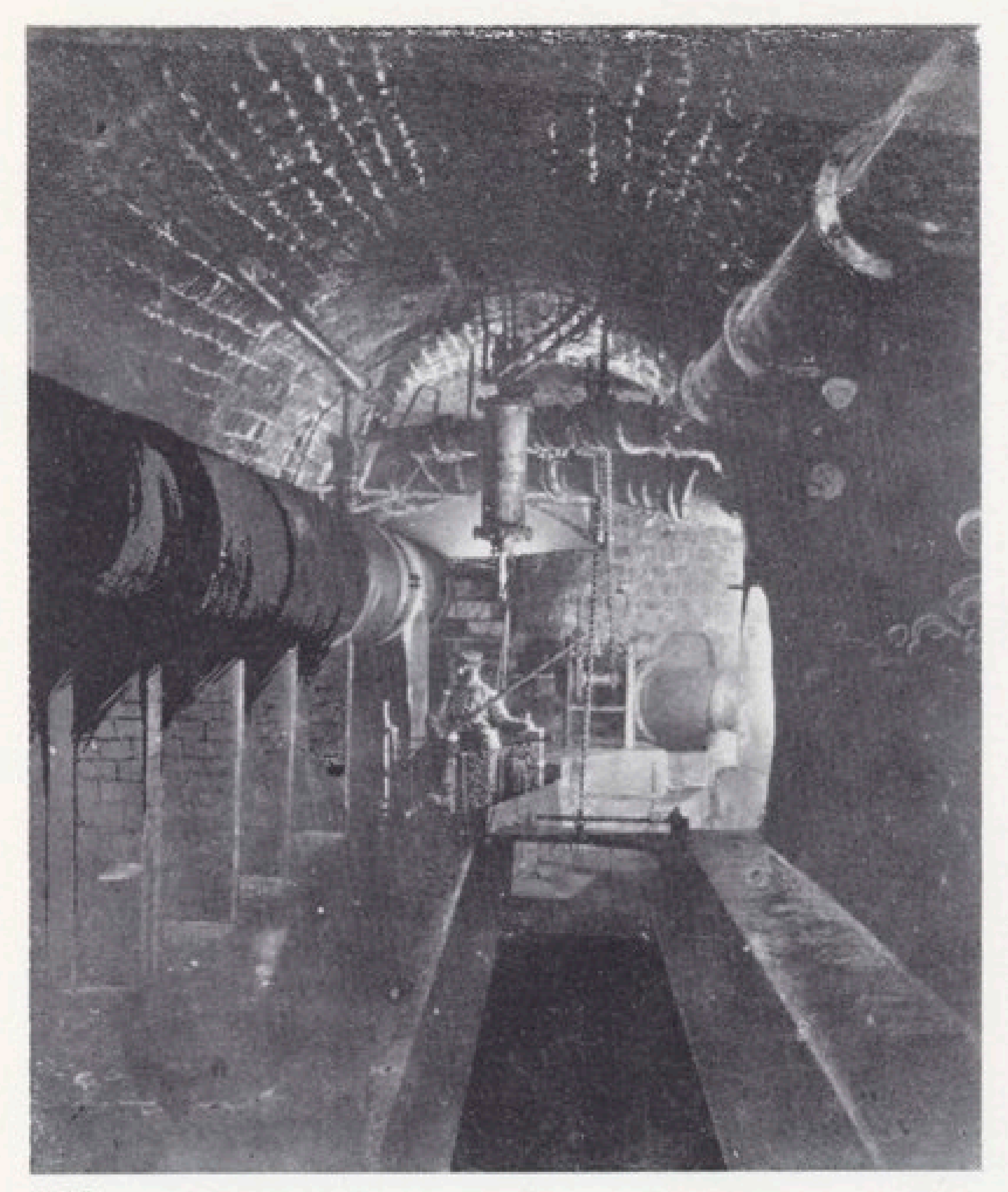
Nadar reconnaît avoir adapté le système de Moitessier.

158. **Les Catacombes de Paris** à la lumière artificielle, série de dix photographies, 22,5 cm × 18,5 cm. 1861. Arts et métiers, Inv. 10196.

La visite des Catacombes tentait les naturalistes ; Flaubert l'avait faite avec les Goncourt en mars 1862.
Dans le *Temps* du 28 février 1865, H. Pessard vante « l'excursion artistique » que représente la visite des

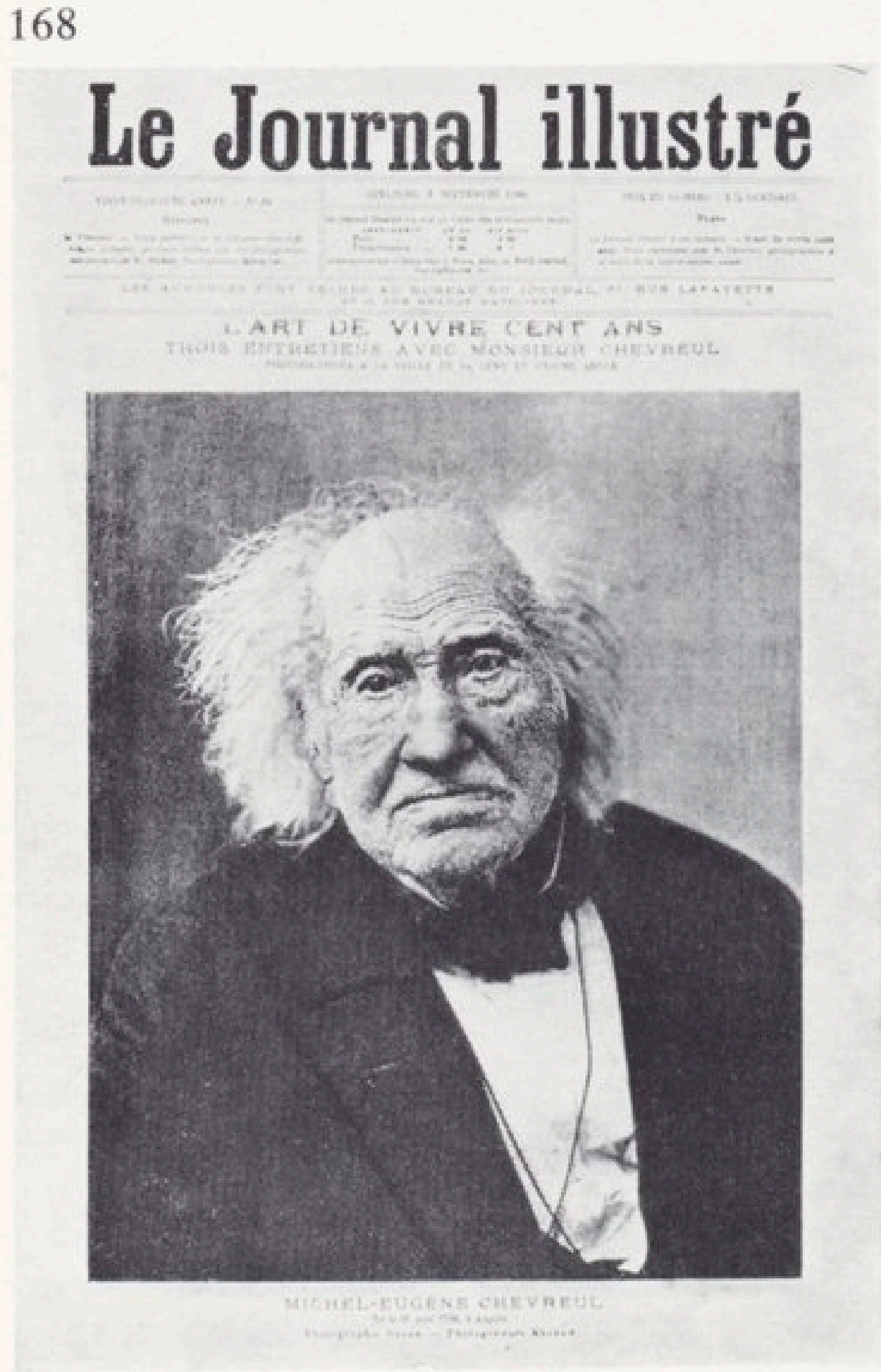


158



160

168



Le Journal illustré

L'ART DE VIVRE CENT ANS
TROIS ENTRETIENS AVEC MONSIEUR CHEVREUL

MICHEL-EUGÈNE CHEVREUL

Catacombes, et fait remarquer qu'avant Nadar les Anglais s'étaient servis d'éclairages au magnésium.
Ce travail de photographie souterraine offrait de nombreuses difficultés par suite de l'encombrement du matériel d'éclairage et de la variation et de la longueur des temps de pose (c'était encore l'époque du collodion). Il ne fallut pas moins de trois mois à Nadar pour rapporter cent clichés.

159. *Les Catacombes de Paris, ou projet de fonder une chapelle funéraire à l'entrée des Catacombes, avec une préface par M. de Cormenin.* Paris, Gaume frères et J. Duprey, 1862. In-16, 252 p. Coll. Braive.

Le frontispice de ce petit livre est une gravure faite d'après une photographie de Nadar représentant l'ossuaire des Catacombes.

160. LES EGOUTS DE PARIS photographiés à la lumière artificielle, série de seize photographies. 1861. 22,5 cm × 18 cm. Arts et métiers, Inv. 10196.

Le fameux ingénieur Belgrand (1810-1878), organisateur à Paris à partir de 1856 du réseau des égouts de Paris décidé par Haussmann, aida Nadar, et lui conseilla peut-être ce reportage. Dans une lettre (B.N. Mss, n.a.f. 24988, f. 566-567), Nadar lui explique qu'il doit assez vite arrêter son travail, car la lumière artificielle est insuffisante et trop chère.
Nadar a décrit une promenade dans les égouts et une dans les Catacombes dans *Paris-Guide* (1867).

161. TRAVAUX SOUS LA MER A MARSEILLE, série de photographies 18 × 24 cm. 1899-1900. B.N., Est. Eg 2.

Ces photographies montrent le chantier de construction du nouveau bassin de la Pinède. Certaines d'entre elles ont été exécutées à la lumière électrique, à 12

mètres au-dessous du niveau de la mer, dans l'appareil à air comprimé, appelé cloche à plongeur, à l'abri duquel travaillaient les ouvriers (cf. Léon Larouaire dans le *Petit Marseillais* du 8 avril 1900).

162. PORTRAIT DE JEUNE FEMME, 1865. H. 19 cm; L. 12,3 cm. Société française de photographie.

Ce portrait est une des premières épreuves en dégradé faites par Nadar.

163. BREVET D'INVENTION pris par Nadar le 2 juillet 1863 pour quinze ans pour *un appareil dit dégradateur-Nadar*. Le dossier comprend : la demande de brevet présentée par le Cabinet E. Barrault le 2 juillet 1863, 3 p. et un plan ; le brevet d'invention n° 59250 délivré par le Ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics le 12 août 1863, 1 p. Institut national de la propriété industrielle.

Le dégradateur-Nadar est formé d'un cadre renfermant une plaque de verre diaphane au centre et blanchie en dégradé jusque vers les extrémités où le blanc atteint le ton le plus intense. Cette plaque est ensuite interposée en manière d'écran par l'opérateur entre le modèle et l'objectif.

164. LETTRE DE NADAR à la Société française de photographie demandant que la photographie soit considérée comme l'un des beaux arts, vers 1862-1864. Société française de photographie.

165. LETTRE DE NADAR à Baptistin Guilhiermoz. [Paris, décembre 1882]. 1 p. Arsenal, Mss. 9623/2308.

A Guilhiermoz qui lui avait écrit pour lui demander de photographier sa femme, Nadar répond : « Je rends votre autographe à Mme Nadar qui, dès ce matin, régularise les choses, et envoie prendre les ordres de Mme Guilhiermoz. Je n'ai pas besoin d'ajouter que tout ira bien selon vos désirs, mais surtout parce que je n'y serai pas, ayant plus que perdu la main depuis près de trois ans que Paul Nadar a relayé son père, et lui, il est réputé pour les portraits de femmes et d'enfants, ce que la renommée n'avait jamais accordé à son père. » Nadar n'a en effet jamais beaucoup aimé portraiturer les femmes auxquelles il reprochait leur coquetterie et leurs mièvreries. Il répugnait de même à photographier tous ceux qui poussaient trop loin le culte de soi-même et de l'infatuation, tels les comédiens, les officiers, les politiciens.

166. *Revue photographique*, décembre 1891.

Dans le 8e numéro, aux applaudissements de toute la presse, Nadar fit paraître l'image d'une puce mâle avec grossissement d'un soixantième.

167. *L'Art de vivre cent ans, trois entretiens avec Monsieur Chevreul à la veille de sa cent et unième année, photographies et sténographies*. Maquette composée par Nadar pour la mise en page de l'article qu'il doit publier dans le supplément littéraire du *Figaro* du 21 août 1886. Coll. Braive.

La photographie instantanée avait été rendue possible par l'apparition des pellicules Eastman, qui donnaient les images en un deux millième de seconde. Paul Nadar eut l'idée de s'en servir pour enregistrer les attitudes et les jeux de physionomie d'une personne en pleine conversation, en même temps qu'il consignait ses paroles au moyen de la sténographie (le phonographe n'était pas suffisamment au point pour être utilisé). La célébration du centième anniversaire de la naissance du Chevreul lui fournit l'occasion de sa première interview. Nadar père était chargé de questionner Cheveul. L'opération exigea trois séances, deux au Museum d'histoire naturelle et une à l'atelier de Nadar.



175

168. ***L'Art de vivre cent ans, trois entretiens avec Monsieur Chevreul, photographies à la veille de sa cent et unième année*, paru dans le *Journal illustré* du 5 septembre 1886. B.N., Est. Eg 2.**

La publication de l'interview de Cheveul n'eut pas lieu dans le *Figaro,* comme cela avait été prévu initialement, mais dans le *Journal illustré*. De son côté, Nadar avait signé avec Marinoni, président du Conseil d'administration de la Société anonyme du Petit Journal, une convention par laquelle il s'engageait à lui fournir un livre intitulé : *L'art de vivre cent ans ou trois entretiens avec M. Chevreul la veille de sa cent et unième année, photographie et sténographie*. Ce livre resta à l'état de manuscrit (cf. B.N., Mss. n.a.f. 25014).



PORTRAITS

169. **Edmond About, vers 1854.**
H. 25,5 cm; L. 10,5 cm. B.N., Est.

Au moment des débuts rententissants d'About (1855).

170. **Etienne Arago, vers 1859.**
H. 24,2 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.

Nadar l'a connu à la *Revue Comique* où ils ont collaboré, et à la Société des Gens de Lettres. Il l'a retrouvé à Londres en 1854 ; là ils se tutoyèrent : « l'exil rapproche » (B.N. Mss., n.a.f. 25012). Exilé en 1849, il rentre en France en 1859.

171. **Charles Asselineau. Deux photographies, vers 1854-1857.**
H. 22,3 cm ; L. 16 cm B.N., Est. et Coll. Braive.

Erudit, ami et historien (1869) de Baudelaire, très lié depuis le collège Condorcet avec Nadar à qui il prêtait volontiers de l'argent ou une cravate blanche. Mort en 1879, Nadar a défendu sa mémoire, et assuré qu'il ne s'est « jamais occupé de politique. Je n'ai ni à le blâmer ni à l'en louer » (B.N. Mss., n.a.f. 24260, n° 278). Voir n° 105.

172. **Le musicien Auber, vers 1870.**
H. 24,5 cm; L. 19 cm. B.N., Est.

Epreuve signée par Nadar. Exécutée à la fin de la vie d'Auber, mort à 90 ans.

173. **Madame Augeron, vers 1856.**
H. 23 cm; L. 16 cm. Coll. Braive.

Sœur d'Augeron.
Voir n° 87.

174. EMILE AUGIER, vers 1860. H. 23,5 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.

Exécuté soit à l'époque des *Lionnes pauvres* (1858), soit à celle des *Effrontés* (1861), les deux grands succès d'Augier.

175. LE RÉVOLUTIONNAIRE BAKOUNINE, vers 1861. H. 22,5 cm; L. 16,5 cm. B.N., Est.

Nadar fit son portrait lorsqu'il passa à Paris après sa fuite de Russie. Nadar a bien rendu la physionomie de Bakounine qui avait, dit Amédée Durois, « un prestige extraordinaire venant de sa taille gigantesque, de son masque énergique et noble où il y avait du Mirabeau et du Danton, avec cela une vitalité merveilleuse qui ne trouvait à s'épancher que dans l'action ».

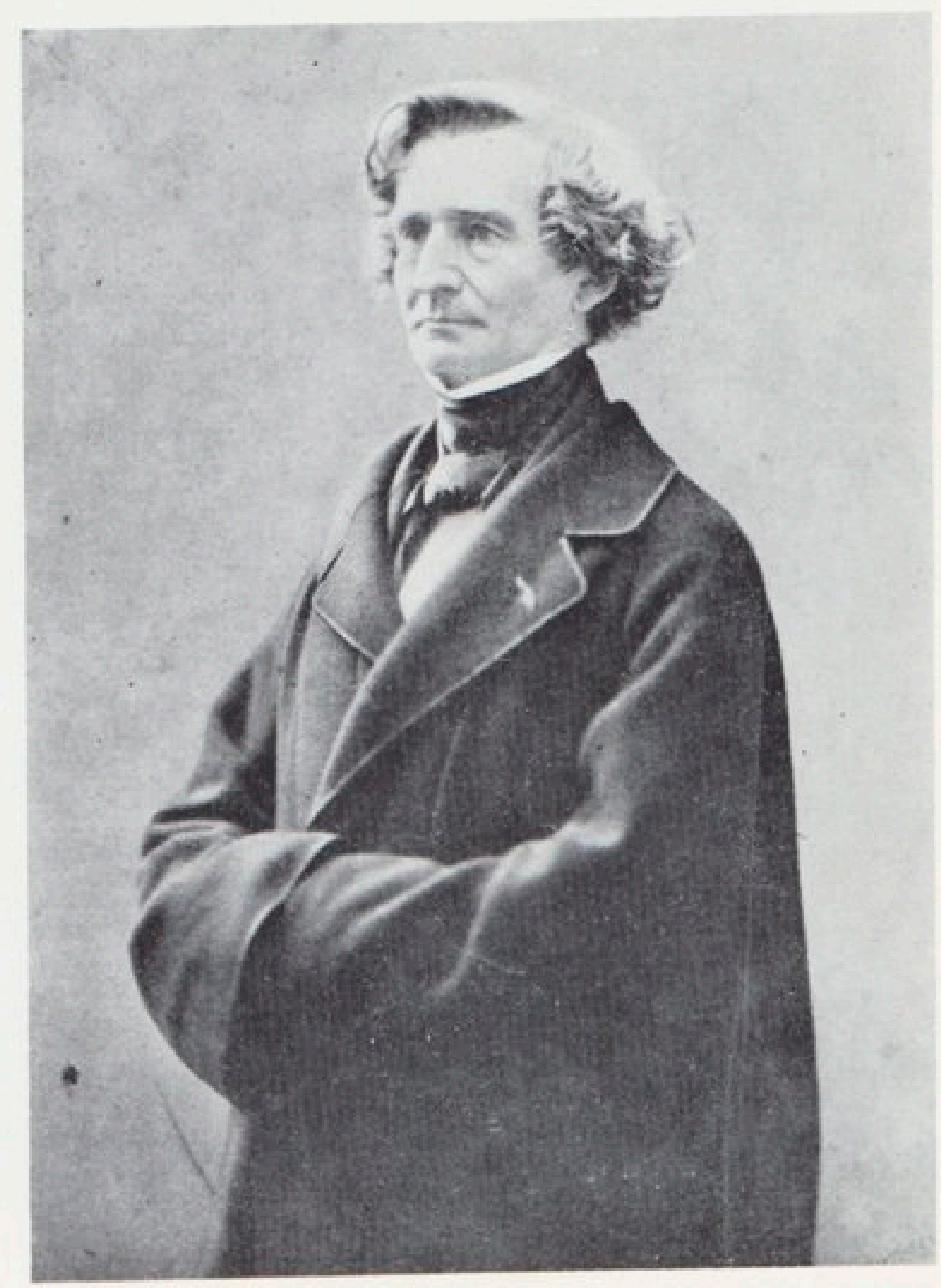
176. BALZAC, agrandissement par Nadar d'un daguerréotype qu'il possédait. Le portrait est resté dans le cadre mis par Nadar. B.N., Est.

Comme l'a montré J. Lethève, Nadar, qui n'est pas l'auteur du fameux daguerréotype, le tenait du photographe Silvy ; il le cédera à Spoelberg de Lovenjoul qui le donnera au musée de Chantilly. Nadar était très fier de posséder ce daguerréotype ; il le signala à Rodin en 1892 ; celui-ci le remercia chaleureusement : « J'irai bientôt consulter l'admirable daguerréotype ».

177. THÉODORE DE BANVILLE, vers 1854. H. 20,2 cm ; L. 13 cm. B.N., Est.

178. AUTRE PORTRAIT vers 1860 au moment où Banville portait la barbe. H. 20,5 cm; L. 16,5 cm. B.N., Est.

Nadar classait ces photographies parmi ses bons portraits. Le modèle était un ami de longue date de Nadar ; il fut décoré après la publication de ses *Odes funambulesques* (1857). Nadar lui écrivait sa « joie profonde » de lire l'article de Baudelaire sur lui.



185

Quant à Banville, il assurait que Nadar était né pour se mêler de tout ce qui ne le regardait pas, « improvisant, dessinant, écrivant des romans, vivant de tous les métiers qu'il ne savait pas ». Voir n° 107.

179. BARBÈS. Deux poses, 1862. H. 22,5 cm, L. 18,5 cm; H. 22,5 cm, L. 18,5 cm. B.N., Est.

De Bruxelles, après le banquet des *Misérables* (1862), sur la demande de Louis Blanc, qui désirait son portrait, Nadar alla photographier Barbès à La Haye ; il se montra ravi d'avoir eu cette occasion de rencontrer « l'homme que j'aime et admire le plus au monde ».

180. AUTRE POSE. H. 23,5 cm; L. 17 cm. B.N., Est.



187

188



181. Théodore Barrière, portrait en pied la main dans la poche, vers 1854. H. 28,5 cm ; L. 20,5 cm. B.N., Est.

Epreuve dédicacée en 1857 par Barrière, rendu célèbre par ses *Filles de marbre* (1853), aux frères Lionnet, « A mon ami les deux Lionnet ».

182. Baudelaire par Nadar, vers 1856. B.N., Est. Na 237, n° 68.

Nadar insiste (*Figaro,* 10 septembre 1867) sur les yeux de Baudelaire, son visage glabre, son nez « rigoureusement lové, sa tête sortant du collet de houppelande invariablement retroussé ».
C'est d'après une de ces photos que Manet a essayé de faire un portrait gravé de Baudelaire. Voir aussi n° 108.

183. Le marquis Auguste de Belloy, vers 1860. H. 20,5 cm; L. 15,2 cm. B.N., Est.

« Le parfait marquis », comme l'appelait Nadar, était poète et auteur dramatique. Les Goncourt le décrivent comme « un gros gaillard sanguin, l'air d'un gentilhomme de chasse, aimable avec violence ».
De Belloy prétendait (*Portraits et souvenirs,* 1859, p. 126) que « la photographie et les librairies à un franc le volume » ont fait perdre le goût et la notion des choses nobles et délicates ».

184. J.V. Bergeret, vers 1865. H. 23,5 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.

Bergeret, exilé sous l'Empire, avait reçu à Jersey, grâce à son ami Nadar, le matériel nécessaire à un photographe. Fait prisonnier sous la Commune, il fut libéré grâce à Nadar qui plaida sa cause auprès de Thiers : Bergeret avait en effet empêché les troupes de la Commune de brûler le Louvre.

185. Hector Berlioz, vers 1863. H. 23,5 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.
Nom inscrit de la main de Nadar.

186. SARAH BERNHARDT, drapée dans un large manteau blanc, accoudée à une colonne. Deux poses, vers 1865. H. 22 cm; L. 18 cm. B.N., Est.

Sarah Bernhardt, superbe, cache ses bras, sa seule faiblesse, que les *titis* de l'époque comparaient à des cure-dents. C'est Paul Nadar et non son père qui va se consacrer après 1870 à la glorification de la grande vedette par la photographie.

187. AUTRE PORTRAIT dans le rôle de Phèdre. 1873. H. 22 cm; L. 18 cm. B.N., Est.

188. LE CHANTEUR BERTHELIER, vers 1855. H. 24,5 cm ; L. 19,5 cm. B.N., Est.

Epreuve signée Nadar, 113, rue Saint-Lazare, dédicacée par Berthelier : « A mes bons amis Anatole et Hippolyte Lionnet ».
Berthelier, malgré sa grande réputation, ne put s'égaler au ténor Faure, ami de Manet.

189. LOUIS BLANC, trois poses, vers 1854. H. 25,5 cm ; L. 19,5 cm. B.N., Est.

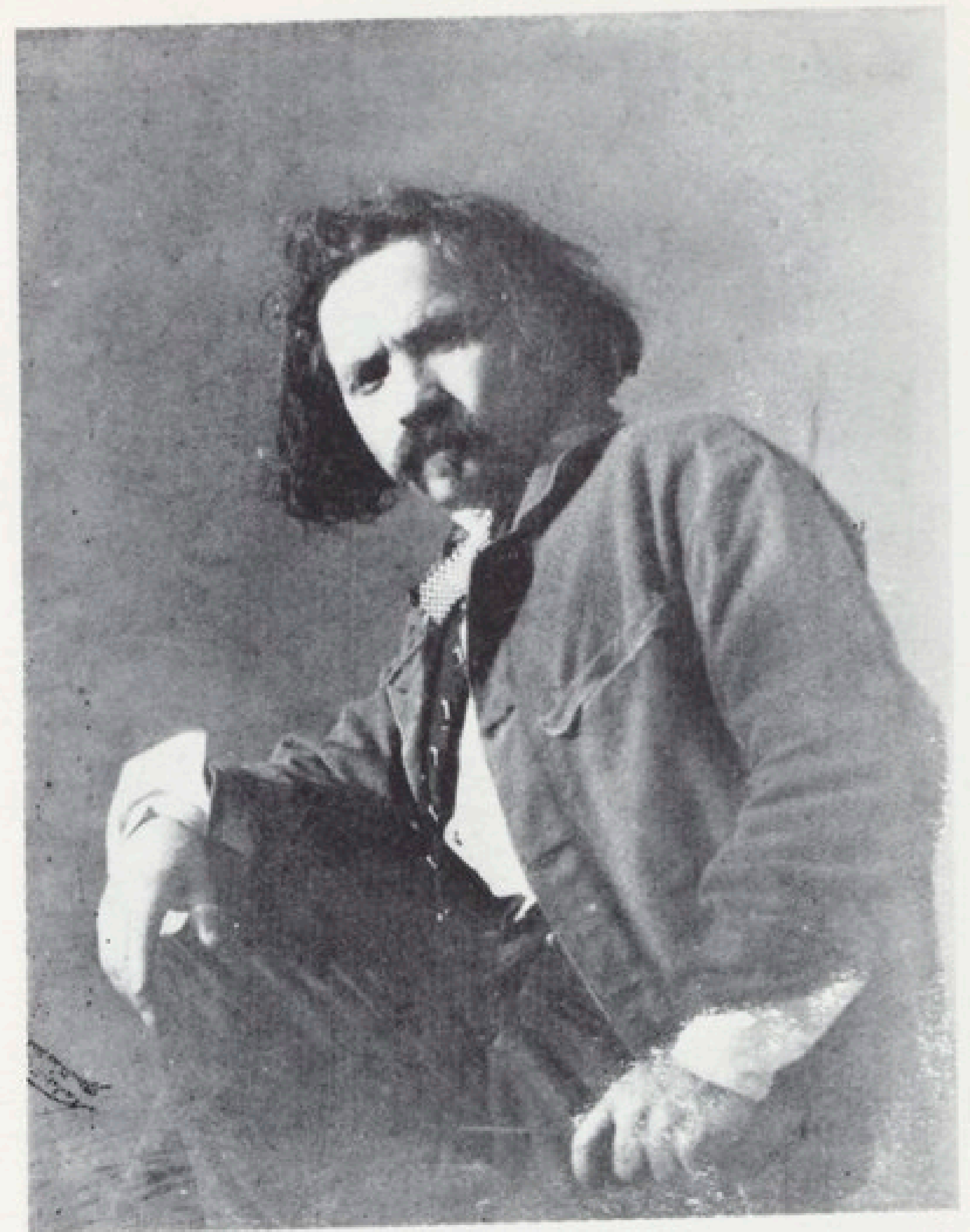
Heine traitait Louis Blanc de « tribun microscopique..., bizarre composé de lilliputien et de spartiate ».

190. LE SCULPTEUR EMILE BLAVIER, vers 1865. H. 30,5 cm; L. 23,5 cm. B.N., Est.

Blavier exécuta trois bustes pour décorer l'atelier de Nadar (B.N., Mss. n.a.f. 24262).

191. LE VIEUX PEINTRE ROMANTIQUE LOUIS BOULANGER, vers 1854. H. 22,5 cm; L. 17 cm. B.N., Est.

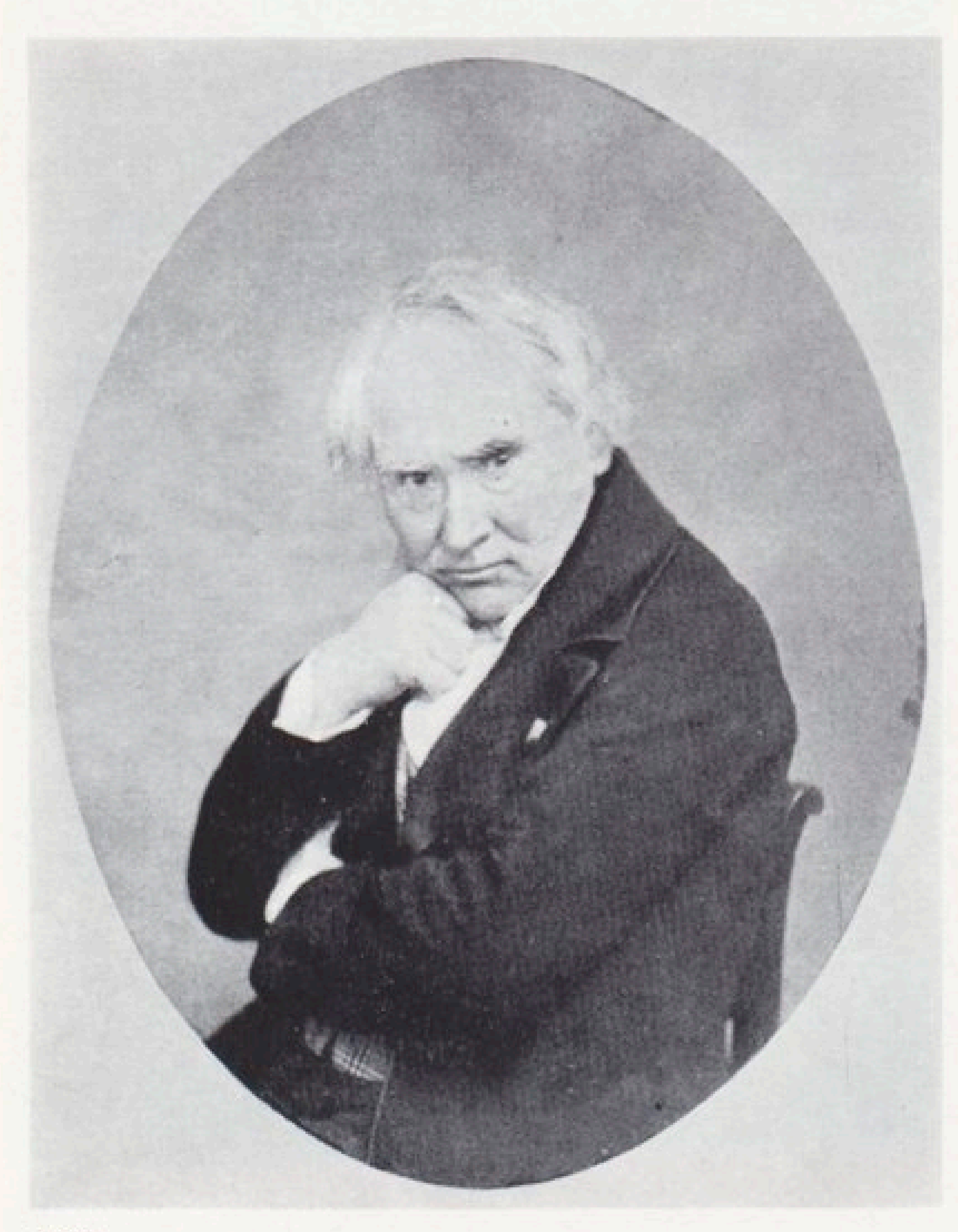
Epreuve signée Nadar, 113, rue Saint-Lazare.



190

192





198

On est surpris de trouver dans les papiers Nadar (B.N. Mss., n.a.f. 24263, lettre 1255) une lettre d'un M. Gade assurant que Boulanger, qui a été célèbre en 1827, « a commis et commet toutes les infamies et toutes les lâchetés, et que Tartuffe n'est qu'un petit garçon à côté de lui ».

192. CHAMPFLEURY, vers 1868.

H. 27 cm; L. 22,5 cm. B.N., Est.

Epreuve signée de la main de Nadar. Nadar avait été vexé par ce propos de Champfleury : « Pas sérieux, ce Nadar ». Il se venge en écrivant dans *Baudelaire Intime :* « Ce Champfleury, né Fleury tout court, avait, nous arrivant de Laon, délibéré plus littéraire et moins distingué d'émailler d'un « champ » le baptistère de sa signature. Le malin, qui s'y entendait, ne pouvait trouver à se faufiler sur estrade plus propice alors qu'au camp Baudelairien, d'où, à peine débotté, il se mit à pondre de ci, de là, sans trêve, articles et volumes, de telle conviction et en tel foisonnement que, sans la naïve et goulue facilité des lecteurs à jamais inassouvis, vous rencontrerez même à l'heure qu'il est, quelques braves gens pour croire que littérairement, Champfleury, c'est arrivé. » Voir aussi n° 111.

193. PHILARÈTE CHASLES, vers 1854.

H. 22 cm; L. 16,5 cm. B.N., Est.

Littérateur et savant (1798-1873) dont Nadar a écrit la biographie dans le *Journal Amusant* en 1859 (il écrit à Asselineau pour la lui communiquer (B.N., Mss, n.a.f. 24988). Voir aussi n° 112.

194. L'HUMORISTE CHAVETTE, vers 1854.

H. 22 cm; L. 18 cm. Coll. Braive.

Fils du fameux restaurateur Vachette dont il a retourné le nom, il a vendu à Nadar son premier appareil, et l'orienta vers la photographie.
Chavette, « gros homme court, aux joues pleines de sang..., à la face pleine de mauvaises passions » (Goncourt) était considéré comme « l'Henri Monnier de la fantaisie ».

195. CICÉRI, vers 1860.

H. 23 cm; L. 19 cm. B.N., Est.

Le vieux peintre de décors, Pierre Cicéri (1782-1868).

196. GEORGES CLEMENCEAU, vers 1874.

H. 14,5 cm; L. 10 cm. B.N., Est.

Nadar et Clemenceau se sont connus en 1850 alors qu'ils étaient tous deux étudiants en médecine ; mêmes opinions, même républicanisme intégral. Plus tard, lorsque Nadar collaborait au *Figaro,* il voyait presque tous les jours Clemenceau. Enfin, en 1870, Clemenceau, alors maire de Montmartre, aida Nadar en lui fournissant les gardes nationaux nécessaires à la manœuvre de son ballon « Le Neptune » (cf. n° 397).

197. CAMILLE COROT, vers 1854.
H. 23,2 cm; L. 18,6 cm. B.N., Est.

Epreuve signée « Nadar, 113, rue Saint-Lazare ». « Saluez, voici M. Corot, c'est toujours et éternellement le maître, parce qu'il est créateur » (*Nadar - Jury,* Salon de 1853). Nadar a souvent parlé de Corot (cf. par exemple *Journal pour rire,* 8 mai 1852).
Au n° XLVI de son iconographie, Robaut date cette photographie de 1860-61 (ce qui est impossible, car elle a été exposée en 1859), et cite quatre autres poses de la même date, ainsi qu'une gravure de Bracquemond d'après l'une d'elles.

198. AUGUSTE COUDER, membre de l'Institut, vers 1855. H. 20 cm; L. 15,5 cm. B.N., Est.

On est surpris de trouver ici Couder, peintre académique, qui n'exposait plus depuis 1848, et faisait partie du Jury du Salon, considéré à juste titre comme réactionnaire par Nadar et ses amis.

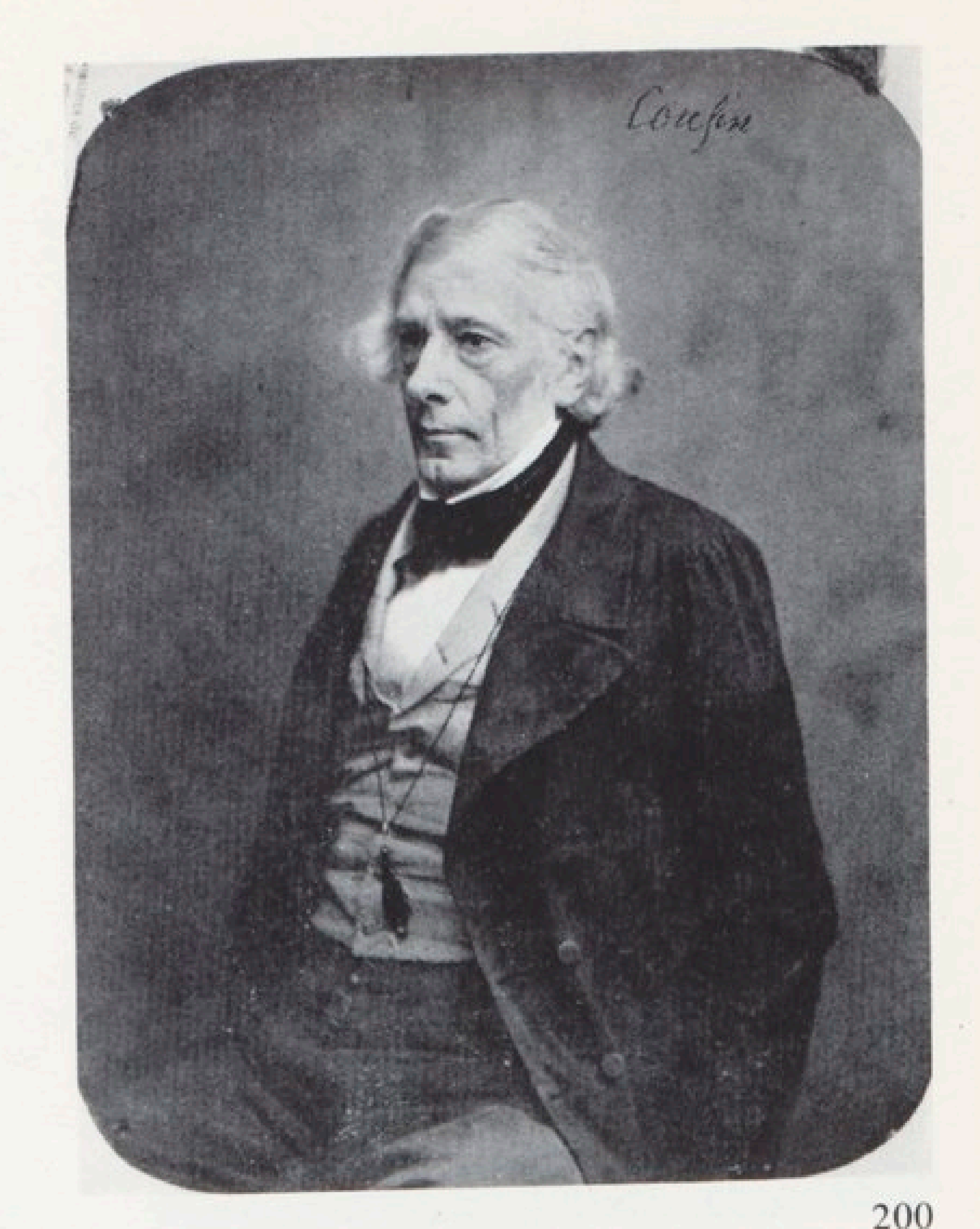
199. GUSTAVE COURBET. Deux portraits, vers 1865.
H. 21,5 cm; L. 16,2 cm. B.N., Est.

Nadar n'aimait pas beaucoup Courbet, et, dans son *Nadar-Jury* de 1853, il avait ridiculisé sa *Baigneuse ;* cependant Courbet se fit photographier chez lui, et réclama des épreuves pour ses admiratrices. Baudelaire a possédé jusqu'à sa mort une épreuve d'un de ces portraits qu'aurait recueillie Fix-Masseau. Voir n° 115.

200. LE PHILOSOPHE VICTOR COUSIN, vers 1860.
H. 23,5 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.

201. ISAAC CRÉMIEUX, vers 1858.
H. 27 cm; L. 20 cm. Coll. Braive.

202. L'ACTEUR DARCIER, vers 1860.
H. 13 cm; L. 18 cm. B.N., Est.



200

203





206

203. ALPHONSE DAUDET, vers 1858-1860.
H. 22,5 cm; L. 17 cm. B.N., Est.

Un des portraits les plus célèbres de Nadar. Daudet est arrivé à Paris en 1857, à 17 ans ; « myope, gauche et timide », incroyablement barbu, il vient de publier *les Amoureuses,* écrit dans le *Figaro,* et sent « positivement sur son front la pression douce d'une couronne en papier faite d'articles découpés » (*Trente ans de Paris*).

204. HONORÉ DAUMIER. Trois poses, vers 1855.
H. 24,5 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.

Nul mieux que Nadar n'a su rendre les traits de son ami Daumier, âgé alors de 47 ans. Daumier a remercié Nadar en lui offrant un tableau représentant Don Quichotte.

205. LE DUC DECAZES, après 1870.
H. 22,5 cm; L. 18 cm. B.N., Est.

Peut-être au moment où Decazes, ministre des Affaires étrangères, affirme à l'Assemblée que la République est pacifique.

206. EUGÈNE DELACROIX, 1858.
H. 18 cm; L. 24 cm. B.N., Est.

Delacroix travaille à la chapelle des Anges à Saint-Sulpice, travail surhumain dont il ne se remettra pas ; il mourra en 1863.
Cette photographie très officielle est, sans doute, destinée dans l'esprit de Delacroix, à illustrer un des articles favorables qu'il attend, peut-être celui de Charles Blanc, dans la *Gazette des Beaux-Arts ;* elle sera utilisée dans plusieurs articles nécrologiques en 1863. Delacroix ne l'aimait pas, et demanda à Nadar (9 juillet 1858) d'anéantir les épreuves et le cliché.

207. LE POÈTE ROMANTIQUE EMILE DESCHAMPS, vers 1854.
H. 23,6 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.

Fondateur en 1828 de la *Muse française.*

208. EMILE DESCHANEL, vers 1865.
H. 23 cm; L. 19 cm. B.N., Est.

Critique, journaliste, professeur à l'Ecole Normale ; Nadar admirait « son talent et son caractère », car il fut « honoré de la proscription » en Belgique sous l'Empire (*Hôtellerie des Coquecigrues,* p. 77).

209. LE JOURNALISTE LOUIS DESNOYERS vers 1865.
H. 23 cm; L. 19 cm. B.N., Est.

Ami de Philipon, il a fait partie de son équipe ; il a beaucoup écrit dans *Le Charivari,* et a connu tous les caricaturistes.

210. GUSTAVE DORÉ. Portrait à l'écharpe. Deux photos, 1854.
H. 23 cm; L. 19 cm. B.N., Est. et Coll. Braive.

211. Agrandissement (tête seulement d'un des portraits précédents). H. 51,5 cm; L. 42 cm. B.N., Est.

« Je ne vois à l'heure qui sonne personne — je dis personne — qui se soit trouvé plus largement, plus exceptionnellement, plus généralement doué que Doré » écrit Nadar (B.N., Mss. n.a.f. 25015). Ils se sont connus au *Petit Journal pour Rire*.

212. Maxime Du Camp, vers 1857. H. 22,7 cm; L. 16,6 cm. B.N., Est.

Du Camp, encore élégant ici, a ainsi tracé son portrait dans sa jeunesse :
« Je suis né voyageur, je suis actif et [maigre,
J'ai comme le bédouin le pied sec et [cambré,
Mes cheveux sont crépus, ainsi que ceux [d'un nègre,
Et par aucun soleil mon œil n'est [altéré. »
Il s'intéressait vivement à la photographie comme ses amis Flaubert et Delessert,

213. Alexandre Dumas père, vers 1855-1857.
H. 23 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.

Epreuve signée Nadar : 113, rue Saint-Lazare.
Au moment où Dumas père, après avoir publié *Monte-Cristo,* prépare ses mémoires en éditant le journal *Le mousquetaire*. Nadar vieux se souvenait de «son élégance de titan gentilhomme » venant le soir chez son père, éditeur. « Un cou de proconsul sur le torse de l'Hercule Farnèse ; le teint bistré clair, l'œil bleu, profond et doux, le nez petit, l'oreille microscopique, les lèvres lippues... Au sommet du tout un vrai matelas de tignasse. »

214. Alexandre Dumas fils, vers 1864. H. 21 cm; L. 15,5 cm.

215. Autre portrait, vers 1865. H. 23,5 cm; L. 16 cm. B.N., Est.

Nadar le connaissait depuis le collège, mais ils ne s'entendaient jamais « en rien sur rien », et ne se tutoyaient pas, quoique, dit Nadar, « j'aie tutoyé l'univers » (B.N. Mss. n.a.f. 24012).
Chez Dumas fils, écrit Nadar (Mss. n.a.f. 25015, f. 53) « le front bombé qui rappelle, sous le poil blond, très clair mais crépu, la race des crânes de Guinée, renvoie la lumière comme l'orbe d'un casque poli. L'œil bleu, perspicace et net, regarde bien en face et de haut. Le nez aquilin, aux ailes mobiles, se découpe avec une fine précision. Sous la moustache couleur d'ambre s'entr' ouvrent et palpitent, en signe indéniable de bienveillance native comme une traduction de l'influx magnétique de l'irrésistible irradiation, les lèvres lippues qui évoquent l'infinie, éternelle, légendaire et adorable bonté paternelle. »

216. Le chansonnier Pierre Dupont, vers 1855.
H. 22,5 cm; L. 16,6 cm. B.N., Est.

Nadar le voyait souvent avec Banville et Courbet, et l'admirait descendant la rue Saint-Jacques en chantant à tue-tête. Mais il lui reprochait d'avoir pris toute son inspiration chez les grands poètes dont Victor Hugo.

217. Ferney Khan, ambassadeur de Perse, vers 1854.
H. 23 cm; L. 17 cm. B.N., Est.

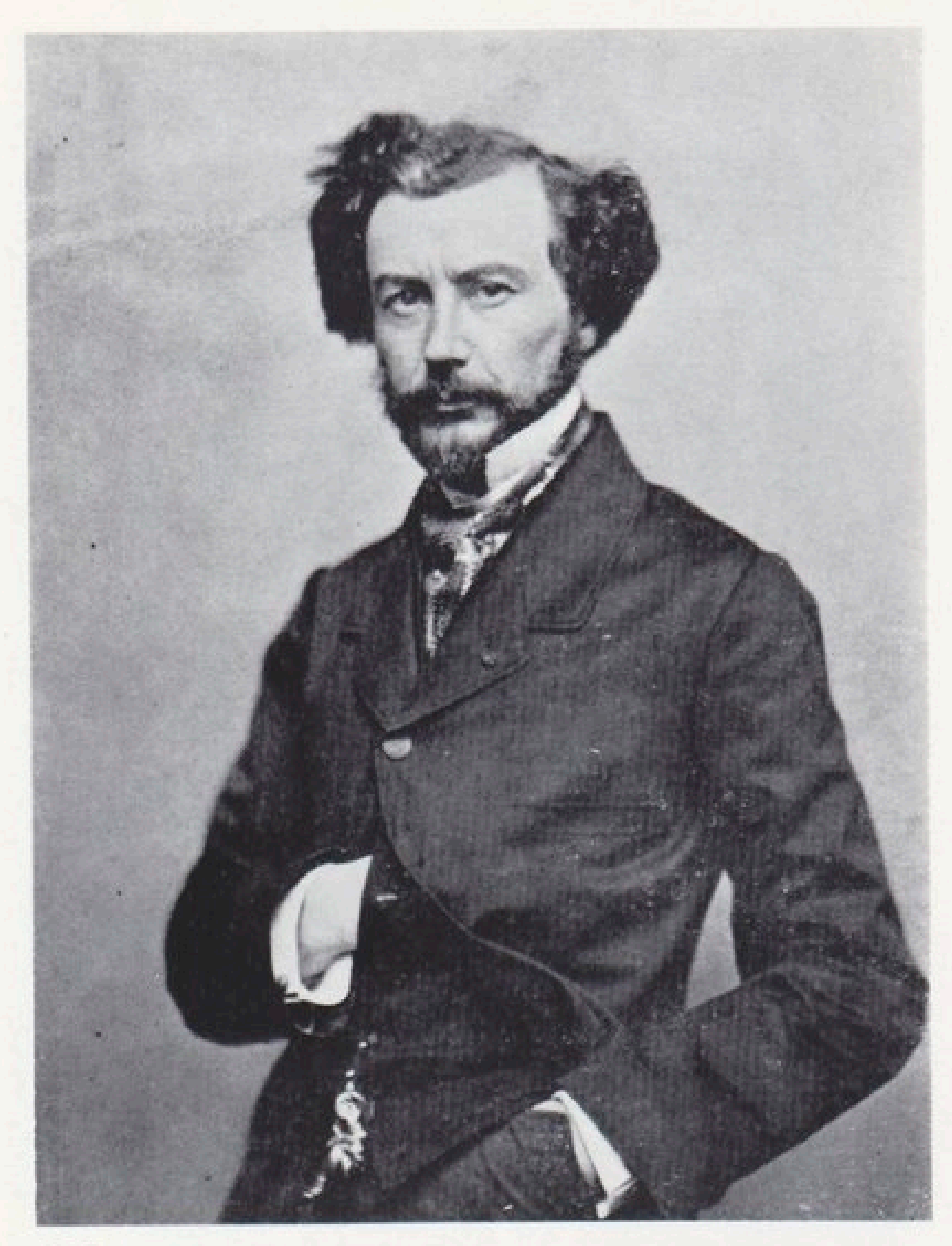
Epreuve signée de la main de Nadar. 113, rue Saint-Lazare.

218. Le romancier Paul Féval, vers 1860.
H. 23 cm; L. 18 cm. B.N., Est.

Probablement vers l'époque du *Bossu* (1863). Féval et Nadar avaient des rapports suivis. Féval lui envoyait des sujets de charges pour le *Petit Journal pour Rire ;* il le traitait de « mon chéri de Nadar ».

219. Le romancier Ernest Feydeau, vers 1865.
H. 23 cm; L. 18 cm. B.N., Est.

Auteur de *Fanny* (1858).



212

220. Le vulgarisateur Louis Figuier. Portrait les mains dans les poches, vers 1854.
H. 24 cm; L. 19 cm. B.N., Est.

Il a écrit en 1851-1853 une *Histoire des découvertes scientifiques modernes,* en 1859 une *Histoire du Merveilleux,* ainsi qu'une étude sur la *photographie au Salon,* tous sujets intéressants pour Nadar.

221. Finette, une des étoiles les plus connues du bal Mabille aux Champs-Elysées, vers 1856.
H. 22,2 cm; L. 16 cm. Coll. Braive.

Nadar fréquentait assidûment le bal Mabille, il célébrait « Pomaré, Maria, Mogador et Clara », Baudelaire écrivait que ces danseuses « trouvent, sans les chercher, des poses d'une audace et d'une noblesse qui enchanterait Raphaël ».

222. Le sculpteur Frémiet, photographie prise à la lumière électrique, vers 1867. H. 23,5 cm; L. 17,2 cm. Coll. Braive.

223. Fuad Pacha, ambassadeur de Turquie. Deux portraits, vers 1856-1857. H. 22,5 cm; L. 17,5 cm. B.N., Est.

224. Gambetta, vers 1871.
H. 16,5 cm; L. 10,6 cm. B.N., Est.

Ami des littérateurs et des artistes du groupe de Daudet, Gambetta aimait poser, de profil, devant les photographes.

225. Théophile Gautier, 1857.
H. 27 cm; L. 20,5 cm. B.N., Est.

Gautier était un ami de Nadar et, bien que, comme Balzac et Nerval, il ait cru que la photographie détachait et retenait sur la plaque une partie du corps, il fut parmi « les bons premiers à passer devant l'objectif » comme le raconte Nadar ; la thèse en question, ajoute-t-il, « ne pouvait qu'agréer à l'impeccable Théo, bercé dans le vague de sa somnolence orientale ». Voir aussi n° 96.

226. Gautier, tête nue. Portrait, vers 1857. H. 24,5 cm ; L. 18,5 cm. Coll. Braive.

227. Agrandissement (tête seulement) d'un des portraits précédents.
H. 39,2 cm; L. 29,5 cm. B.N., Est.

228. Alexandre Gendebien, un des chefs du parti radical belge, vers 1863.
H. 18 cm; L. 24 cm. B.N., Est.

229. Claude Genoux, vers 1857.
H. 22 cm; L. 17,5 cm. B.N., Est.

Aventurier, voyageur et homme de lettres, né près de Turin, devenu à partir de 1854 contremaître à l'imprimerie de *la Presse*.

230. EMILE DE GIRARDIN, le célèbre journaliste, vers 1856.
H. 18 cm; L. 24 cm. B.N., Est.

231. JULES ET EDMOND DE GONCOURT, vers 1856.
H. 23 cm; L. 16,5 cm. B.N., Est.

Les Goncourt n'ont rien noté dans leur *Journal* à propos de ce portrait (cf. n° 119).

232. LÉON GOZLAN, vers 1855. Cinq poses.
H. 18 cm; L. 24 cm. B.N., Est.

Chroniqueur parisien (1803-1866), collaborateur de Balzac dans sa jeunesse, et plus tard un des « rois du paradoxe » dans le salon de M[me] de Païva. « Si sa figure n'eût été trop portée sur les épaules, on aurait parlé de sa beauté, mais plus par l'expression que par le dessin. Le nez était en virgule, mais ce maître nez parlait comme les yeux et la bouche. Ses beaux cheveux noirs couronnaient sa tête par des boucles abandonnées. » Gozlan, très bronzé, protesta, un jour, à Bruxelles, contre un libraire qui vendait de lui un portrait avec les joues roses et les cheveux blonds (Mirecourt, *Gozlan,* 1858).

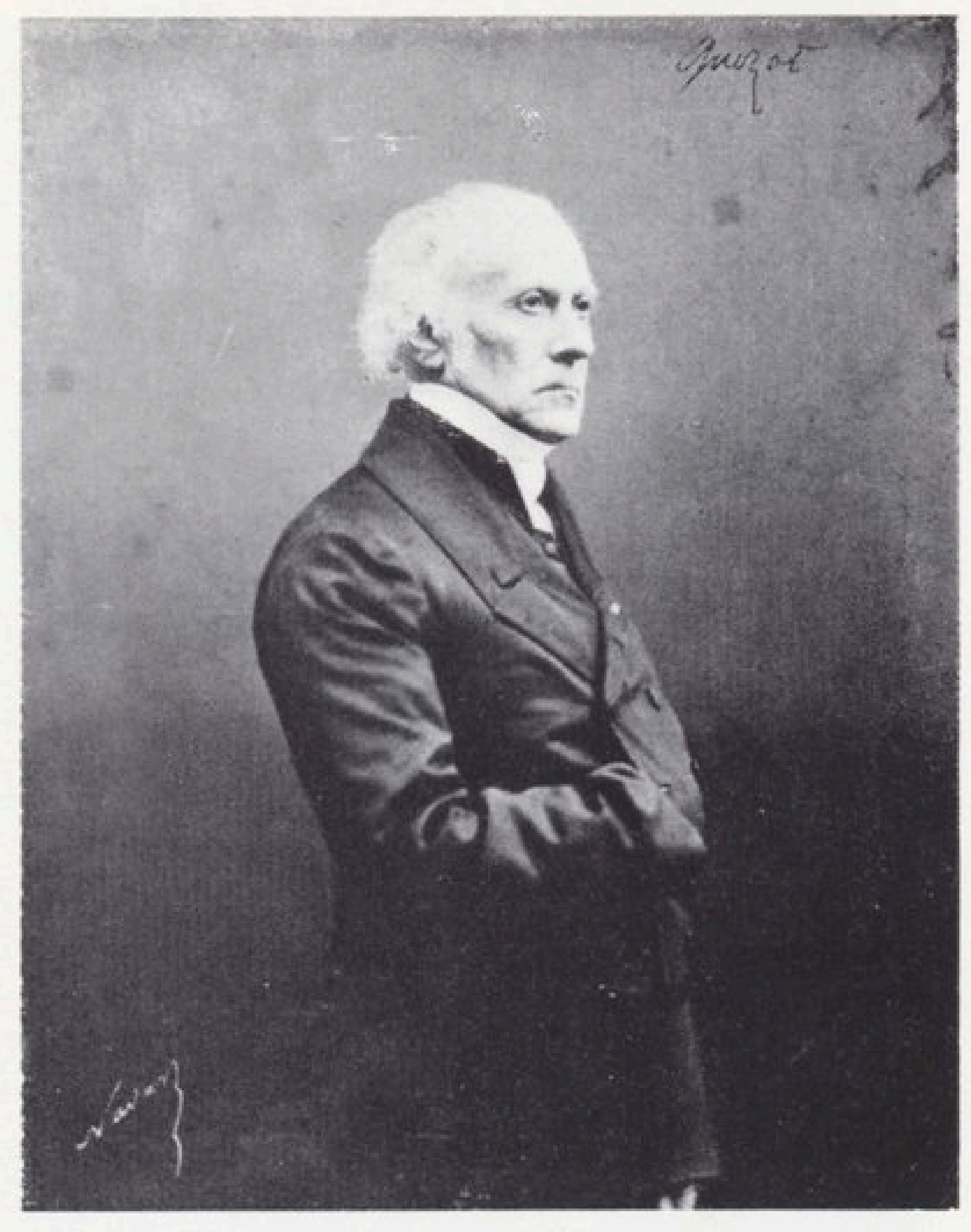
233. FRANÇOIS GUIZOT, L'HOMME D'ÉTAT, 1857.
H. 24 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.

« Guizot se croyait-il bel homme ? Il avait la manie de ses portraits. Sa maison ressemblait à un immense musée : « la peinture à l'huile, le pastel, le burin, le crayon, la photographie avaient rivalisé pour rendre la figure du célèbre historien... Le front vaste et très fuyant annonce un esprit qui se plaît dans les conceptions élevées mais un peu nuageuses ; son œil est beau, plein de feu mais fier, presque dédaigneux et provocateur ; ses traits fortement accentués indiquent un caractère énergique et tenace ; sa physionomie grave, expressive, dénote une âme honnête, passionnée » (*Les contemporains,* par Lisle).
A Nadar qui se vantait d'être un carac-


231

232


tère indépendant, et d'être sa petite église à lui seul, Guizot dit un jour : « Ah ! jeune homme ! vous ne savez pas ce que c'est que la raison d'Etat ! ». A quoi, Nadar répondit : « Ah ! certes, Monsieur, et dussé-je vivre cent ans, qu'à cent ans je mourrai dans la peau d'un jeune homme qui ne l'aura jamais su !... » (*Mémoires du Géant*).



233

234



234. Constantin Guys, au retour de la guerre de Crimée, vers 1856.

H. 18 cm; L. 24 cm. B.N., Est.

Il avait fait en 1852 la connaissance de Nadar qu'il impressionnait par son air « de gentleman déjà sur le retour ». Nadar acquit à plusieurs reprises de ses dessins, et organisa une exposition Guys en 1895.
Guys porte les « moustaches énormes » (Nadar) qu'il avait arborées de retour de Sébastopol.

235. Le compositeur Fromental Halévy, vers 1855.

H. 22,5 cm; L. 17,5 cm. B.N., Est.

Epreuve signée Nadar : 113, rue Saint-Lazare.
Nadar représente Halévy au sommet de sa gloire et à la fin de sa carrière.

236. Hetzel, vers 1859.

H. 23,6 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.

Hetzel a connu Nadar à la *Revue comique*. Ils se sont retrouvés après l'exil d'Hetzel (1851-1859) ; Hetzel a remercié Nadar de son portrait, mais il semble avoir été surtout content de revoir un vieil ami, cette « vieille horreur de Nadar » ; « cela a été bien bon de voir ta grande figure jaune, fais donc ton portrait, et envoie-le moi » (B.N., Mss. n.a.f. 24273, n° 4679).

237. Victor Hugo a Bruxelles, 17 septembre 1862.

H. 25 cm; L. 19 cm. Musée Victor Hugo.

Selon Gustave Simon, Nadar a fait cinquante portraits du poète et de son entourage, mais pas un seul de Juliette

Drouet. Il a admiré Hugo, surtout lorsque celui-ci fut exilé. Il le voit, peut-être pour la première fois, en 1862 à Bruxelles, où il est venu assister au banquet qui fête la publication des *Misérables* et, comme les autres, il rapporte en fraude à Paris des exemplaires des œuvres interdites d'Hugo ; *les Châtiments,* « 200 d'un coup roulés dans la soie d'un ballon » (cf. *Le monde où l'on patauge,* p. 67).
Nadar a conservé plusieurs lettres de remerciements de Victor Hugo, dont celle-ci (B.N. Mss., n.a.f. 24273, n° 4796) : « Je reçois vos épreuves superbes. Merci et bravo. Vous réussissez avec tout, même avec une vieille caboche comme la mienne. Vous me l'offrez, je vous la donne » (c'est-à-dire que Nadar peut exploiter commercialement son cliché). Citons encore une lettre de Hugo : « Merci pour ce beau et précieux envoi. Mon fils est charmant. Il a l'air d'un vrai Nadar. J'en félicite son père. »
Voir aussi n° 98.


238

238. **Hugo sur son lit de mort, 1885.**
H. 19,5 cm; L. 24,6 cm. B.N., Est.

« Hugo avait pris pour l'éternel sommeil je ne sais quoi de fier, de triomphant, de radieux. C'est qu'il était éclairé par le reflet de son âme victorieuse » (Arsène Houssaye).
Nadar avait été prévenu aussitôt après la mort d'Hugo par Mme Ménard-Dorian, et il avait gardé son billet (B.N., Mss. n.a.f. 24273, n° 4805). « *Vendredi 1 h. 1/2, venez de suite.* » Nadar avait opéré dès le lendemain, et les journaux annonçaient à leurs lecteurs « que MM. Nadar père et fils se sont rendus chez Victor Hugo dès le lendemain de son décès, et que seuls ils ont pu prendre la photographie de l'illustre maître sur son lit de mort ».

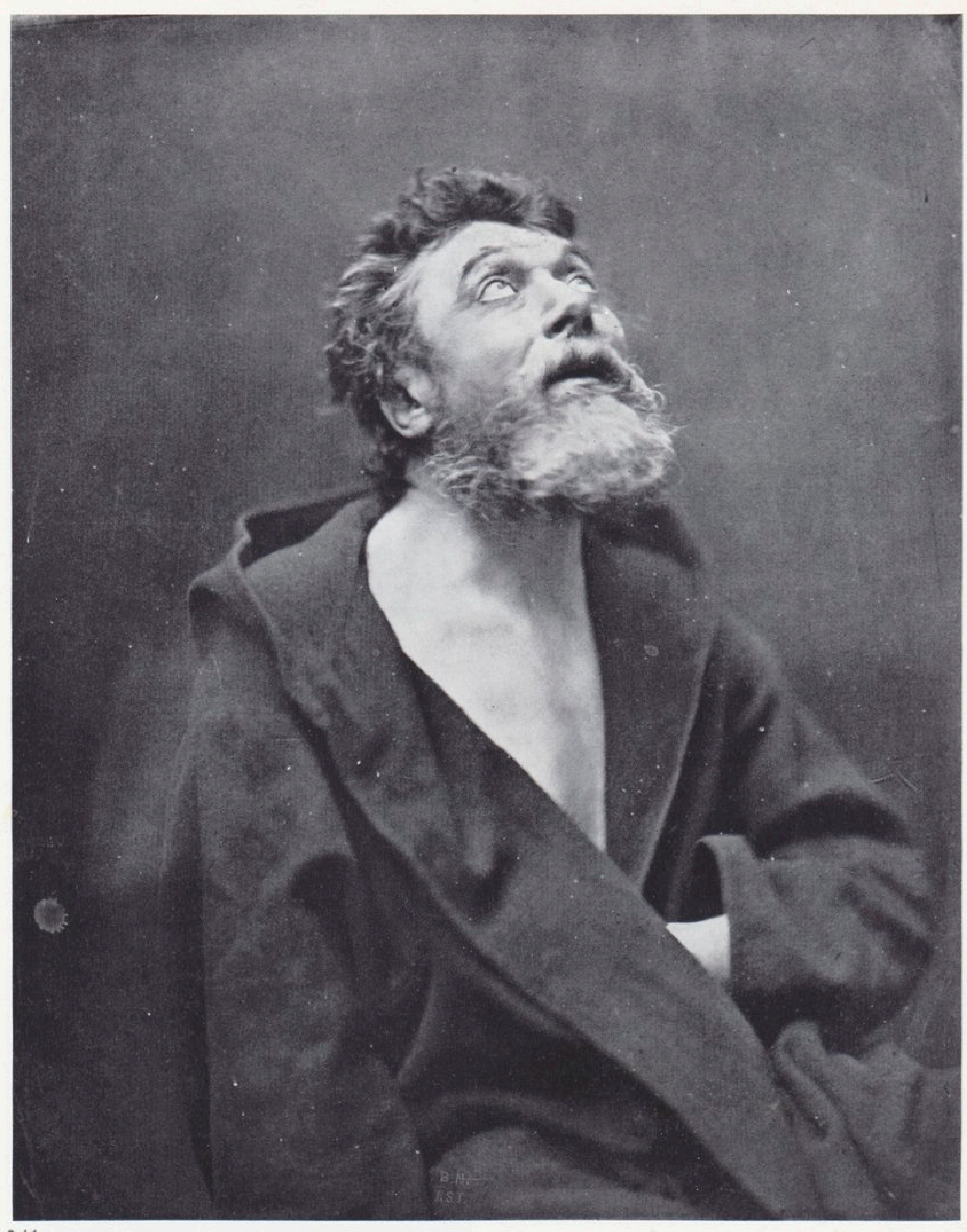
256



239. **Le journaliste des Débats, Jules Janin, vers 1855, deux poses.**

H. 23,5 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.
Voir n° 99.

240. **Jeanron, vers 1865.**
H. 24,5 cm; L. 19,5 cm. B.N., Est.



241

Jeanron, républicain, avait été quelque temps directeur des musées ; il avait créé un *Salon libre,* sans jury d'admission, en 1848. Peintre, ami de Daumier, il avait exposé sous Louis-Philippe des sujets historiques et sociaux.

241. L'Apôtre Jean Journet, 1857. Quatre poses.
H. 18 cm; L. 24 cm. B.N., Est.

« D'expression comme de couleur cette étude rappelle les Ribera » (cf. *Bul. de la Soc. française de phot.,* t. III, sept. 1857). Jean Journet (1799-1863), né à Carcassonne, fouriériste convaincu, plusieurs fois enfermé à Bicêtre ; il parcourut la France vers 1848 « en véritable apôtre, marchant tout le jour à pied, un sac sur le dos, et vêtu avec une simplicité antique » (Champfleury) afin d'expliquer comment « sauver le monde » ; il a fréquenté tous les littérateurs et tous les artistes, dont Courbet qui l'a peint en apôtre (1851). Il connaissait bien Nadar et tout son cercle, dont Monselet qui l'a rencontré souvent : « *Bonsoir apôtre,* disions-nous avec un sourire qui n'avait rien de moqueur ni cependant de très convaincu ».
« J'ai persisté à aimer et à estimer Jean Journet, en dépit de ses imperfections, parce que je savais l'inouï désintéressement de sa vie entière. J'éprouvais un profond intérêt de cœur pour l'homme évangéliquement bon, une immense piété pour ce convaincu que j'avais vu tant de fois moqué et insutlté par de misérables vauriens, et enfin, j'éprouvais comme une curiosité de naturaliste devant cet admirable entêtement qui ne l'a pas abandonné une seconde pendant les quelque trente années de sa lutte impossible » (Notes pour un article envoyé par Nadar à Villemessant ; B.N., Mss. n.a.f. 25015, n° 208).

242. J.B. Jouvin, vers 1859.
H. 18,5 cm; L. 13,5 cm. B.N., Est.

Gendre de Villemessant, chargé de la chronique des théâtres au *Figaro,* et considéré comme si ennuyeux que son beau-père jurait que « personne n'avait jamais lu une ligne de son encre de grave vertu » (Bergerat). On l'appelait sur le boulevard « Béjouvin ».

243. Madame Kalkbrenner, femme du musicien. Deux poses, vers 1854-1857. H. 24 cm; L. 19 cm.

Autre portrait, vers 1857.
H. 24 cm; L. 19 cm.

Autre portrait vers 1860.
H. 26 cm ; L. 20 cm. B.N., Est.

244. Alphonse Karr, vers 1858.
H. 24 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.

« Karr portait la veste ou l'habit boutonné à un rang, et, sous sa barbe courte et drue, on apercevait à peine le haut du ruban rouge et de l'éternelle cravate blanche. Le front ferme et résolu, implanté de cheveux rudes en brosse, l'œil gros, écarté, « boôpis », par instants un peu de strabisme divergent ; le nez gros, long, en deux lobes vigoureusement accentués..., stature puissante et encolure de taureau » (B.N., Mss. Nadar, n.a.f. 15015, f. 224). Voir n° 121.

245. Madame Eugène Labiche, vers 1860. H. 22,5 cm ; L. 16,5 cm. Coll. Braive.

246. Eugène Labiche, vers 1860.
H. 22,5 cm; L. 18 cm. B.N., Est.

Nadar l'admire beaucoup, mais lui reproche de se porter candidat à l'Académie alors qu'E. Ollivier y est élu. « Et dire qu'il existe à cette heure un homme de l'esprit le plus fin et le plus charmant, sympathique à tous, respecté de tous et encore aimant personnellement la propreté, auquel rien ne manque, en un mot, rien — si ce n'est l'étrange jouissance qu'il rêve de passer de temps en temps une ou deux heures en la vilaine compagnie de ce strabique Ollivier et du non moins affreux de Broglie — que j'appelais *Tête à claques* au collège, et qui n'a jamais volé son nom » (*Hôtellerie des Coquecigrues,* pp. 22-23).

247. Edouard de Laboulaye, vers 1859.
H. 22,5 cm; L. 16,5 cm. B.N., Est.

248. Paul Lacroix, le bibliophile Jacob, vers 1854. H. 14,4 cm ; L. 10,5 cm. Coll. Braive.

Paul Lacroix, après son œuvre de romancier, commençait ses études iconographiques qui devaient aboutir à sa publication de livres illustrés d'images sur la vie d'autrefois.

249. Le mime Paul Legrand.
H. 22 cm; L. 16 cm. Coll. Braive.

Successeur de Debureau, jouant les rôles de Pierrot, il avait alors près de 35 ans ; il faisait partie du Cercle de Champfleury, et jouait les pantomimes de Nadar.

250. Léopold II, roi de Hanovre, vers 1865.
H. 25 cm; L. 19 cm. Coll. Braive.

Nadar le connut à Bruxelles lorsqu'il partit de cette ville avec son ballon le Géant. C'est son père qui était alors roi qui assista au départ de l'aérostat de Nadar.

251. Ferdinand de Lesseps, vers 1869.
H. 23,5 cm; L. 19 cm. B.N., Est.

Au moment de l'inauguration de l'isthme de Suez.
Nadar a été secrétaire de son parent Charles Lesseps, publiciste.

252. L'artiste dramatique Lesueur. Trois portraits.
H. 23 cm; L. 15 cm. Coll. Braive.

Vers 1853-1855, au moment de ses premiers grands succès.

253. Emile Littré, vers 1860.
H. 14,5 cm; L. 10,5 cm. B.N., Est.

Littré, libéral, prépare son dictionnaire qui paraîtra à partir de 1863. A-t-il pensé à ce portrait en y écrivant au mot *photogénique :* « qui vient bien par la photographie » ?

254. Edouard Manet, vers 1863.
H. 18 cm; L. 24 cm. B.N., Est.

Le photographe et son modèle se sont rencontrés probablement à Tortoni. En tout cas, Nadar se devait d'avoir dans sa vitrine l'auteur du *Déjeuner sur l'herbe* exposé aux Refusés de 1863. En 1874, lorsque Nadar cédera un local pour la première exposition des Impressionnistes, Manet refusera d'y participer, ne voulant pas commettre sa peinture chez un photographe.

255. Pierre Marie, membre du gouvernement provisoire de 1848, avant 1859.
H. 23 cm; L. 18 cm. Coll. Braive.

256. La duchesse de Medina Caeli, vers 1860.
H. 24 cm ; L. 18 cm. B.N., Est.

257. Le musicien Meyerbeer, vers 1860.
H. 24 cm; L. 17,5 cm. B.N., Est.

A l'époque où le compositeur « jouissait de la plus grande considération » (1791-1864), et préparait son *Africaine.*
« Original et distrait », il se promenait la tête en avant, les bras en arrière (Mirecourt).

258. Michelet, vers 1868.
H. 23 cm; L. 16,5 cm. B.N., Est.

Epreuve signée de la main de Nadar.

259. Adam Mickiewicz, vers 1854.
Coll. Braive.

260. Henri Monnier. Trois poses, vers 1875.
H. 14,5 cm; L. 10,5 cm. B.N., Est.

Voir n° 123.

261. Céline Montaland, deux poses, vers 1857.
H. 18 cm; L. 24 cm. B.N., Est.

Petit enfant prodige, dès 6 ans elle avait fait sensation dans la Gabrielle d'Emile Augier. Elle jouait alors au Palais-Royal.

262. LE DUC DE MORNY, vers 1860. H. 23,5 cm ; L. 15,4 cm. Coll. Braive.

Le duc aimait dire qu'il faisait partie de la *bohème* parisienne.

263. HENRI MURGER, vers 1854.
H. 22,5 cm; L. 17 cm. B.N., Est.

Voir n° 100.
Cf. Ph. Audebrand, *Nadar biographe de Murger* dans *l'Evénement,* 27 août 1891.

264. LE CÉLÈBRE CHEF D'ORCHESTRE MUSARD à un pupitre, vers 1856-59.
H. 26 cm; L. 20,5 cm. Coll. Braive.

Rare photographie de Nadar où l'on voit le personnage en situation.

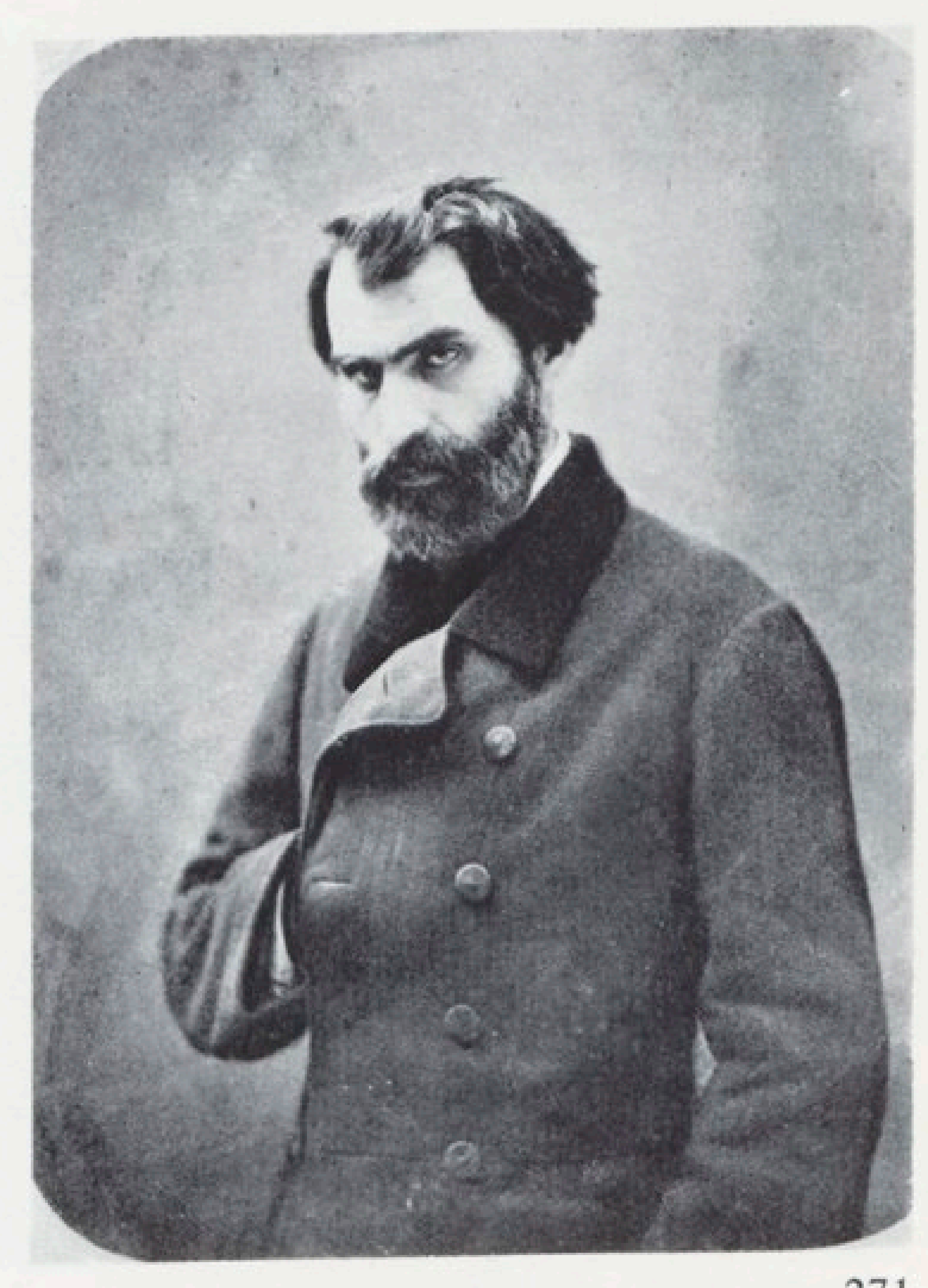
265. NARVAEZ, le général espagnol, vers 1858-1859. H. 23,5 cm; L. 18,5 cm. Coll. Braive.

266. GÉRARD DE NERVAL, deux photographies, 1853.
H. 27 cm; L. 18 cm. B.N., Est.

Retirage Paul Nadar.
Selon Nerval, Nadar a fait « *trop vrai* ». Nadar avait bien connu Nerval, et il assurait que Nerval s'était suicidé au moyen d'un lacet de corset (qu'il prétendait être la jarretière de Mme de Longueville). Nadar est de ceux qui attribuent ce suicide à l'inquiétude chez Nerval de la stérilité littéraire ».
Voir n° 103.

267. JACQUES OFFENBACH, vers 1875.
H. 14 cm; L. 10,5 cm. B.N., Est.

Albéric Second a rencontré Nadar chez Offenbach (*Comédie Parisienne,* 1857, p. 109) ; Offenbach l'invitait souvent ; ils se sont brouillés un jour aux Bouffes, lorsque Offenbach a injurié Hector Crémieux ; quinze jours plus tard Offenbach consentait cependant « avec joie » à prêter de l'argent à Nadar au bord de la ruine (B.N., Mss. n.a.f. 25015, n° 359).



271

268. ADÈLE PAGE, fameuse actrice, vers 1855.
H. 24 cm; L. 17 cm. Coll. Braive.

Célèbre pour sa beauté et pour son interprétation de la *Vie de Bohème.*

269. « VIEILLE GUEUSE DITE LA MARQUISE DE PARAZA », vers 1860.
H. 24 cm; L. 17 cm. Coll. Braive.

Cette appréciation sévère de Nadar peut sans doute s'expliquer si on comprend que cette dame est sa propriétaire, boulevard des Capucines, et qu'il avait beaucoup de mal à régler son loyer.

270. LE PEINTRE NAPOLITAIN JOSEPH PALIZZI, vers 1860.
H. 24 cm; L. 17 cm. Coll. Braive.

271. Eugène Pelletan, vers 1854.
H. 23 cm; L. 18 cm. B.N., Est.

En 1853 publie un livre retentissant, défendant l'idée de progrès : *Profession de foi du* XIXe *siècle.*

272. Madame de Pène, de profil, vers 1858.
H. 20 cm; L. 13 cm. Coll. Braive.

Epreuve signée Nadar, 113, rue Saint-Lazare.

273. Le journaliste de Pène, vers 1860.
H. 14,5 cm; L. 10,5 cm. B.N., Est.

Rédacteur en chef du *Gaulois,* « journaliste admirable qui avait la plume au bout d'une épée » (Bergerat).

274. Emile Pereire, vers 1855.
H. 22,5 cm; L. 16 cm. B.N., Est. Na 237, n° 403.

Ce magnat des chemins de fer aimait à dire qu'il connaissait bien Nadar ; il le dit notamment aux Goncourt qui notent sa « jolie et fine tête où il y a de l'oiseau de proie ».

275. Isaac Péreire. Portrait en pied la main dans la poche. Vers 1855.
H. 22 cm; L. 16 cm. B.N., Est.

Frère et collaborateur d'Emile.

276. Madame de Persigny, 1855.
H. 25 cm; L. 19 cm. B.N., Est.

276 a. Autre portrait en pied, vers 1855. H. 16,5 cm ; L. 10,4 cm. Coll. Braive.

277. Le docteur homéopathe Antoine Petroz, vers 1865.
H. 24,5 cm; L. 19 cm. B.N., Est.

278. Le polémiste Charles Philipon, vers 1856.
H. 23 cm; L. 18 cm. B.N., Est.

Créateur de journaux satiriques et amusants depuis 1830, il encouragea toute l'école des humoristes du XIXe siècle, de Daumier à Doré, en passant par Nadar. Philipon a dit, dans le *Musée anglais-français* de février 1856 : « la conscience et l'amour-propre de l'artiste » apportées par Nadar à ses « reproductions photographiques ». Nadar a bien rendu son apparence que décrit Ph. Audebrand « de très haute taille, quoiqu'il fût légèrement voûté. Grandes jambes, longs bras..., un masque étrange, pas du tout commun, moitié Rabelais, moitié Voltaire. Deux yeux noirs... le nez long, droit, un peu courbé, mais pour se redresser tout-à-coup.., la bouche très longue, bien meublée ». Voir aussi n° 125.

279. Philipon, autre pose. Coll. Braive.

280. Le pianiste Francis Planté, vers 1869.
H. 23,5 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.

281. François Ponsard, vers 1864.
H. 24 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.

282. L'acteur Potel (P. Armand Piau, dit) en gentilhomme italien du XVe siècle. Deux poses, vers 1865.
H. 25,5 cm; L. 20 cm. B.N., Est.

Potel appartient à une famille de comédiens, il est mort en 1879. Portrait d'un style très différent de ceux exécutés par Nadar, qui sera celui de son fils Paul.

283. J. Proudhon, vers 1854.
H. 23,5 cm; L. 19,5 cm. B.N., Est.

Proudhon a rencontré trois fois Nadar qui a fait son portrait lors de leur seconde entrevue, boulevard des Capucines (B.N., Mss. n.a.f. 25015).

284. **Félix Pyat**, représentant du Peuple.

H. 20,5 cm; L. 16,5 cm. B.N., Est.

Pyat avait fait partie de la Commune et présidé au renversement de la colonne Vendôme. Après 1871, il dut se cacher, et Nadar l'installa chez lui dans la forêt de Sénart (cf. anecdotes dans le *Journal* des Goncourt, III, 1208). Pyat fut condamné à mort par contumace en 1873, mais rentra à Paris en 1880.

285. **Rachel**, en pied, vers 1854.

H. 21 cm; L. 14 cm. Coll. Braive.

Avant 1855. Rachel est morte à 38 ans en 1858.

286. **Gilbert Randon**, vers 1860.

H. 9 cm; L. 12 cm. B.N., Est. Ne 100.

Caricaturiste, spécialiste de la vie du « vrai troupier français », cousin de Nadar, arrivé à Paris en 1851, « assez célèbre pour avoir une notice personnelle au mot caricature dans le *Grand Larousse* en 1869 » (Ph. Jones).

287. **Le docteur Ricord**, vers 1860.

H. 24 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.

Commandeur de la Légion d'honneur en 1860 lors de sa mise à la retraite (à 60 ans) de l'hôpital des vénériens du midi.

288. **Rossini**. Deux portraits, vers 1856.

H. 23 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est. et Coll. Braive.

Epreuve signée par Nadar.
Rossini, dont l'œuvre était prématurément achevée vers 1840, avait quitté l'Italie pour la France en 1855 à 63 ans afin notamment de s'y faire soigner. Voir n° 104.

289. **Le peintre Théodore Rousseau**, vers 1857.

H. 24 cm; L. 18 cm. B.N., Est.



288

Nadar était lié avec tous les artistes de son temps, notamment avec les peintres de Barbizon ; il devait laisser de bons portraits de Millet, de Corot, de Jongkind ; une lettre de Charles Jacque lui demande son portrait, et lui adresse des estampes en échange.

290. **Adam Salomon**, vers 1860.

H. 20 cm; L. 16 cm. B.N., Est.

Sculpteur devenu photographe en 1862 à 45 ans. Ses effets à la Rembrandt ne devaient guère intéresser Nadar.

291. **George Sand** de face les mains jointes, tête un peu baissée, 1863.

H. 24 cm; L. 19 cm. B.N., Est.

George Sand a écrit à Nadar en lui disant de renoncer à ses ballons : « Occupez-vous des portraits. Le mien est-il utile à quelque chose ? Y aurait-il profit



292

à en faire de nouveaux : je vous donnerai une journée entière quand vous voudrez et je n'en donnerai qu'à vous » (B.N., Mss., n.a.f. 25003, 13).
Nadar a raconté la première rencontre de sa femme avec G. Sand : « Dans mon grand atelier du boulevard des Capucines, Mme Sand se présente avec Manceau, et s'arrête court à l'entrée au moment où Mme Nadar... aparaît immobile à l'autre extrémité : toutes deux comme figées sur place et braquées l'une sur l'autre. A l'arrière... Manceau : « Maintenant, mon ami, nous allons attendre laquelle des deux osera la première aller dire bonjour à l'autre... » Sur quoi c'est Sand qui s'avance, prend ma femme par le cou et l'embrasse. D'où intimité la plus tendre que la mort seule arrêta ».

292. GEORGE SAND, 1864.
H. 22 cm; L. 18 cm. B.N., Est.

Elle a posé les 4 et 2 mars. Pour la première séance, Nadar fit « 14 ou 16 essais ». Il a photographié aussi Alexandre Manceau.
Nadar l'a photographiée souvent. Elle fut mécontente des portraits de 63 et contente de ceux de 69.

293. JULES SANDEAU, vers 1854.
H. 22,5 cm; L. 17,5 cm. B.N., Est.

Epreuve signée de la main de Nadar 113, rue Saint-Lazare. Vers l'époque du *Gendre de M. Poirier* où il a collaboré avec Augier (1854).

294. VICTORIEN SARDOU. Portrait accoudé, vers 1856.
H. 22 cm; L. 16 cm. B.N., Est.

Sardou est ici, jeune et beau, dans sa période de misère et de bohème. Il ne réussira que cinq ans après avec *Nos intimes*. Ce portrait lui plut ; il écrivit à Nadar de lui envoyer « quelques échantillons de cette heureuse physionomie pour que je les distribue à mes amitiés. Je ferai un porte-réclame » (B.N., Mss., n.a.f., 24285, n° 91860). Quelques années plus tard, en 1863, Sardou obtint pour Nadar du Général Magnan l'autorisation de faire partir son ballon du Champ de Mars sans avoir « rien à demander » à l'Empereur (le *Gaulois,* nov. 1906).

295. AURÉLIEN SCHOLL, vers 1863.
H. 28 cm; L. 22 cm. B.N., Est.

Le futur redoutable critique et ironiste est encore jeune ; il a connu Nadar chez Dinochau, et a commencé dans le journalisme en collaborant au journal *La Naïade,* imprimé sur caoutchouc, et servant à la fois comme lecture et comme serviette de bain.

296. EUGÈNE SCRIBE, vers 1855.
H. 28,5 cm; L. 22,5 cm. B.N., Est.

Epreuve signée Nadar, 113, rue Saint-Lazare.

Photo dédicacée par E. Scribe :
« Pauvre rêveur dont l'œil mélancolique [et doux
Suit quelque idée aimable et qu'on voudrait [connaître,
Gracieuse, piquante et bien folle peut-[être,
A qui dans ce moment pensiez-vous [donc ? A vous !
Offert à Mme Gressier. »

Scribe devait figurer dans la galerie de Nadar qui l'appelait « simple mais célèbre fabricant de flonflons ». Celui-ci le représente à la fin de sa vie, lorsqu'il donna la dernière édition de ses œuvres complètes (20 vol., 350 pièces).

297. LE LITTÉRATEUR ALBÉRIC SECOND, vers 1857.
H. 20,5 cm; L. 16 cm. B.N., Est.

Exécuté au moment où le conteur dirigeait une revue, la *Comédie parisienne.*

298. LE MARÉCHAL SERRANO, ambassadeur d'Espagne à Paris, 1856-1857. B.N., Est.

Cf. la comtesse della Torre.

299. LE PREMIER AMBASSADEUR SIAMOIS à Paris et sa suite, 1861.
Coll. Braive.

Les trois envoyés du Siam furent reçus par Napoléon III à Fontainebleau le 27 juin 1861. Les présents apportés par eux constituèrent le début d'un musée chinois. Ces Siamois ne voulurent pas se faire photographier de profil pensant qu'on croirait alors qu'ils n'avaient qu'un œil.

300. JULES SIMON, vers 1860.
H. 23,5 cm; L. 18 cm. Coll. Braive.

Peut-être au moment de sa victoire en 1863, lorsqu'il fut nommé député de l'opposition par 17.809 voix sur 26.685 votants.



301

301. MADAME STOLZ, Rosine Valari, dite princesse de Godoy, vers 1857.
H. 21 cm ; L. 15 cm. B.N., Est.

Actrice dont la « violence, la furie des passions et les éclats imprévus » enchantaient les spectateurs. Baudelaire lui a consacré « La Martyre » (*Fleurs du Mal,* CX). Elle réalisait pour lui le rêve de « l'ami avec des hanches » ; il lui reprochait ses amours saphiques.

302. LE BARON TAYLOR, accoudé sur une table, vers 1855-1860.
H. 21 cm ; L. 15 cm. B.N., Est.

Le littérateur et le voyageur qui a pourvu la France du *Musée espagnol* et de l'Obélisque, est devenu philanthrope, et il vient de créer des sociétés de secours mutuels pour les écrivains et les artistes. Il meurt en 1879 à 90 ans. « Cet homme, si saintement utile, qui ne fut



310

offensif pour personne au monde, et qui au bout d'une carrière déjà longue, toute entière donnée aux autres, ne se repose pas à contempler son œuvre, mais la poursuit toujours infatigable, opiniâtre et ardent de cette éternelle jeunesse que lui fait l'amour du bien. Combien de fois, plein de tristesse et aussi d'indignation, ai-je eu à défendre cet homme de charité et de désintéressement, contre les soupçons perfides, les explications insidieuses, et enfin contre l'injure des malheureux même secourus par lui.» (*Mémoires du Géant,* pp. 103-104.)

303. Le Président Thiers, vers 1871.
H. 10 cm ; L. 16 cm. B.N., Est.

Nadar, après la Commune, était venu demander à Thiers la grâce de Bergeret qu'il cachait à Sénart. Le voyant arriver, Thiers lui dit amicalement : « Comment, vous n'êtes pas fusillé ? — Non, répondit-il, et je viens vous demander la grâce de Bergeret ». Thiers lui donna un laisser-passer pour aller en Belgique avec un « domestique », ce qui lui permit d'emmener son ami.
Cette bienveillance n'a pas empêché Nadar de considérer Thiers comme « un pygmée, toujours démenti, toujours déçu, toujours berné, et passant pour le malin des malins auprès de la foule imbécile ».

304. Comtesse della Torre. Portrait en pied, vers 1862.
H. 22,5 cm; L. 16 cm. B.N., Est.

Femme du général Serrano, qui fut fait comte della Torre en 1862.

305. Le docteur Trousseau, créateur de la trachéotomie, à 60 ans, vers 1860.
H. 23,5 cm; L. 19 cm. B.N., Est.

306. Le paysagiste Troyon, à 45 ans, vers 1856.
H. 23,5 cm; L. 18,5 cm. B.N., Est.

307. Le colonel Usquin, vers 1871.
H. 14,5 cm; L. 10,5 cm. B.N., Est.

« Ce très excellent et charmant homme » était, pendant le siège de Paris, attaché au service des ballons et communications aérostatiques. Il fut très compréhensif pour Nadar lorsque celui-ci s'installa avec son ballon place Saint-Pierre à Montmartre.

308. Verdi, vers 1854.
H. 25 cm ; L. 19 cm. B.N., Est.

Vers l'époque de la *Traviata.*

309. Jules Verne, vers 1875.
H. 17 cm ; L. 13,5 cm. B.N., Est.

Dans son roman de la *Terre à la lune,* J. Verne a pris comme héros Nadar qu'il a peint sous les traits de Michel Ardan.
Jules Verne, curieux depuis 1851 des essais de navigation aérienne, s'est lié en 1861 avec Nadar qui l'a enchanté ; il l'a rencontré au Cercle de la Presse artistique ; il dit à son père en lui

annonçant son livre en 1862, qu'il va embarquer dans son ballon au « mécanisme irréprochable » des humains (A. de la Fuye).

310. **Louis Veuillot, vers 1856.**
H. 22 cm ; L. 16 cm. B.N., Est.

Le polémiste enflammé, né en 1813, soutien du Pape, avait connu Nadar au moment du Panthéon (voir n° 129) ; Veuillot avait été amené par Th. Silvestre. Ils restèrent très liés. Ils étaient tous deux fiers de cette amitié unissant un croyant et un libre penseur (cf. notamment *Revue idéaliste*, 1er mai 1897 et le *Soleil* du 30 nov. 1899). En 1865, d'Amsterdam Nadar lui recommande sa femme et son fils.
Dans une lettre, Veuillot lui écrivait : « J'ai vu les portraits. L'un m'a paru bien et l'autre très bien. Je vous félicite d'avoir triomphé de ce visage et retenu enfin la physionomie qui filait à travers les trous de l'écumoire » (B.N., Mss. n.a.f. 25017, f. 580).

311. **Le vieux Viennet, vers 1860.**
H. 22,5 cm ; L. 16 cm. B.N., Est.

Viennet, classique, s'est signalé par son opposition contre Victor Hugo.

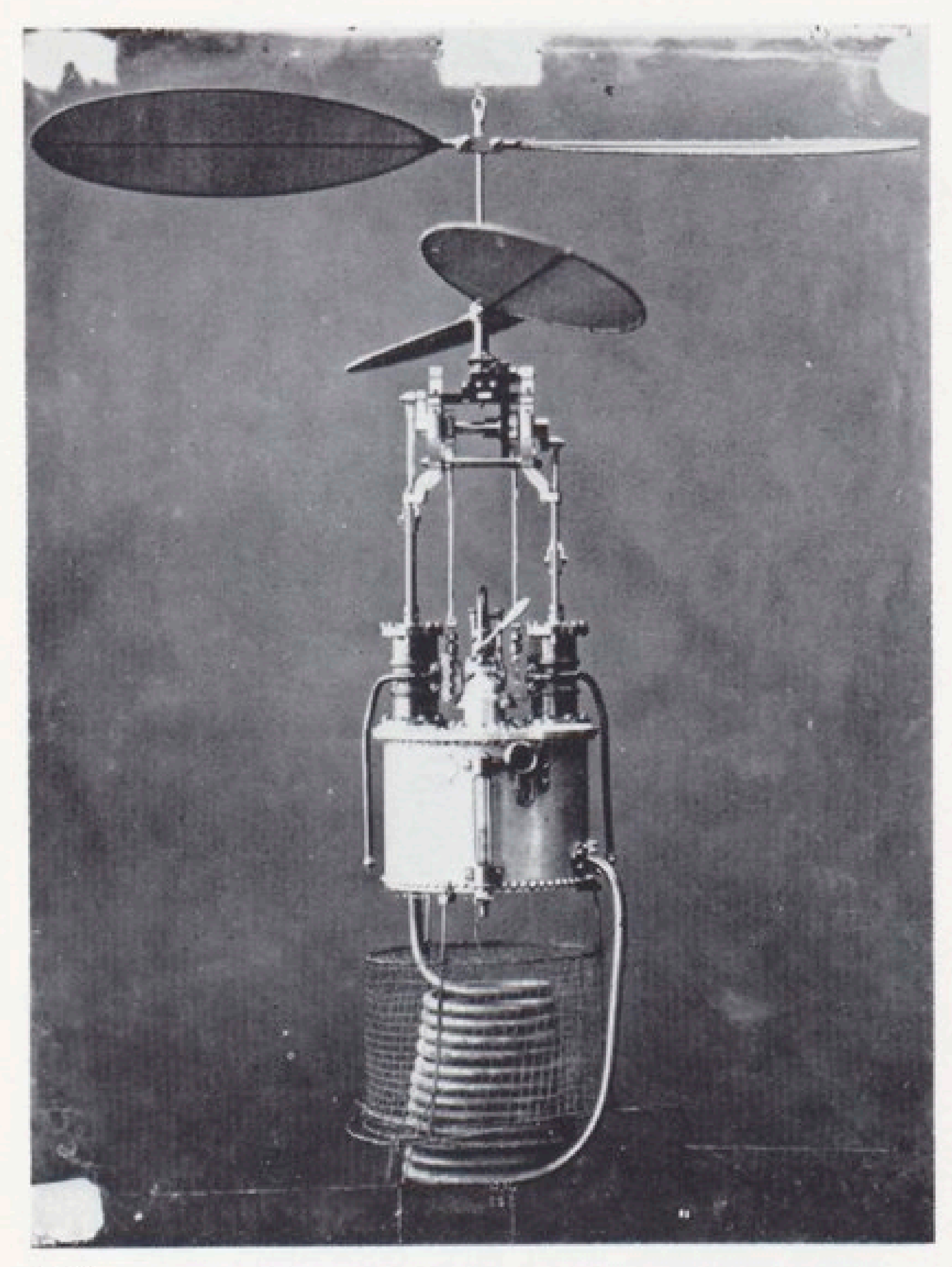
312. **Le journaliste Villemessant, 1857.**
H. 22,5 cm; L. 17,5 cm. B.N., Est.

Une autre pose de Villemessant fut dédicacée par le célèbre directeur du *Figaro* aux frères Lionnet : « Je prie les frères Lionnet de venir sur ma tombe.. et de dire : Ah ! quel affreux malheur ! Cela me distraira un instant... Il disait des choses folles ». Villemessant, en effet, causait beaucoup ; il « essaie des anecdotes qu'il mettra dans le prochain numéro, si elles font rire, qu'il oubliera, si elles font four » (Daudet).
Villemessant décida en 1866 de fonder au Cap d'Antibes une maison, la *Villa Soleil*, pour les intellectuels et les artistes désireux de vivre « loin de Paris, de ses agitations, de ses entraînements, de ses monstrueuses exigences ». Nadar et vingt autres amis lui écrivirent aussitôt pour retenir des chambres (Mme Court). Voir n° 128.

VI. NADAR ET L'AÉRONAUTIQUE

A. LA THÉORIE DU PLUS LOURD QUE L'AIR

Dans *les Mémoires du Géant*, Nadar écrit que ses réflexions personnelles l'avaient amené à découvrir tout seul la théorie du « plus lourd que l'air », et que, passionné par la question, il avait cherché à faire la connaissance des auteurs de traités sur le sujet ainsi que les inventeurs de « locomobiles aériennes s'enlevant automatiquement et luttant contre les courants ». Il entra ainsi en rapport avec Ponton d'Amécourt et Gabriel de la Landelle, et après s'être entendu avec eux, convoqua dans son atelier photographique boulevard des Capucines, le jeudi 30 juillet 1863, à 20 h 30, un ensemble de personnes s'intéressant à « l'autolocomotion aérienne par la suppression de l'aérostat et l'emploi de l'hélice ». A cette réunion, il lut un manifeste où il affirma la théorie du plus lourd que l'air, et réclama la construction d'un appareil de grande dimension capable de vérifier la théorie.
Nadar songea alors que le meilleur moyen de réunir les fonds nécessaires à la réalisation de cette machine serait de construire un immense ballon auquel il ferait accomplir des ascensions publiques payantes, et il fit construire à ses frais un ballon de 6.000 m^3, *Le Géant*, dont la première ascension eut lieu le 4 octobre 1863.
En même temps, Nadar créa un organe de propagande, le journal *L'Aéronaute*, dont il diffusa le premier numéro à 100.000 exemplaires lors de la première démonstration du Géant.
Enfin, les initiatives de Nadar aboutirent à la construction d'une Société, la *Société provisoire de navigation aérien-*



314

ne, dont le siège fut fixé 35, boulevard des Capucines et qui se réunit pour la première fois le 15 janvier 1864 sous la présidence du chimiste J.-A. Barral. Cette société se transforma par arrêté du 8 juin 1864 du Ministre de l'Intérieur en *Société d'encouragement pour la locomotion aérienne au moyen d'appareils plus lourds que l'air.* En fait son sort dépendait étroitement de la réussite du ballon de Nadar, et elle perdit son activité après la dernière ascension du Géant en août 1867.

313. **Carton de convocation à la réunion du jeudi 30 juillet 1863, à 8 h 30 du soir, dans l'atelier photographique de Nadar, 35, boulevard des Capucines. Paris, typ. J. Claye, 1863. H. 11,5 cm ; L. 15,3 cm. B.N., Est. Yb[3] 2340.**

« Cette réunion a pour objet : la démonstration pratique et définitive de l'autolocomotion aérienne par la suppression de l'aérostat et l'emploi de l'hélice et des plans inclinés ; les essais de neuf modèles différents de locomobiles aériennes s'enlevant automatiquement et luttant contre les courants. »

314. **Hélicoptère a vapeur expérimental de Ponton d'Amécourt. 1863. Musée de l'Air.**

Cet hélicoptère fut un des modèles exposés chez Nadar le 30 juillet 1863.

315. ***All'egregio artista fotografo Nadar, inventore dell'autolocomotion aérienne*, ode de Luigi Rocca. Turin, typ. V. Bona, 4 août 1863. 1 f. B.N., Est. Yb[3] 2340.**

316. ***Manifeste de l'autolocomotion aérienne* rédigé par Nadar et précédé d'une lettre à Emile de Girardin, extrait de *La Presse* du 7 août 1863. Paris, impr. Serrière, 1863. Fol. B.N., Impr. Vp. 49.**

« Pour lutter contre l'air, il faut être spécifiquement plus lourd que l'air. Tout ce qui n'est pas absurde est possible. Tout ce qui est possible se fera. » Ce manifeste fut reproduit dans le premier numéro du journal *L'Aéronaute.*

317. ***Les Nadaréostats... Vue de Paris dans trois ans et quelques mois, prise à vol de nadaréostats,* dessin de Bertall paru en couverture du *Journal amusant,* 19 septembre 1863. H. 33 cm ; L. 21 cm. B.N., Est. Yb[3] 2340.**

Caricature montrant des personnages propulsés dans les airs par des appareils à hélice baptisés *nadaréostats.*

N° 403. — 1863. Prix du numéro : 35 centimes. 19 Septembre.

Rue du Croissant, 16. LE Rue du Croissant, 16.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois . . . 5 fr. — 6 mois . . . 10 . — 12 mois . . . 17 .

LES NADARÉOSTATS, ou la société changée par NADAR et dessinée par BERTALL.



VUE DE PARIS DANS TROIS ANS ET QUELQUES MOIS, PRISE A VOL DE *NADARÉOSTATS*.

Différents aspects de *Nadaréostats*, enlevés par l'hélice Nadar, — mise en mouvement par l'électro-dynamie.


Numéro Spécimen. Tirage de ce Numéro : 100,000 Exemplaires. Prix : 50 Centimes.

Directeur : M. NADAR, Fondateur.

BUREAUX

RÉDACTION

L'AÉRONAUTE

Moniteur de la Société générale d'Aérostation et d'Automotion aériennes.

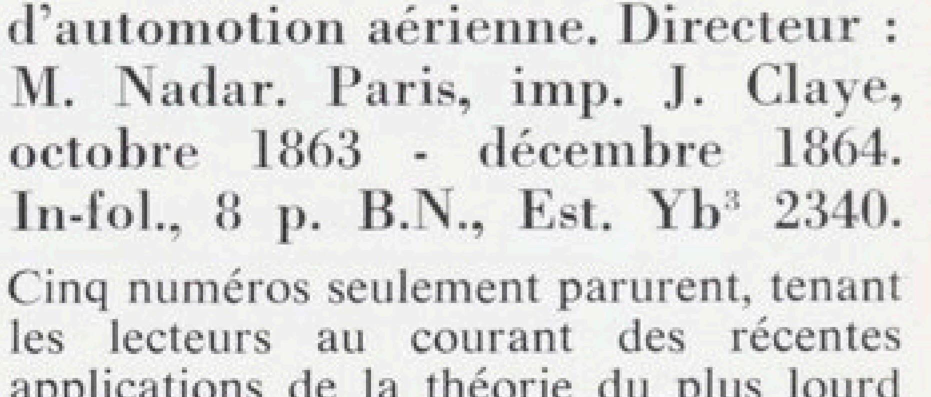
A LA PRESSE UNIVERSELLE

MANIFESTE

319

318. *Ascension d'un homme sans ballon, sans ailes, sans hélices...*, affiche fond rose, publiée par le journal *Le Hanneton*. Paris, typ. Morris, 1863.
H. 124,5 cm ; L. 85,5 cm. Carnavalet, coll. Nadar.

Ces affiches apparurent sur les murs de Paris peu avant la première ascension du Géant. Dans les *Mémoires du Génat,* Nadar écrit qu'il ne put s' « empêcher de rire de bon cœur... avec les passants arrêtés court devant ces extravagantes affiches ».



319. *L'Aéronaute*, moniteur de la Société générale d'aérostation et d'automotion aérienne. Directeur : M. Nadar. Paris, imp. J. Claye, octobre 1863 - décembre 1864. In-fol., 8 p. B.N., Est. Yb[3] 2340.

Cinq numéros seulement parurent, tenant les lecteurs au courant des récentes applications de la théorie du plus lourd que l'air et des dernières ascensions en ballon.
Numéro spécimen, paru lors de la première ascension du *Géant* le 4 octobre 1863 ; n° 2 paru le 7 février 1864 ; n° 3 paru le 20 avril 1864 ; n° 4 paru le 13 septembre 1864 ; n° 5 paru le 10 décembre 1864.
Nadar cessa alors de faire paraître ce journal qui coûtait trop cher à la Société, et céda la propriété du titre à Hureau de Villeneuve qui s'en servit pour un nouveau périodique créé en 1868. Le prospectus portait un bois de Doré.

320. *Le Public au Salon de 1864, section des Refusés*, caricature de A. Darjou, lithogr. en couleurs. H. 24,3 cm ; L. 20,5 cm. Coll. Ch. Dollfus.

Paru dans le *Charivari* du 20 mai 1864 ; on voit un visiteur « consciencieux » qui, pour mieux juger les tableaux haut placés, est soulevé de terre au moyen d'un appareil à hélice baptisé *« élycaptive Nadar »*.

321. *Plus lourd que l'air ! Galop*, par Albert Chevalet, partition dédiée à Nadar en mai 1865. In-fol., 4 p. Carnavalet, coll. Nadar I.

322. *Exposition de Nadar en 1879, revue scientifique par Bertall*, dessin de Bertall, paru dans le *Journal amusant* du 27 juillet 1867. H. 26,5 cm ; L. 25 cm. Carnavalet, coll. Nadar VI.

Ce dessin montre Nadar soumettant le monde à l'aide d'appareils à hélice baptisés « nadaréostats cuirassés ».

B. LE BALLON LE GÉANT

Dans les *Mémoires du Géant,* Nadar raconte la circonstance au cours de laquelle il vit pour la première fois un ballon : en 1828 ou 1829, au-dessus des Champs-Elysées, au cours de la distribution gratuite de vivres à l'occasion de la fête du Roi.
A partir de 1857, il participa lui-même à plusieurs ascensions privées, captives et libres, entre autres pour ses essais de photographie aérostatique, dans les ballons des frères Godard.
En 1863, lorsqu'il décida de faire construire un ballon à ses frais, il se tourna tout naturellement vers Louis et Jules Godard qu'il chargea de la construction et de la direction du Géant. Le devis lui fut remis à la fin de juillet, et les travaux commencèrent aussitôt dans une salle de bal public louée, la salle du Chalet, grande-rue des Batignolles.

323. ***On demande immédiatement de bonnes couturières et piqueuses pour la confection du grand ballon le Quand-même,* affiche de fond bleu. Paris, impr. Renou et Maulde, 1863. H. 31,5 cm ; L. 44,2 cm. Carnavalet, coll. Nadar VI.**

Nadar avait d'abord songé à baptiser son aérostat de sa devise « *Quand même* », mais il renonça à lier sa devise aux aléas d'un ballon et adopta le nom de *Géant* proposé par son ami Daniel Kreuscher.

324. ***Atelier des couturières employées à la confection du Ballon Le Géant,* dessin de Bertrand gravé par Barbant et fils, paru dans l'*Aéronaute,* n° spécimen, octobre 1863, p. 4. H. 15 cm ; L. 22 cm. B.N., Est. Yb³ 2340.**

Ce bois illustre un article de Nadar, « *Le ballon Le Géant* », donnant la description du ballon ainsi que les noms des collaborateurs qui le construisirent.

325. ***Le premier départ du Géant* au Champ de Mars, le 4 octobre 1863, peinture anonyme. H. 80 cm ; L. 60 cm. Coll. Ch. Dollfus.**

Départ du Champ de Mars à 16 h 30. Descente à Barcy, près de Meaux, à 21 heures 30.
Passagers : Nadar, Louis et Jules Godard, Adrien Tournachon, Eugène Delessert, le prince de Sayn-Wittgenstein, jeune officier russe attaché à l'Ambassade de Munich, Lucien Thirion, marchand de soie, Gabriel Yon, maître-cordier, de Saint-Martin, Piallat, chimiste et photographe, Robert Mitchell, journaliste au *Constitutionnel,* Théobald de Saint-Félix, la princesse de la Tour d'Auvergne.
Cette première ascension, pour laquelle certains journaux comme le *Moniteur* ou les *Débats,* avaient fait de la publicité mais dont d'autres journaux comme le *Hanneton* ou le *Nain jaune* s'étaient moqués, fut un échec et l'objet de la risée publique. Les passagers, qui espéraient arriver en Allemagne, en Pologne, voire même en Russie, ne dépassèrent pas Meaux par suite d'une erreur de fabrication de la part des frères Godard.

326. ***Règlement de bord de l'aérostat Le Géant.* Paris, imp. J. Claye, 3 octobre 1863. Fol. B.N., Est. Yb³ 2340.**

327. ***Prière de porter immédiatement au plus prochain journal ces nouvelles impatiemment attendues par les familles des voyageurs du ballon le Géant, parti de Paris, le dimanche 4 octobre, à 5 h du soir,* avec traduction en latin, anglais, allemand, polonais, russe, italien et espagnol. Enveloppe destinée à être jetée du *Géant* en cours de vol. H. 12 cm ; L. 15 cm. B.N., Est. Yb³ 2340.**

328. « *A bord du Ballon Le Géant, le... les personnes entre les mains desquelles tombera cette carte, sont instamment priées d'en aviser sans perdre un instant par un télégramme M... M. Nadar présente à l'avance l'expression de toute sa gratitude à ceux qui voudront bien ainsi calmer l'inquiétude de plusieurs familles* », avec traduction en hollandais, français et allemand. Enveloppe destinée à être jetée du Géant en cours de vol. H. 16 cm ; L. 19,3 cm. B.N., Est. Yb³ 2340.

329. *Le Géant au clair de lune, nuit du 4 octobre 1863*, peinture par Adrien Tournachon, vers 1863. H. 180 cm ; L. 180 cm. Musée de l'Air, nº 4542.

330. *Carte dressée par le prince Eugène de Sayn-Wittgenstein de la première ascension du ballon le Géant, 4 octobre 1863, Paris-Meaux*, carte d'altitude. H. 54 cm ; L. 70,5 cm. Carnavalet, coll. Nadar VI.

331. Assiette en faïence de Nevers, diamètre : 23,3 cm. L'aile porte l'inscription : *Ascension Nadar 4 octobre 1863*. Décor polychrome représentant le Géant s'élevant du Champ de Mars. Au revers, l'inscription : *d'après l'aquarelle de M.A. Tissandier*. Vers 1886. Coll. Ch. Dollfus.

332. *Le ballon Nadar*, poésie de Jupiter parue dans l'*Artiste*, 15 octobre 1863, pp. 179-180. B.N., Est. Yb³ 2340.

333. *Grande complainte de Nadar avec le Pandore parisien, à propos de l'hélice et du Géant*, par O' The Nild. Paris, imp. Emile Voitelain [1863]. 1 f. B.N., Est. Yb³ 2340.

334. *A Nadar ! Au triumvirat des airs, hier, aujourd'hui, demain*, paroles de Bonnair de Saint-Germain. Paris, Seringe frères et Poitevin [1863]. 1 f. B.N., Est. Yb³ 2340.

335. *Le Géant, voyage aérien*, paroles de Arnold Mortjé et E. Lambert de Roissy, musique de Louis Goudesone. Paris, éd. Mme Vve Braun, 1863. In-16, 8 p. B.N., Est. Yb³ 2340.

336. *Nadar-Ballon, cascade aérienne*, récit fantastique de Philidor Greluchet, raseur, paroles de Félix Baumaine et E. Audray-Desorties, musique de Jules Javelot, chanté par messieurs J. Arnaud à l'Alcazar, Mousseau à l'Eldorado. 2e éd. Paris, éd. Huré, 1863. In-16, 12 p. B.N., Est. Yb³ 2340.

337. *Le Géant, quadrille aérostatique* par Chardon, avec légende et règlement de bord par Nadar. Paris, Au Ménestrel [vers 1863]. In-fol., [II], 11 p., couv. ill. Coll. Ch. Dollfus.

338. *Jeu du ballon le Géant*, lithogr. en coul. chez Destouches à Paris, s.d. [vers 1864]. H. 60,5 cm; L. 44,5 cm. B.N., Est. Ib 18 t. II.

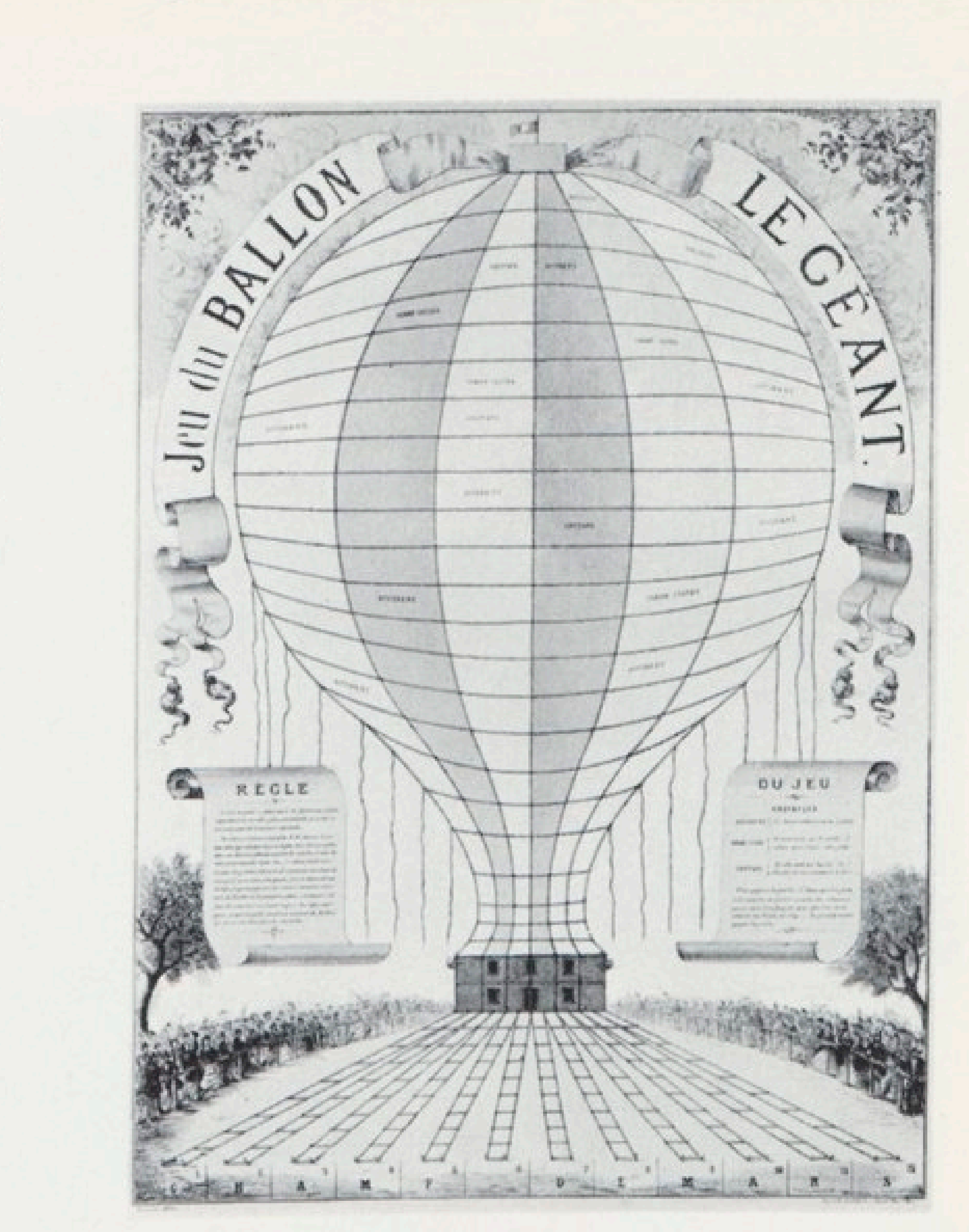
339. Plat en porcelaine de Choisy, H. 33,5 cm ; L. 24 cm. Décor polychrome en plein : le Géant survolant un paysage, encadré de deux bannières portant la nomenclature de ses ascensions et de deux inscriptions dans des cartouches : *Le Géant, hauteur 45 mètres, cubant 6.000 m, octobre 1863. Construit et monté par Nadar, octobre 1863.* Musée Carnavalet.

340. Service a café en porcelaine comprenant une cafetière, un sucrier et six tasses avec leurs soucoupes, offert par Nadar à Camille Dartois vers 1865. Chaque pièce est bordée de motifs fleuris bleus et décorée en son centre d'un dessin représentant le Géant. Au revers, marque imprimée dans un écusson : *Longwy - Chinois.* Coll. Ch. Dollfus.

341. Nécessaire de fumeur en bois, comprenant pot à tabac, coupe-cigares et deux boîtes d'allumettes, et représentant en modèle réduit le Géant avec son compensateur. Vers 1863. Coll. Ch. Dollfus.

342. Traité conclu entre Félix-Tournachon-Nadar et Louis et Jules Godard, aéronautes. Paris, 9 octobre 1863. In-4°, 2 p. Coll. Ch. Dollfus.

Louis et Jules Godard acceptent « de se charger complètement et absolument de la préparation, de la disposition et de la conduite de l'aérostat le Géant pour toutes les ascensions que M. Nadar décidera de faire en France et à l'étranger depuis ce jour, jusqu'à pareil jour et date de l'an mil huit cent soixante-quatre ».
Ce traité avait été passé contre l'ancien employeur des frères Godard, Arnaud, le directeur de l'Hippodrome.



338

343. *Le Géant vaincu par le Hanneton, photographié par Pierre Petit opérant lui-même,* chanson illustrée d'une lithogr. de Bellot et publiée par le journal *Le Hanneton.* Paris, imp. G.A. Pinard, 1863. Fol. Carnavalet, coll. Nadar VI.

Cette chanson, sur le ton de la moquerie, souhaite à Nadar d'être plus heureux dans sa deuxième ascension avec le *Géant* et d'arriver à dépasser Meaux, s'il ne peut atteindre la Chine.
Elle fait également allusion à la manière dont Nadar néglige la photographie au profit de l'aéronautique, n'exécutant plus lui-même que de rares clichés et en confiant le plus souvent l'exécution à une équipe de photographes à ses gages.



346

344. **Affiche** représentant le Géant à côté du ballon des fêtes officielles, affiche au fond orange. Paris, imp. Lemercier, 1863. H. 138 cm ; L. 98 cm. B.N., Est. Coll. Nadar.

Sur cette affiche, le Géant est représenté équipé de son compensateur. En fait, au dernier moment, les Godard renoncèrent à l'adjoindre au ballon, et ne livrèrent à Nadar que la grande enveloppe.

345. **Affiche** pour la vente des billets donnant droit à l'entrée au Champ de Mars pour voir l'ascension du Géant le 18 octobre 1863, affiche sur fond rose. Paris, typ. Morris, 1863. H. 31,1 cm ; L. 41,9 cm. Carnavalet, coll. Nadar VI.

Le texte de l'affiche spécifie qu'avant son ascension le Géant sera exposé au public dans l'ancienne Maison Godillot-Delessert, atelier de décorations pour les fêtes officielles, 12, avenue Dauphine.

346. **Départ du Géant** et du ballon de comparaison au Champ de Mars, le 18 octobre 1863. 2 photos annotées par Nadar. H. 12,5 cm ; L. 16,5 cm et H. 17,5 cm ; L. 16 cm. B.N., Est. Eg2.

Départ du Champ de Mars à 18 heures. Descente le lendemain matin à 9 h 30 à Frehren près de Rethem, dans le royaume de Hanovre.
Passagers : Nadar, Mme Nadar, Louis et Jules Godard, Gabriel Yon, Lucien Thirion, Théobald de Saint-Félix, Fernand Montgolfier, le journaliste Eugène d'Arnoult.
Le départ eut lieu en présence de Napoléon III, qui demanda à visiter la nacelle du Géant contre le gré du républicain Nadar, et du roi Georges Ier de Grèce. Le Géant s'enleva du Champ de Mars en même temps que l'Aigle, le ballon des fêtes officielles, monté par Fanfan Godard et Camille Dartois, qui l'accompagna dans sa course jusque vers Saint-Quentin.
Cette deuxième ascension finit tragiquement. La nacelle du Géant fut traînée sur plusieurs kilomètres au moment de l'atterrissage, et, si tous les passagers s'en sortirent vivants, Nadar, sa femme et Saint-Félix furent grièvement blessés.

347. *Dessin fait au retour de Hanovre, octobre 1863, et représentant le traînage du Géant au passage de la petite rivière qui entoure le bois de Frankenfeld où le Géant s'arrêta, par Thirion.* H. 28,4 cm ; L. 42,8 cm. Carnavalet, coll. Nadar VI.

348. *Perilous descent of M. Nadar's Giant balloon on the Continent*, bois gravé paru dans *The Penny illustrated paper*, vol. V, n° 109 du 31 octobre 1863. H. 22 cm ; L. 23 cm. B.N., Est. Yb^3 2340.

349. **Télégramme** adressé par Nadar à Daniel Kreutscher, 31, rue des Jeûneurs à Paris, après son traî-

LE GÉANT arrêté par le bois de Frankenfeld. Dégagement de la nacelle. — Dessin de M. H. de Montaut, d'après documents exacts. (Communiqué par *le Monde illustré*.)



nage en Hanovre. Nienburg, 20 octobre 1863. B.N., Est. Yb[3] 2340.

« Tombés près de Rethem dans le royaume de Hanovre lundi matin. Traîné plusieurs heures, les ancres rompues. Saint-Félix, ma femme et moi assez grièvement blessés ; les autres sont mieux. Envoyez un médecin de Paris, Pelletan avec Paul et Marianne. Si Pelletan est absent, envoyez de suite un autre médecin. Rassurez de suite les familles des sieurs Lucien Thirion, de Montgolfier, Louis et Jules Godard, Yon, Saint-Félix, d'Arnould. Envoyez-moi deux mille francs, linge et effets pour tous. Nous devons la vie au courage et au dévouement de Jules Godard. Répondez à Rethem sur Aller, royaume de Hanovre. Des nouvelles détaillées de chacun de nous demain. Nadar. »
Au-dessous de ce texte, Nadar a ajouté de sa main : « cette dépêche où on vante le *courage* de J. Godard, qui donna le premier l'exemple de la désertion en sautant du ballon, a été envoyée par Thirion. Nadar ».

350. **LE GÉANT arrêté par le bois de Frankenfeld, gravure d'après H. de Montaut, 1863. B.N., Est.**

351. ***Trajectoire de l'aérostat Le Géant parti de Paris (Champ de Mars) le dimanche 18 octobre 1863, à 6 h du soir, tombé à Frehren, près Rethem (Hanovre) le lendemain matin à 9 h 30. Carte au*** **1/3.000.000 parue dans *l'Aéronaute*, n° 3 (20 avril 1864), p. 8. B.N., Est. Yb[3] 2340.**

352. *Gonflement d'un ballonneau chez moi pour servir de modèle d'un tableau de traînage*, quatre photos par Nadar, 1864. H. 15 cm ; L. 15 cm. Carnavalet, coll. Nadar VI.

353. *Le traînage du Géant au Hanovre, 19 octobre 1863*, peinture par Nadar, vers 1863. H. 167 cm ; L. 175 cm. Musée de l'Air, n° 3651.

354. ARNOULT (Eugène d'). *Voyage du Géant de Paris à Hanovre en Ballon.* Paris, E. Dentu, 1863. In-16, 125 p. B.N., Impr. V. 30761.

Ce livre, écrit par le journaliste qui accompagna l'expédition, est dédié à S.M. Georges V, roi de Hanovre, personne « si bienveillante et si prévenante », qui veilla sur le sort des rescapés après le traînage de Frehren.

355. *Crystal Palace, Nadar is coming next week*, affiche bleue et rouge. Londres, Robert K. Burt, octobre 1863. H. 89 cm ; L. 57,4 cm. Carnavalet, coll. Nadar VI.

Après la catastrophe de Hanovre, Nadar pressa les frères Godard de réparer la nacelle du Géant, qui devait être exposée à Londres, avec les deux enveloppes du ballon, en novembre 1863. La durée de cette exhibition avait été fixée à deux mois suivant un certain nombre de conditions établies par le Directeur du Palais de Cristal de Sydenham : une seule enveloppe du Géant serait exposée le premier mois puis, le deuxième mois, pour réveiller la curiosité publique, serait placée, à côté de la première enveloppe debout, la seconde enveloppe couchée et disposée de manière que les spectateurs pussent contempler l'intérieur du ballon à travers une glace appliquée à son ouverture.
En fait, l'exposition se termina au bout d'un mois, car les frères Godard, poussés par le Directeur de l'Hippodrome auquel les ascensions de Nadar faisaient de la concurrence, refusèrent sous des prétextes pécuniaires de livrer la seconde enveloppe du Géant en réparation dans leurs ateliers.

356. LE GÉANT AU CRYSTAL PALACE à Londres. 2 photos. Novembre 1863. H. 10 cm ; L. 6 cm et H. 9 cm ; L. 6 cm. Coll. Ch. Dollfus.

357. *Les Voyages du Géant : Ballonnade en cinq coups... de vent*, chantée par Albert, paroles de A. Dermé. Paris, typ. Beaulé [1863]. 1 f. B.N., Est. Yb^3 2340.

358. MINUTE D'UNE LETTRE DE VICTOR HUGO A NADAR. Hauteville House à Guernesey, janvier 1864. 15 p. B.N., Mss. n.a.f. 24778.

Victor Hugo adhère aux idées de Nadar en matière d'aéronautique : « Ce n'est pas de ce rocher de Guernesey que l'adhésion et l'acclamation vous feront défaut... Je vous applaudis d'abord pour l'idée, ensuite pour l'acte... Le ballon aujourd'hui est jugé et condamné. »
Victor Hugo s'est toujours intéressé à la direction des ballons ; dans *Napoléon le petit* (1852) dont il dédicaça un exemplaire à Nadar, il annonça un « miracle », le « moyen de diriger dans une masse d'air une bulle d'air plus léger ».

359. PIÈCES DU PROCÈS intenté à Nadar par Louis et Jules Godard, 1864-65. B.N., Est. Yb^3 2340.

Le 19 janvier 1864, Louis et Jules Godard assignaient Nadar devant le Tribunal de Commerce de la Seine en paiement de la somme de 22.034 F 80 qui leur restait due pour la construction et la direction du Géant.
Nadar, effectivement en difficulté financière puisqu'il lançait le 10 avril 1864

un emprunt en faveur du Géant, riposta que les seuls débiteurs étaient les Godard, qui lui devaient 7.457 F 90 pour de la soie restée inutilisée lors de la confection des enveloppes du Géant et du compensateur.
Le procès dura jusqu'au 10 mars 1865 pour se terminer par un non-lieu ; il eut cependant pour effet de gêner Nadar dans ses entreprises aérostatiques en l'obligeant à renoncer à toute ascension jusqu'au 31 août 1864, date à laquelle fut décrétée la main-levée de la saisie-arrêt pratiquée sur le Géant depuis le 2 mai.

360. *Emprunt du Géant créé le 10 avril 1864, 40 parts d'intérêt de mille francs chacune, nominatives.* N° 6. Paris, imp. J. Claye, 1864. 1 f. B.N., Est. Yb[3] 2340.

361. *Ascension du Géant*, feuille de caricatures coloriées de Carlo Gripp dédicacée à Nadar : « Je prie mon excellent ami Nadar d'accepter ce péché de jeunesse ». Paris, Marchandeau, 1867.
H. 34,5 cm ; L. 22,5 cm. B.N. Est., Coll. Nadar.

362. *En ballon, revue de l'année 1863* en trois actes et quatorze tableaux par MM. Clairville et Jules Dornay représentée pour la première fois à Paris sur le théâtre Déjazet, le 26 décembre 1863. Paris, éd. E. Dentu, 1864. In-4°, 37 p., couv. ill. (Bibliothèque populaire illustrée du théâtre moderne). Coll. Ch. Dollfus.

Cette pièce montra pendant cent soirées consécutives Monsieur *Nadar* courant en vareuse blanche après son hélice, et poursuivi par un client obstiné qui s'acharne, mais en vain, à obtenir de lui son portrait.

363. Assiette en porcelaine de Choisy, diamètre 19,5 cm. L'aile est décorée de guirlandes et porte dans deux cartouches l'inscription : *Revue de l'année 1865.* Dessin noir signé H. Nyon, représentant Nadar agrippé aux cordages du Géant et interpellé par un homme et une femme dans la nacelle, encadré de l'inscription : *Nadar et son ballon. Capitaine où descendons-nous ? — J'allais vous le demander.* Coll. Ch. Dollfus.

364. *Collégien et aéronaute*, par Edouard Fournier, vers lus le 28 janvier 1864 au banquet annuel des élèves du lycée Bourbon-Bonaparte, présidé par le prince Albert de Broglie. Paris, imp. Jouaust et fils, 1864. In-8°, 8 p. B.N., Est. Yb[3] 2340.

Ce texte parut aussi dans le *Petit Journal* du 17 avril 1864.

365. *Le Géant, vers [latins] composés pour le banquet de la Saint-Charlemagne*, par les élèves de rhétorique B : J. Hayem, V. Zadunaysky, P. Lax, de Beauvoir, E. Konaki-Vogoridès. Paris, imp. J. Claye, 1864. In-8°. 15 p. B.N., Est. Yb[3] 2340.

Dédicacé par Julien Havem à Nadar : « Au grand écrivain, à l'illustre photographe, à l'infatigable aéronaute ! Souvenir d'une admiration respectueuse. »

366. Lettre du lieutenant de vaisseau Henri Rivière a Nadar. Mantes (Seine-et-Oise), 7 avril 1864. 1 p. Coll. Ch. Dollfus.

Rivière exprime sa joie d'accompagner Nadar dans sa traversée en ballon de Marseille en Algérie, le 15 mai 1864.



368

Mais l'ascension ne put avoir lieu à la suite de la saisie-arrêt pratiquée sur le Géant.

367. Le Géant a Bruxelles en cours de gonflement et prêt à partir, trois photos par les frères Ghémar. H. 20,2 cm ; L. 16,1 cm et H. 10,5 cm ; L. 9 cm. 26 septembre 1864. Carnavalet, coll. Nadar VI.

Nadar effectua cette ascension à l'occasion des fêtes du 34e anniversaire de l'indépendance belge. Avant le départ, il fut présenté au roi Léopold Ier des Belges, au duc et à la duchesse de Brabant, auxquels il offrit trois exemplaires des *Mémoires du Géant,* ouvrage qu'il venait de faire paraître chez l'éditeur E. Dentu à Paris.
Pour la première fois, le Géant n'était plus dirigé par les frères Godard, contre lesquels Nadar soutenait un procès ; il était manœuvré par Camille d'Artois, lui-même ancien aide des frères Godard. Le départ s'effectua avec quelque difficulté ; le ballon avait été gonflé avec un gaz plus lourd qu'à l'accoutumée, et il fallut abandonner au sol quatre passagers : Adrien Tournachon, Yves Guyot, Behagel-Delinon et Léon Dorlodot.

368. Le départ du Géant à Bruxelles, photo par les frères Ghémar. 26 septembre 1864. H. 22 cm ; L. 29 cm. Carnavalet, coll. Nadar VI.

Nadar tenait les frères Ghémar, photographes à Bruxelles, en grande estime, et les avait choisis pour correspondants dans la capitale belge.
Départ du jardin botanique à 17 h 45. Descente au hameau de Saint-Julien, territoire de Langemarck à 6 km d'Ypres, vers 22 h.
Passagers : Nadar, Camille d'Artois, capitaine de bord, Georges Barret et Alexandre Morhain, lieutenants de bord, le capitaine Sterckx, aide de camp du Ministre de la guerre belge, le lieutenant d'infanterie Frederix, l'ingénieur Léon Derote, délégué par le département des travaux publics belge, Georges Barral et Nizet-Corvilain, orfèvre à Bruxelles.

369. *Descente du ballon Le Géant au hameau Saint-Julien, territoire de Langemarck, le 26 septembre 1864,* bois paru dans le supplément à *De Toekomst,* n° 132 (2 octobre 1864). H. 26,3 cm ; L. 18,2 cm. Carnavalet, coll. Nadar VI.

370. *Troisième voyage du Géant, Bruxelles, le 26 septembre 1864,* carte au 1/5.000.000 dressée par Sterckx et Georges Barral et dessinée par L. Guiguet. H. 10,8 cm ; L. 18 cm. Carnavalet, coll. Nadar VI.

371. Barral (Georges). *Impressions aériennes d'un compagnon de Nadar suivies de la note lue à l'Observatoire impérial sur la troisième ascension du Géant avec une carte du voyage.* Paris, éd. Mme Gaut, 1864. In-8°, 20 p. B.N., Est. Yb3 2340.

Exemplaire dédicacé : « A Nadar, ton jeune ami bien fervent *Quand même !*... Georges Barral ».

372. *Palais Saint-Pierre, salle de l'ancienne Bourse, dimanche 7 mai 1865 à 1 h, conférence au profit des ouvriers en soie sans travail. M. Nadar traitera de la navigation aérienne par les appareils plus lourds que l'air*, affiche de fond blanc. Lyon, imp. Rey et Sézanne, 1865. H. 49,2 cm ; L. 64 cm. Carnavalet, coll. Nadar VI.

Le texte de cette conférence fut aussitôt publié à Paris, chez J. Hetzel, sous le titre : *Le Droit au vol.*
C'est à l'issue de cette conférence que se décida l'ascension du Géant du 2 juillet 1865.

373. *Lyon, ancien hippodrome de Perrache, ascension du 2 juillet 1865 par M. Nadar*, affiche de fond jaune. Lyon, imp. Vingtrinier, 1865. H. 32,4 cm ; L. 50 cm. Carnavalet, coll. Nadar VI.

Départ de l'ancien hippodrome de Perrache à 18 h. Descente le lendemain matin, vers 4 h, à Saint-Agrève, sur les limites de la Haute-Loire et de l'Ardèche.
Passagers : Nadar, d'Artois, Adrien Tournachon, Joseph Revillion, Henri de Vauxonne, un homme d'équipe.

374. Perron (J.). *Ascension du ballon Le Géant à Lyon*, article illustré d'un bois de Trichon : gonflement de l'aérostat d'après un dessin de M.A. Ravaut, lieutenant d'artillerie, paru dans l'*Univers illustré*, n° 450 du 15 juillet 1865. B.N., Est. Yb³ 2340.



380

375. *Le Géant au-dessus des Cévennes*, peinture par Gustave Doré, vers 1864. H. 74 cm ; L. 92 cm. Musée de l'Air, n° 3420.

376. *5ᵉ ascension du Géant, Francfort-sur-le-Mein, place de Peingstweide, 27 août 1865*. Plan à l'encre de Chine. H. 30,2 cm ; L. 49 cm. B.N., Est. Yb³ 2340.

Le Géant devait partir de cette place. Nadar avait déjà transporté tout son matériel et fait venir ses coéquipiers à Francfort, les affiches elles-mêmes étaient prêtes lorsque l'ascension fut annulée. Le journal *La France* du 19 août 1865 raconte comment l'usine à

gaz de Francfort, l'Imperial continental gas association, se déclara incapable de fabriquer en trois heures les 6 000 m^3 nécessaires pour le gonflement du ballon.

377. *Wie is Nadar en wat wil hij?* [Qui est Nadar, et que veut-il ?] Amsterdam, 9 septembre 1865. In-16, 11 p. B.N., Est. Yb^3 2340.

Livret spécialement rédigé à l'occasion de l'ascension du Géant à Amsterdam et destiné à présenter au public les idées de Nadar en matière d'aéronautique.

378. Le Géant exposé au Palais de l'Industrie d'Amsterdam. Photo stéréoscopique, septembre 1865. H. 8,2 cm ; L. 14,9 cm. Coll. Ch. Dollfus.

Nadar a tenu à exposer un petit ballon ordinaire à côté de « son monstre », pour bien montrer au public la différence de proportions.

379. *Amsterdam, Zondag 10 septembre 1865... Le Géant*, affiche jaune et violette sur fond blanc. Paris, typ. Morris, 1865. H. 184 cm ; L. 89 cm. Carnavalet, coll. Nadar VI.

Dès que Nadar eut la certitude que son ballon ne pourrait s'élever de Francfort, il entama des démarches pour organiser un départ d'Amsterdam : l'ascension aurait lieu le dimanche 10 septembre 1865, premier jour de la grande kermesse (cf. *La France* du 29 août 1865), et au préalable une enveloppe du Géant, gonflée à l'air atmosphérique, serait exposée pendant huit jours au Palais de l'industrie d'Amsterdam.
L'ascension fut finalement repoussée au 11 septembre, mais le 11 soufflait un vent nord-ouest si violent que Nadar donna l'ordre de remettre le départ. Celui-ci s'effectua le 14 septembre sans autre incident que l'écroulement d'une des estrades dressées autour du lieu de l'ascension (cf. *La France* du 22 septembre 1865).
Départ de 19 h de la prairie appartenant à M. Sarphati, directeur du Palais de l'industrie d'Amsterdam, hors de la barrière d'Utrecht, derrière la fabrique à gaz. Descente à 20 h au milieu du lac desséché de Harlem.
Passagers : Nadar, d'Artois, Duruof et Royaards, journaliste hollandais.

380. *De monster ballon Le Géant van Nadar, opstijging 11 september 1865*, lith. en couleurs. Amsterdam, Morrien et Amand, 1865. H. 37,5 cm ; L. 24,5 cm. Carnavalet, coll. Nadar VI.

La construction et l'exploitation du Géant avaient coûté à Nadar plus d'argent qu'elles ne lui en avaient rapporté. Acculé par les dettes, celui-ci commença par vendre une partie de ses collections d'objets d'art en janvier 1866. Puis, au moment de l'Exposition Universelle de 1867, il céda la propriété du Géant à une compagnie qui se chargea d'organiser une série d'ascensions publiques sur l'esplanade des Invalides.
Trois ascensions eurent lieu les 23 juin, 14 juillet et 16 août 1867, auxquelles prit part Wilfrid de Fonvielle qui nous en laissa un récit circonstancié en 1870 dans les *Voyages aériens,* par J. Glaisher, C. Flammarion, W. de Fonvielle et G. Tissandier (Paris, L. Hachette), 3e partie, chap. I: *Les derniers voyages du Géant.*
A la demande de la Compagnie, qui espérait attirer les foules en imprimant sur ses affiches un nom connu, Nadar participa au départ du 23 juin : ce fut sa dernière ascension avec le Géant.
Quant au ballon lui-même, sa double enveloppe était trop rapiécée et laissait trop échapper le gaz pour pouvoir reservir après le 16 août 1867.

381. *Catalogue des objets d'art et de curiosité... composant la collection de M. Nadar et dont la vente aura lieu Hôtel Drouot, salle n° 1 les jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 janvier 1866...* Paris, imp. J. Claye, 1866. In-8°, 24 p. B.N., Impr. 8° V. 8201 (267).

Nadar vend une partie de ses collections afin de trouver de l'argent pour son *Géant.* Un « public d'élite » assista à la vente où une grande tapisserie de Flandre fut acquise 1.900 F. (Cf. le *Petit Journal* du 29 janvier 1866).

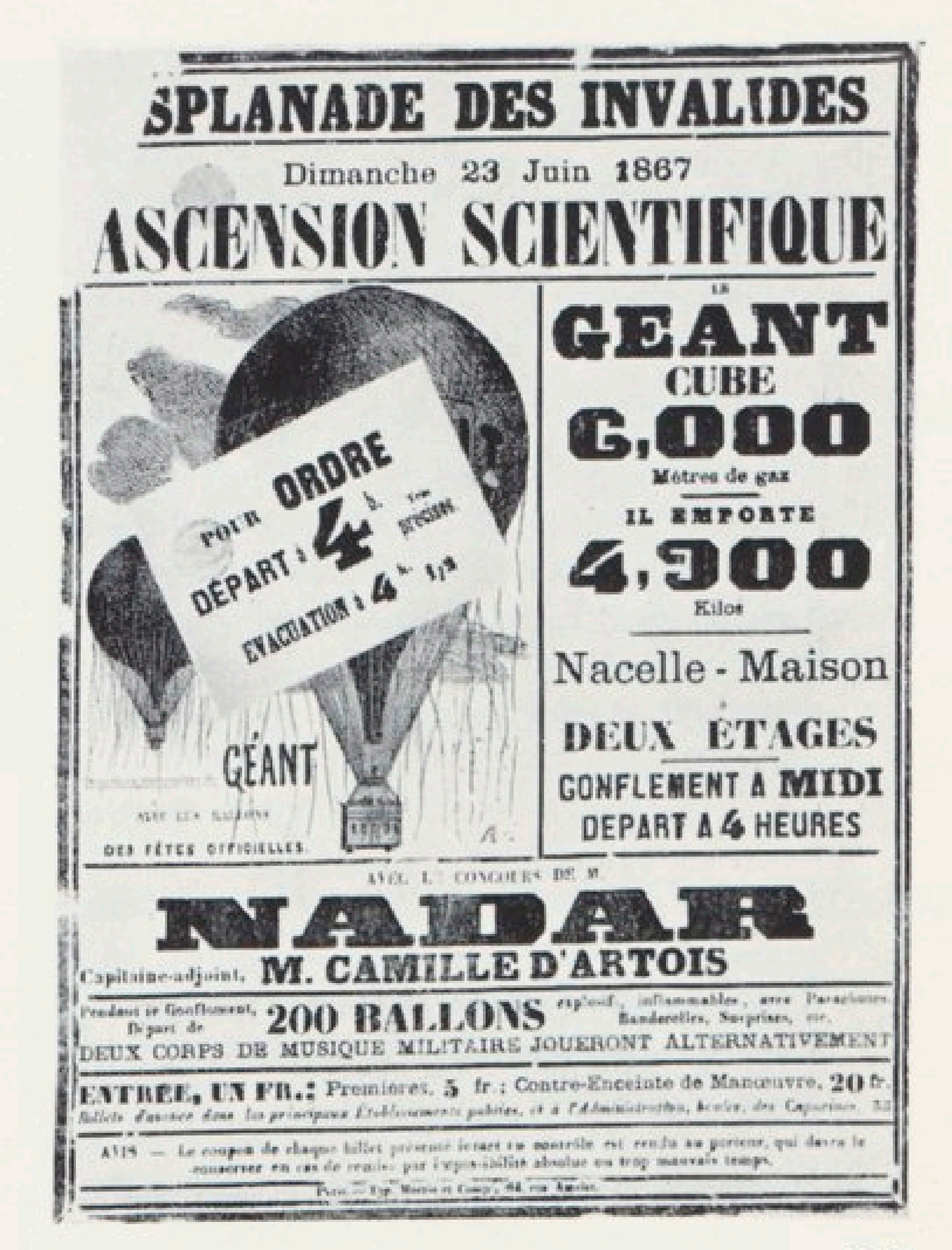
382. Dessins de Constantin Guys ayant appartenu à Nadar. Musée du Louvre, coll. M[me] Jean-Louis Vaudoyer, coll. Braive.

383. *Comptes approximatifs du Géant,* brouillard établi par Nadar après la vente du Géant en 1867. B.N., Est. Yb³ 2340.

Après la vente du Géant qui lui avait rapporté 46.000 F, Nadar trouvait encore dans ses comptes un passif de 75.160 F.

384. *Esplanade des Invalides, dimanche 23 juin 1867, ascension scientifique,* affiche blanche et violette. Paris, typ. Morris, 1867.
H. 57,5 cm ; L. 40,5 cm. B.N., Est. Coll. Nadar.

385. *Départ du ballon Nadar, le Géant, au carré des Invalides* [le 23 juin 1867], dessin de Crafty gravé par Comte, paru dans l'*Almanach de la petite presse.* H. 17,5 cm ; L. 13,5 cm. B.N., Est. Yb³ 2340.



384

Le récit de cette ascension est donné par Albert Brun dans *La Rue,* n° 5 (29 juin 1867).
Le 23 juin, départ à 16 h 05 de l'esplanade des Invalides. Descente près de Longjumeau (Seine-et-Oise).
Passagers : Nadar, C. Dartois, Simonin, de l'Ecole des mines, rédacteur du *Moniteur universel* et de la *Revue des Deux Mondes,* Sonrel, astronome de l'Observatoire impérial, Brieux, de l'Ecole normale, Wilfrid de Fonvielle, rédacteur scientifique de *La Liberté,* deux aides pour les manœuvres.

386. Carte d'invitation à l'ascension sur l'Esplanade des Invalides, le 14 juillet 1867. Paris, imp. J. Claye, 1867.

H. 11,3 cm ; L. 15,7 cm. B.N., Est. Yb³ 2340.

Le 14 juillet, départ vers 16 h des Invalides. Descente dans les jardins des Oratoriens de Juilly.

387. *Le dimanche 4 octobre 1868, une affluence considérable de monde s'était rendue au Champ de Mars afin d'assister à l'enlèvement du ballon le Géant*, bois éd. par H. Geffroy, 1868. H. 17 cm ; L. 22 cm. B.N., Est. Yb³ 2340.

388. *Légende de l'aérostat le Géant, publicité aérostatique*, texte de Timothée Trimm. Paris, imp. J. Claye, s.d. [1867]. 1. f. B.N., Est. Yb³ 2340.

Jusqu'à sa mort, Nadar demeura le promoteur du plus lourd que l'air. Le 31 mai 1875, il fait encore une conférence pour la Ligue de l'enseignement de Rouen dans la salle du casino de la rue de la Grosse-Horloge, sur l' « aérostation d'hier et l'aéronavigation de demain ».
Les journalistes venaient le consulter et l'interviewer chaque fois qu'un nouvel exploit aéronautique était accompli, et aucun des aéronautes qui se livraient à des expériences, avec plus ou moins de succès, ne l'ignoraient. Une des dernières grandes joies de Nadar fut certainement la traversée de la Manche par Blériot, le 25 juillet 1909.

389. LETTRE DE CLÉMENT ADER A NADAR. Paris, 12 octobre 1890. 2 p. Coll. Braive.

Ader annonce à Nadar le vol de son appareil « l'Eole » sur une distance de 50 mètres, à Gretz-Armainvilliers, dans le parc de M. Péreire.

390. *Avion n° 3 de M. Ader expérimenté au camp de Satory en octobre 1897*. Photo dédicacée par Ader : « A mon très cher Nadar, hommage respectueux de son vieil ami Ader ». Paris, le 28 janvier 1900. B.N., Est. Eg2.

391. LETTRE DE NADAR AUX MEMBRES DE L'AÉRO-CLUB DE FRANCE. Paris, 30 juillet 1909. In-16, 2 p. Coll. Ch. Dollfus.

« En présentant à Messieurs les membres de l'Aéro-Club de France toute gratitude pour le souvenir qu'ils veulent bien garder à un anabaptiste fervent du « plus lourd que l'air » en 1863, profond regret que ses quatre-vingt-neuf ans, parfois éprouvés au service de la cause, ne permettent pas au cacochyme de se rendre à l'invitation en hommage à MM. Blériot et Latham dont le vaillant et simple fait accompli a suffi pour consacrer une foi de vieille date, en décrétant péremptoire notre dogme de l'aviation.

Nadar. »

C. LE SIÈGE DE PARIS

Nadar ne fut pas le seul à songer à utiliser les ballons pour la défense de Paris mais il eut le mérite, en face des hésitations du gouvernement, de savoir faire preuve de décision.

Le 18 août 1870, il constitue avec Dartois et Duruof, ses anciens lieutenants du Géant, le premier noyau d'une *Compagnie de francs aérostiers militaires* ; le même jour, il écrit au Ministre de la Guerre pour lui rappeler les services rendus par les aérostiers militaires aux armées de la Ire République en 1793 et 1794 et il offre, outre son concours et celui de Dartois et Duruof, un matériel composé d'un aérostat de 1.200 m^3, le Neptune, d'un aérostat de 350 m^3, le Strasbourg, et d'une mongolfière de 5.000 m^3, appartenant tous à Duruof. Le 21 août, Nadar est convoqué par le général Trochu, gouverneur de Paris, qui lui demande un rapport ; il rédige ce rapport dans la nuit même et est de nouveau convoqué, le 23 août à midi, en l'hôtel du Gouverneur de Paris pour développer ses plans devant la Commission scientifique pour la défense de Paris. Mais cette visite n'entraîne aucune décision.

Le 4 septembre, arrive à Paris la nouvelle de la capitulation de l'Empereur. Nadar en profite pour occuper « révolutionnairement » la place Saint-Pierre à Montmartre et y installer à ses frais le matériel aérostatique de Duruof et une demi-douzaine d'équipiers.

Nadar reçoit bientôt de l'aide de l'Etat-Major des Marins, qui lui envoie du matériel optique, une boussole et des marins pour l'assister dans les manœuvres aérostatiques. Le 16 septembre, il commence ses observations en ballon captif, « de jour et de nuit, jusqu'à la hauteur de 380 m », assisté du lieutenant de vaisseau Montebello, détaché de la Commission de défense.

Le 19 septembre, les communications sont coupées entre Paris et les départements ; le gouvernement décide d'employer ballons et pigeons voyageurs pour le transport du courrier. La Direction générale des lignes télégraphiques et celle des postes commandent la confection de ballons à l'équipe de Nadar, qui installe un atelier de couture à l'Elysée-Montmartre, puis à la gare du Nord.

En attendant la fabrication du premier de ces ballons, Nadar décide que Duruof quittera Paris avec le Neptune ; le départ a lieu le 23 septembre et est couronné de succès. Dès lors, les ascensions de ballons se succèdent dans des conditions chaque jour améliorées. D'autre part, la Direction des postes se préoccupe de faire parvenir un plus grand nombre de nouvelles de la province à Paris ; sur les conseils de Nadar, elle fait appel au photographe Dagron qu'elle envoie à Tours effectuer les microphotographies du courrier que les pigeons voyageurs transporteront .

Le siège de Paris fut la dernière occasion pour Nadar de s'occuper activement d'aérostatique ; cette folle passion l'avait ruiné. Il revint donc à la photographie qu'il avait délaissée depuis une dizaine d'années.

392. **ACTE par lequel Nadar, Duruof et Dartois se constituent *Compagnie de francs aérostiers militaires*. Paris, 18 août 1870. 3 p. B.N., Est. Yb³ 2340.**

« Considérant qu'avant toutes choses, notre devoir comme Français est de tout faire pour repousser l'invasion étrangère, il est entendu que nous constituons... le premier noyau d'une *Compagnie de francs aérostiers militaires* à l'effet d'utiliser l'aérostation tant comme moyen d'observation que pour l'offensive. ... Il est expressément entendu que ce concours de notre part à tous trois est absolument désintéressé. »

397

393. Nadar. De l'emploi des aérostats comme matériel de guerre dans une place assiégée, rapport demandé par M. le général Trochu, gouverneur de Paris. Paris, 21 août 1870. In-fol., 15 p. B.N., Est. Yb[3] 2340.

Nadar expose la possibilité d'utiliser les ballons comme moyens défensifs, observation permanente de jour et de nuit, et comme moyens offensifs.

394. *Défense nationale, 18e arrondissement, observations aérostatiques sous la direction des citoyens Nadar, Dartois, Duruof.* Paris, imp. Lender fils (1870). Carte au 1/ .000.000. H. 39 cm ; L. 28,4 cm. Carnavalet, coll. Nadar II.

Nadar y a inscrit au crayon les notes suivantes : « J'avais eu la naïveté de faire tirer (à mes frais, bien entendu) ces cartes dont je complétais très rapidement les indications avec les couleurs convenues : crayon rouge indiquait français ; bleu, prussien ; noir, les points occupés douteux. Je faisais 6 montés, 3 par jour, 3 par nuit (pour les signalements des feux) place Saint-Pierre-Montmartre et j'envoyais aussitôt religieusement mes rapports au Trochu, qui n'en a jamais regardé un... »

395. Instructions rédigées par Nadar pour les aérostiers du siège de Paris en 1870. In-8°, 8 p. B.N., Est. Yb[3] 2340.

Une note manuscrite de Nadar précise : « J'ai cru devoir rédiger spontanément ces instructions élémentaires pour notre personnel improvisé et l'adresser par le colonel Usquin. Je dois reconnaître qu'on ne m'en a pas fait payer l'autographie ».

396. *Les ballons du siège de Paris, septembre 1870-février 1871*, lithogr. de A. Tissandier. Paris, imp. Lemercier, 1871. H. 46,4 cm ; L. 34 cm. Carnavalet, coll. Nadar V.

397. *Place Saint-Pierre, Montmartre [23 septembre] 1870. Le Neptune, ballon d'observations militaires parti le 1er comme ballon postal avec Duruof.* Photo par Nadar. H. 10,7 cm ; L. 7,8 cm. B.N., Est. Eg2.

Duruof était chargé par Jules Favre de porter à la délégation du gouvernement de la défense nationale à Tours la dépêche annulant les élections de la Constituante. Il réussit à dépasser les lignes ennemies et à atterrir à Cracouville, près d'Evreux.

398. *Departure of a balloon from Paris at night* (sketch by balloon post), bois de C R, paru dans l'*Illustrated London news* du 31 décembre 1870. H. 29,2 cm ; L. 20,7 cm. B.N., Est. Qb 1.

399. Lettre de Nadar à Clément Caraguel, journaliste aux *Débats*. Paris, 2 octobre 1870. 1 p. B.N., Est. Yb^3 2340.

Nadar invite Caraguel à assister au lancement de l'Armand-Barbès. Cette lettre porte l'estampille du premier cachet des aérostiers du siège de Paris.

400. Lettre de Nadar a François Hugo. Paris, 2 octobre 1870. 1 f. Coll. Ch. Dollfus.

« Mon cher François,

Je vous rappelle à vous, à Charles, à tous les chers vôtres et à votre père que vous devez m'envoyer vos courriers pour demain soir.

Et faites l'impossible pour amener Victor Hugo assister au lancement de mon beau ballon flambant neuf, l'Armand-Barbès, après demain mardi matin sept heures.

A vous tous.

Et des proclamations V.H. pour lest sur les Prussiens. Donnez m'en jusqu'à 2 ou 3 kilos.

Nadar. »

401. Prospectus dessiné par Morin pour un livre de E. Farcot. *De Paris à Tournay en 3 heures, histoire du ballon le Louis Blanc, par son aéronaute E. Farcot, octobre 1870, préface de Nadar*, paru à Paris, chez Dentu en 1873. H. 14 cm ; L. 8,4 cm. Carnavalet, coll. Nadar II.

Eugène Farcot, mécanien-constructeur de ballons, avait publié en 1859 la *Navigation atmosphérique* ; il fit partie des équipiers de la première heure de Nadar.

402. *Départ de Léon Gambetta à bord de l'Armand-Barbès, place Saint-Pierre de Montmartre, 7 octobre 1870*, peinture par Nadar, vers 1870. H. 102 cm ; L. 82 cm. Musée de l'Air, n° 3652.

Le ballon s'enleva de la place Saint-Pierre à 11 h 15. Il était guidé par Trichet et emmenait dans sa nacelle le ministre de l'intérieur Gambetta et son secrétaire Spuller. Il descendit vers 15 h dans la commune d'Epineuse, près de Montdidier (Somme).

En même temps que l'Armand-Barbès était parti un autre ballon, le George Sand, emportant deux négociants américains qui venaient de traiter avec le gouvernement de la défense nationale pour la livraison d'une certaine quantité d'armes et de munitions de guerre.

403. Nacelle en osier d'un des ballons du siège de Paris en 1870. Musée de l'Air.

404. Cercle d'un des ballons du siège de Paris en 1870, le Vauban. Musée Carnavalet.

405. Pendule construite sur le modèle du ballon des aérostiers du siège de Paris. Coll. Braive.

406. *J'vais t'enl'ver l'Prussien !* chanson en six couplets, air final de la *Revue au cinquième étage*. Paris, Madre, s.d. Fol. Musée Carnavalet, coll. Nadar II.



407. *Paris bloqué, la prière du marin*, dessin de Faustine, lithog. Bareunc. H. 24,5 cm ; L. 16,5 cm. B.N., Est. Qb 1.

408. *Si on profitait du passage du ballon-poste pour surprendre l'ennemi ?*, lithogr. de Cham. Paris, imp. J. Voisvenel, 1871. H. 21,2 cm ; L. 17,9 cm. B.N., Est. Qb 1.

409. *La Province attendant son courrier*, lithogr. de Cham. Paris, imp. J. Voisvenel, 1871. H. 21,4 cm ; L. 17,5 cm. B.N., Est. Qb 1.

410. *Ma dernière station (Auteuil) des ballons du siège.* Photo par Nadar, H. 18,5 cm ; L. 26,5 cm. B.N., Est. Eg 2.

Nadar organisa des ascensions en ballon captif en différents points de Paris et de sa périphérie : à Montmartre, à Saint-Denis, à Vanves, au Point du Jour, au pont d'Auteuil, etc.

TABLE DES MATIERES



LES PRESSES ARTISTIQUES - PARIS - DÉPOT LÉGAL N° 476

